DOUZE PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION Moyenne par 34,6[illegible]9

DIXIEME ANNEE—N° 177 MONTREAL, SAMEDI 2 JUIN 1894 UN CENTIN

M. JOS. LAVERDURE, l'un des visiteurs de la société

M. ARTHUR CARON, l'un des visiteurs de la société

M. D. BENOIT, président de la succursale de Drummondville

M. CHARLES HÉBERT, premier commissaire-ordonnateur

M. JOS. FONTAINE, président de la succursale de Lévis

M. EMILE GRANGER, l'un des visiteurs de la société

M. HORMISDAS MAYER, l'un des visiteurs de la société

LES ARTISANS CANADIENS - FRANÇAIS

J. L. P. NORMAND, président de la succursale des Trois-Rivières

M. T. J. BOURKE, président de la succursale de Valleyfield

LE LT.-COLONEL A. DENIS, président de la succursale de St-Hyacinthe

NOTES DIVERSES

La Société des Artisans Canadiens-français va célébrer demain sa fête patronale à la cathédrale. Cette démonstration religieuse promet d'être l'une des plus belles qu'on aura jamais vues en cette ville.

La Société des Artisans Canadiens-français fondée en 1876 est une société de secours mutuels, essentiellement catholique et canadienne-française, puisque pour en faire partie il faut parler la langue française, n'appartenir à aucune société secrète défendue par l'église et que si la sépulture ecclésiastique est refusée à un membre, ses héritiers perdent par le fait même tous bénéfices.

Elle a l'honneur de compter au nombre de ses membres deux évêques distingués, Mgr Decelles, de Saint-Hyacinthe, autrefois chapelain de la succusale de Sorel, et Mgr Émard, de Valleyfield, le fondateur de la succursale établie en cette ville.

Pour répondre aux besoins et aux désirs de ses nombreux membres répandus dans toutes les parties de la province, elle a établi neuf succursales situées dans les principaux centres et qui, ensemble, comptent 3,553 membres repartis comme suit :

Québec	fondée	1889	1219
Lévis	"	1889	485
Saint-Hyacinthe	"	1889	573
Trois-Rivières	"	1889	314
Saint-Jean	"	1890	175
Sorel	"	1890	289
Farnham	"	1291	145
Drummondville	"	1891	106
Valleyfield	"	1892	247

Chacune de ces succursales a son bureau de direction pour la régie des affaires qui la concernent et deux officiers sont élus par les membres de chaque localité.

Elles ont toutes des officiers dévoués qui secondent en tous points le bureau principal et uui contribuent ainsi leur part à l'avancement de la société.

Si un accident ou la maladie vient frapper un de ses membres la société lui paie $4 par semaine aussi longtemps qu'il est incapable de vaquer à aucune occupation pouvant lui rapporter bénéfice. Un de ses membres a reçu ainsi des bénéfices pendant 10 ans, soit au delà de $2,000, et à sa mort, sa veuve a également touché $1,000. Que de larmes, de souffrances et d'inquiétude elle épargne ainsi à ceux qui en font partie.

C'est le principe d'économie avec lequel les affaires sont administrées qui permet aux membres de retirer beaucoup pour le peu que chacun donne—soit 50 cts par mois.

Au décès d'un confrère une contribution spéciale est faite et la somme de $1,000 est payée à sa veuve ou ses héritiers.

Les membres âgés de 70 ans sont exemptés de tous paiements, seulement ceux-ci sont retenus sur les $1,000 auxquels ses héritiers ont droit. De plus, si un membre, pour quelques raisons que ce soit, désire retirer de son vivant le fruit de ses épargnes qu'il a ainsi versées mensuellement dans le coffre de la société, il a l'avantage de pouvoir le faire et les règlements donnent ainsi aux membres le moyen de se prémunir contre la misère dans leur vieil âge. Si l'un d'eux, par exemple, vu les circonstances où il se trouve, aimait à se retirer dans un hospice ou autre institution, il peut le faire puisqu'il sera en mesure d'assurer à l'institution la récompense des bons soins qui lui seront prodigués, et ce, grâce au transport de ses droits dans la société.

Veut-on se faire une idée du bien que la société fait depuis dix ans ? Deux chiffres éclaireront le lecteur sur ce point. Depuis 1883 la Société des Artisans a payé aux malades $95,705.52 et aux veuves $173,000, soit en tout $268,705.52.

La société qui ne comptait que 100 membres en 1883 en compte aujourd'hui 10,000. Voici l'échelle de sa progression:

1883	100	membres
1884	134	"
1885	191	"
1886	290	"
1887	637	"
1888	1324	"
1889	3240	"
1890	4918	"
1891	6509	"
1892	8070	"
1893	9502	"
1894	10000	"

Son capital présent est une garantie de son existence et dit bien haut la bonne administration qu'elle a eue.

Comme preuve indéniable des bases solides sur lesquelles elle est appuyée, voici l'état régulier des affaires de la société au 30 avril 1894 :

ACTIF

Argents en main et en banques	$ 28,837 27
Contributions aux décès	10,458 02
Contributions mensuelles	3,192 00
Insignes	631 50
Effets de bureau	1,997 63
Prêts aux Révéren des Sœurs Jésus Marie	18,000 00
Prêts à la Fabrique de St-Rémi	6,000 00
Prêts à la Fabrique de St-Charles Richelieu	116 75
Prêts à la Fabrique de West Shefford	13,000 00
Prêts à la Fabrique de St-Louis, de Montréal	4,000 00
Prêts à la Fabrique de Roxton Pond	5,000 00
Prêts à la Fabrique de la Longue-Pointe	5,000 00
Prêts à la Fabrique de Ste-Cunégonde	25,000 00
Prêts à la Fabrique de St-Joachim	3,500 00
Intérêts accrus	1,435 00
Actif succursale de Québec	3,616 86
" " Lévis	1,507 67
Actif succursale de Trois-Rivières	1,613 11
Actif succursale de Saint-Hyacinthe	1,831 70
Actif succursale de Saint-Jean	933 97
Actif succursale de Sorel	1,032 26
Actif succursale de Farnham	823 54
Actif succursale de Drummondville	610 69
Actif succursale de Valleyfield	1,026 03
	$139,164 00

(A suivre sur la 2ème page)

M. OLIVIER DUFRESNE, président de la société des Artisans Canadiens-français de la cité de Montréal

M. J. B. COMEAU, président de la succursale de Farnham

M. T. N. CHASSÉ, président de la succursale de Québec

M. NARCISSE LORD, président de la succursale de St-Jean

M. J. U. BRUNET, l'un des visiteurs de la société

M. J. A. TRUDEL, l'un des visiteurs de la société

M. A. H. SPEDDING, l'un des visiteurs de la société

M. J. F. R. LATRAVERSE, président de la sucursale de Sorel

M. NAPOLÉON TURCOT, l'un des visiteurs de la société

M. FLAVIEN LAMBERT, l'un des visiteurs de la société

M. ALFRED MESNARD, l'un des visiteurs de la société

FEUILLETON DE *LA PRESSE*

AMOUR ET HAINE

(40)

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite*)

—Oui, cela vous sera très facile. Vous semblez hésiter. Mais je le désire infiniment. C'est surtout à cause de cela que je préfère traiter avec vous plutôt qu'avec le Ranoir, qui porterait sans aucun doute son offre à cent mille francs, mais qui serait incapable de m'aboucher avec le père de Mlle Cécile.

—Auparavant, il faut que vous me disiez pourquoi vous voulez entrer dans le salon de ces gens-là.

—Volontiers. Je veux marier Cécile.

Bien qu'elle s'attendît à cette réponse, Louise de Villegente en éprouva une secousse. L'intrigante qui lui parlait s'exprimait avec une franchise si brutale, étalant toutes ses batteries, sans rien dissimuler, que la comtesse en conçut d'abord une certaine appréhension.

Le projet avoué à propos de Cécile la mit hors d'elle-même. Elle répliqua vivement :

—Ne faites pas cela, non. Tout ce que vous voudrez, mais pas cela, je vous le défends.

—Pourquoi donc ?

—C'est mon affaire.

—Ah ! par exemple, c'est la mienne aussi ; c'est même toute mon affaire, à moi. Car je compte beaucoup plus sur le résultat de cette combinaison que sur la rentrée même des cent mille francs que vous me devez. Je vous ai accordé six mois pour le versement de la somme, je vous donne deux mois pour que vous me trouviez l'occasion de me présenter à ce digne M. Hauteclair. Une fois dans la place, je n'aurai plus besoin de votre concours. Je saurai bien m'y retourner, je vous en réponds. Ce sera là la plus belle opération que j'aurai faite dans toute mon existence. Vous verrez que je lui trouverai un mari exceptionnel, à Mlle Cécile.

La comtesse de Villegente ne protesta pas plus longtemps. Elle craignit même d'en avoir déjà trop dit.

Elle comprenait l'inutilité d'une plus longue résistance. Puisqu'elle était à la merci de la Limozan, il fallait bien en passer par ses fourches caudines.

Elle donna son consentement à tout, et la Limozan se retira.

XVI

En s'en allant, la rusée commère songeait à cette opposition si vive que la comtesse avait faite au projet concernant le mariage futur de Cécile.

—Qu'est-ce qu'il y a encore là-dessous ? pensait-elle. Ce n'est peut-être pas bien difficile à découvrir. Les de Villegente préféreraient, selon toute apparence, que Cécile restât fille, à moins que la comtesse au contraire, ne lui ait trouvé déjà un mari de sa main. Je penche plutôt pour la première hypothèse... Je le vois ! elle est gourmande, Mme Louise. Allons ! allons ! il y a place pour deux.

D'autres pensées, des pensées troubles, sinistres, s'agitaient dans l'esprit de la comtesse de Villegente. Elle ne voulait ni marier Cécile ni permettre qu'un autre la mariât.

Voilà que de deux côtés à la fois, du côté de Ranoir, comme du côté de la Limozan, cette jeune fille lui apparaissait comme une menace, un danger.

En premier lieu, elle serait entre les mains de ses adversaires, en cas de procès, un témoin redoutable pour elle. Quel spectacle avait-elle eu sous les yeux au moment de la mort du comte Rodolphe ? Si elle avait vu quelque chose, quelle déposition accablante un juge d'instruction habile n'en tirerait-il pas ?

Ce Lardoise, ce receveur de rentes, avait paru faire à ce sujet de graves insinuations.

Il était évident que cette petite vipère avait déjà parlé, qu'elle avait peut-être raconté des choses épouvantables.

D'autre part, aujourd'hui, il était question de la marier. Cela comblait la mesure.

Nous savons que la comtesse n'avait au monde qu'une affection absorbante, qu'une passion tyrannique, son fils, son Fabien, sa vie. Le reste n'était rien, ne comptait pas à ses yeux.

La comtesse Louise était femme à briser tous les obstacles qui s'opposeraient au bonheur de Fabien.

Or, Cécile en était un.

C'était même, pour l'instant, le plus redoutable.

Sans Cécile, que pourraient entreprendre Ranoir et ses agents ? Rien. Toutes leurs précautions crouleraient par la base.

Sans Cécile, que deviendrait au contraire son fils Fabien ? Ce qu'il deviendrait ? C'était là l'ambition ardente de la comtesse, son rêve de tous les instants.

Si Fabien devenait par sa femme le seul héritier de l'immense fortune de M. Hauteclair, il reconstituerait l'ancien patrimoine de la famille de Villegente, il le porterait au plus haut degré de prospérité qu'il n'eût jamais atteint !

Pour cela, il fallait que la seconde héritière ne figurât pas dans le partage.

Une fortune de quinze millions ! Il ferait beau la recueillir toute entière.

Mais Cécile était là.

Non seulement elle tenait sa place dans la famille, mais voilà que la Limozan voulait la marier, et par conséquent amener un autre homme dans cette famille, un intrigant comme elle peut-être qui s'installerait à la fabrique, qui en prendrait la direction, qui mettrait la main sur tout au moment psychologique.

—Non, murmura la comtesse, non, jamais cela. Je ne veux pas d'un intrus parmi nous. Cécile ne se mariera pas. Du reste, elle est mon ennemie. On me menace de son témoignage en justice. Cécile ne parlera pas.

A partir de ce jour, Louise de Villegente tourna autour de la jeune fille, comme l'oiseau de proie qui guette l'oiselet. Elle épiait l'occasion sinistre qui devait la lui livrer.

Plusieurs semaines s'écoulèrent sans amener de notables changements dans la situation respective de nos personnages.

Lardoise était retourné chez la Limozan, qui l'avait mis à la porte. Le seul résultat de ses démarches avait été de surexciter la haine de la comtesse contre Cécile.

Marcelle Hauteclair continuait de vivre au château dans un "a parte" mélancolique.

Elle prenait la plupart de ses repas entre sa belle-mère et son mari, sans se départir d'une courtoisie froide et parfois gourmée. Les relations entre eux n'étaient pas devenues plus familières.

La passion de Fabien pour sa femme ne s'était pas calmée. Elle s'était, au contraire, accrue par suite de l'opposition invincible qu'il rencontrait dans les dédains et dans les refus de Marcelle.

Les tentatives qu'il avait faites pour ramener un rapprochement avaient toutes échoué.

Marcelle tenait la porte de sa chambre hermétiquement fermée.

Le fils n'avait pas manqué de verser ses chagrins dans le sein de sa mère.

—Je souffre autant que toi, mon cher enfant, lui avait-elle dit, de l'attitude glaciale de ta femme. C'est une orgueilleuse contre laquelle je ne veux pas lutter, parce que j'irais trop loin. Nous n'avons qu'une arme contre elle, la patience.

—La patience ! la patience ! cela vous est facile à dire, ma mère. Mais je l'aime ardemment, et je ne veux pourtant pas passer ma vie à côté d'elle, moi, son mari, comme si j'étais un étranger.

—Je vais encore essayer de lui parler, de la ramener à de meilleurs sentiments. Attendons.

—Attendons, c'est toujours la même chose. Je suis las, je suis honteux d'attendre.

Louise de Villegente ménageait Marcelle, parce qu'elle voulait la garder. Elle avait adopté envers elle une politique de modération et de douceur à toute épreuve.

Elle pressentait que la jeune femme accepterait fièrement la lutte, si on la lui offrait.

Aussi évitait-elle de lui en donner le moindre prétexte. Au fond, dans un repli bien caché de son cœur, la comtesse détestait cette nature insoumise, hautaine, qui ne manifestait pour elle et pour son fils qu'une indifférence voisine de l'aversion.

Elle se trouva un jour, comme par hasard, en face de Marcelle qui se promenait seule dans une allée du parc.

Après un échange de parcles banales, elle en arriva au sujet qu'elle voulait aborder.

—J'ai une prière à vous adresser, ma chère enfant, lui dit-elle.

—Laquelle, madame la comtesse ?

—Celle de prendre en pitié mon brave fils, votre mari. Vous savez combien il vous aime, combien il vous est dévoué, avec quelle joie il se sacrifierait pour vous. Il ne rencontre auprès de vous que dédains persistants. Vous le tenez à distance comme un pestiféré. Pourquoi ne lui témoigneriez-vous pas un peu d'amitié ?

—Mais je ne lui veux aucun mal, je ne me sens aucune haine contre lui.

—Sans doute, vous êtes bonne. C'est à votre bon cœur que je fais appel en ce moment. Fabien est malheureux. S'il est triste, s'il trouve la vie insupportable, c'est à cause de vous. Si vous consentiez à lui accorder votre affection, vous lui rendriez la joie, le bonheur. Vous-même, vous trouveriez un charme inconnu dans la nouvelle existence qui vous serait faite. Je vous en supplie, Marcelle, essayez-en, pour vous comme pour lui.

—Non, je ne changerai rien à mon genre de vie. N'insistez pas davantage.

—Mais, mon enfant, vous êtes sa femme. Songez à la situation ridicule que vous avez tous les deux. Les époux sont faits pour vivre ensemble. Il n'est pas admissible que cette bizarre séparation dure plus longtemps. Cela se sait déjà, on en parle dans le pays.

—Ah ! par exemple, voilà qui m'est bien indifférent.

—Et puis, vous torturez un innocent.

—Qui ?

—Fabien.

—Encore ! Mais vous disiez tout à l'heure qu'il se sacrifierait avec joie pour moi. Pourquoi voulez-vous que je lui enlève ce plaisir ?

—Ah ! Marcelle, Marcelle, vous ne parlerez pas toujours ainsi. Vous bravez toutes les convenances en ce moment. Prenez bien garde.

—Vous me menacez ?

—Oh ! du tout, mon enfant, mais je suis profondément navrée de votre conduite, et je vous souhaite de n'avoir pas à vous en repentir.

Louise de Villegente quitta la jeune femme. Elle s'était maîtrisée à grand' peine pour ne pas éclater de colère et lui dire toutes ses vérités.

Etre persifflée, quand elle la suppliait, cela dépassait toute mesure.

—Vous voyez bien, ma mère, dit ce dernier, qu'elle est indomptable et que vos bonnes paroles n'ont aucun effet sur elle. Elle se moque de vous comme de moi. En voilà assez. J'en reviens au mode que je vous indiquais l'autre jour.

—La violence, non. Ce serait alors la séparation pour jamais, la fuite encore une fois, le divorce. Dans quel intérêt, puisqu'elle a la fortune ?

—Alors, cette existence absurde n'aura pas de fin ?

—Si, tout a une fin, mon enfant. Ecoute-moi. Il faut conquérir ta femme. Tu n'as encore que quelques mois de mariage. Vous avez l'un et l'autre des années de jeunesse devant vous. Combien de cœurs, attirés l'un vers l'autre, ne sont réunis qu'après de longues années d'efforts, de luttes, de misères et d'angoisses ! Sois vaillant, que veux-tu ? Et puis, il faut toujours compter sur l'imprévu, qui apporte tant de solutions aux problèmes de la vie.

XVII

Cette tentative avait cimenté le statu quo imposé par Marcelle.

Il entrait dans le plan de la jeune femme de tenir tête à sa belle-mère et à son mari, de leur infliger, dans une lutte sourde, toutes les contrariétés et les humiliations.

C'était là sa vengeance contre le mariage dans lequel ils l'avaient attirée comme dans un piège.

A travers les visites qui s'échangeaient entre la fabrique et le châ-

LES ARTISANS CANADIEN-FRANÇAIS

(Suite de la première page).

PASSIF

Examens médicaux.....	$ 263 55
Fonds de pique-nique.....	108 82
Allocation aux malades....	509 72
Droits payables aux héritiers	
L. Caouette.....	$1,000 00
C. Dupras.....	1,000 00
P. Blouin.....	1,000 00
E. Bérard.....	1,000 00
E. Charbonneau.....	1,000 00
W. Touchette.....	1,000 00
	$6,882 09
Valeur de la société au 30 avril 1894.....	$132,281 91
	$139,164 00

La société a toujours été heureuse dans le choix de ses officiers.

Son fondateur, M. Louis Archambault, un homme énergique et patriotique, a démontré toute la sagesse de son jugement en préparant les premiers règlements et a raison de se réjouir de l'œuvre philantropique par excellence qu'il a fondée,

MGR DECELLES

Son successeur a été M. Vital Grenier, ex-échevin de la cité, suivi au fauteuil de la présidence par MM. Joseph Lamarche et J. A. Brault, qui tous ont travaillé avec zèle, dévouement et intelligence à développer cette belle institution canadienne-française et lui faire la position qu'elle occupe actuellement.

Nous sommes contents de saluer en son président actuel notre ami M. Olivier Dufresne, le contrôleur et auditeur de la cité.

Il est tellement connu du public que nous nous dispenserons de blesser sa modestie en faisant son éloge. Qu'il nous suffise de dire qu'il est un de nos jeunes Canadiens qui a su se créer une position des plus enviables et se faire respecter par nos amis les Anglais en leur démontrant clairement qu'il sait faire parler les chiffres aussi bien qu'eux.

La Société ne pouvait trouver un meilleur homme pour assurer une administration sage et économique.

Parfaitement versé dans les besoins des sociétés de bienfaisances il saura

MGR EMARD

continuer à diriger la société dans la voie du progrès financièrement et numériquement parlant.

Voici les noms des officiers actuels :

Président, O. Dufresne.
1er vice-présdent, T. A. Grothé.
2ème vice-président, A. L. Vallières.
Sec.-archiviste, J. G. W. McGown.
Sec.-trésorier, H. Roy.
1er com.-ordonnateur, Chs Hébert.
2ème com.-ordonnateur, G. Brouillet.
Directeurs : Marcel Fontaine, P. Patenaude, O. Dapphinais, J. Thibault, H. Branchaud.
Censeurs : N. Théoret, J. A. Martin, N. Lapointe.

Vu l'expansion considérable de la société, le bureau de direction, dernièrement, a cru devoir solliciter un certain nombre de membres de venir l'aider dans son travail et spécialement partager avec les commissaires-ordonnateurs la tâche ardue de visiter les malades, MM. Hébert et Brouillet.

Les messiurs dont nous reproduisons les portraits ont répondu généreusement à l'appel et ont accepté de visiter, chacun, dans son arrondissement respectif, leurs confrères malades et leur porter les secours voulus. Nous les félicitons du dévouement qu'ils déploient.

Chaque palette de tabac Derby Plug porte, comme marque de commerce, une petite pièce en forme de Casque Derby.
158—jno

LE TELEPHONE

I

Le nez sur la plaque du téléphone, Albert s'écria d'une voix courroucée :

—Voyons, mademoiselle, je vous ai demandé la maison Blanc et Cie, rue Taitbout !

Mais il s'interrompit, subitement radouci :

—Oh ! pardon, mademoiselle !... Je reconnais votre voix... Et vous allez toujours bien, mademoiselle Georgette ?

Une petite voix sonna cristalline à son oreille :

—Je vous ai déjà dit que je ne m'appelais pas Georgette.

—Comment vous appelez-vous, alors?

—Ah ! voilà !... je vous le dirai plus tard.

Et comme il insistait :

—Dites-moi d'abord votre nom, vous.

—Je m'appelle Albert.

Alors, ainsi qu'une petite bête enfermée qui se trémousse, la voix vibra dans le récepteur, assaillant le jeune homme de questions :

—Etes-vous grand ? Comment êtes-vous : blond ou brun ? Quel âge avez-vous ?

—J'ai vingt ans, je suis brun, j'ai un mètre soixante-dix. Etes-vous contente ? A votre tour...

Mais, changeant de ton, parce qu'un chef venait d'entrer dans le bureau, il continua, très sérieux :

—Allô ! allô !. La maison Blanc est en communication ?... Bien, mademoiselle ; je rappellerai.

Et il quitta l'appareil, vint à sa table feuilleter des papiers, l'air affairé.

II

Dans l'après-midi, il reprit la conversation si fâcheusement interrompue :

—Allô !... c'est toujours vous, mademoiselle !

—C'est toujours moi.

—Vous savez, ce matin, je vous ai quittée parce qu'il y avait quelqu'un là.

—Oh ! j'ai bien compris !

—Alors, à présent, vous pouvez m'apprendre votre nom ?

La petite voix dit, tout bas,—si près qu'Albert croyait en sentir le souffle à son oreille :

—Ecoutez : je ne peux pas vous le dire en ce moment ; j'ai une personne à côté de moi qui entend.

—Dites-moi seulement la première lettre, et je devinerai.

—Eh bien ! C...

—Cécile ? Claire ? Cunégonde ?

—Non... C. A. M... Devinez le reste.

—Camille ?

—C'est ça.

Puis, aussitôt :

—Attendez ! on me sonne !

Il y eut comme un bruit de friture dans les fils. Tout cessa. La voix reprit :

—Allô !... me voilà revenue !

Albert se carra commodément, assujettit les deux récepteurs à ses oreilles, et plus près de la plaque, il prononça doucement et distinctement, à la fois, pour ne pas incommoder ses collègues, et pour qu'elle entendît bien, elle :

—Dites-moi : vous pouvez toujours bien écouter, si vous ne pouvez pas répondre ?

—Sans doute.

—Bon. Alors je vais vous dire comment je suis habillé pour que vous puissiez me reconnaître ; vous m'indiquerez un endroit sur votre chemin, ce soir, et vous m'y verrez en passant. Ça vous va-t-il ?

—Oui.

—Très bien ; j'ai un pantalon jaune, un veston bleu, un chapeau gris, et pour que vous puissiez mieux me reconnaître, je tiendrai mon mouchoir à la main.

—C'est ça.

Puis, tout bas, à peine perceptible, la petite voix dit très vite :

—Je sortirai à neuf heuhes seulement. Attendez-moi à neuf heures un quart au coin de la rue de Castiglione et de la rue Saint-Honoré. Maintenant, allez-vous en : vous me feriez attraper.

—Encore un mot : de quelle couleur est votre robe ?

—Elle est noire, comme mes idées.

—Vraiment ! vous avez des idées si tristes ?

Mais la voix, pressée, termina l'entretien :

—Partez ; je vous dirai ça ce soir.

—Alors, au revoir, mademoiselle Camille.

—Au revoir, monsieur Albert.

—Entendu, bien sûr ?

—Oui, oui ; au revoir !

III

Le soir, un peu avant l'heure convenue, Albert fut au rendez-vous. Il eut un coup d'œil devant lui pour la place Vendôme triste et déserte, avec ses marges de trottoirs gris où le gaz faisait des flaques de clarté tremblotante, avec, sur un décor de maisons mortes, sa haute colonne.

L'endroit était on ne peut mieux choisi, et tel qu'il se tenait, en faction à l'entrée des arcades, Albert était sûr d'être aperçu sans peine par Camille, tandis que lui-même distinguait de loin les passantes isolées et rares qui débouchaient dans la place, venues de la rue de la Paix, étroite échappée ouverte là-bas sur le boulevard lointain, un brouillement de petites choses noires que des foyers électriques semaient d'étoiles d'argent.

Son mouchoir à la main, signe indicateur, il attendit. Cette partie de la rue Saint-Honoré restait animée encore. Albert voyait passer près de lui de petites ouvrières rentrant d'un pas pressé, des femmes vivement parfumées que le Nouveau-Cirque, proche, attirait. Il s'assura de l'heure, et une première crainte lui vint, la crainte confuse d'une mystification possible.

Justement, un monsieur blond, qui flânait sous les arcades et qu'il n'avait pas encore aperçu, s'approcha de lui et lui demanda du feu. Albert, qui ne fumait pas, trouva singulier cette demande et crut que l'autre se moquait de lui. Gêné, il marcha, fit tourner sa canne par contenance, revint sur ses pas et vit que le monsieur blond, arrêté, semblait attendre quelqu'un. Alors, sa crainte d'être ridicule s'accrut, et par une subite réaction, il se sentit résolu à pousser l'aventure jusqu'au bout.

—Je suis un niais, se dit-il : cette petite a prévenu son ami, et tous deux vont se payer ma tête. Tant pis ! Nous allons bien voir !

En même temps, il regarda dans la direction du monsieur blond, avec un air de bravade, et fut étonné de voir que celui-ci, tranquillement, s'éloignait.

Le temps coula, quelques minutes ; Albert s'affirma que ces craintes étaient stupides, que Camille n'avait aucune raison pour se jouer de lui, puisqu'elle ne le connaissait pas.

A demi rassuré sur ce point, un autre sujet d'inquiétude lui restait : il se rappelait les plaisanteries faciles dont l'avaient, cette après-midi, assailli ses collègues, au bureau. Si elle était infirme ou vieille ? Un frisson l'effleura au passage d'une petite femme âgée qui le regardait, vaguement souriante. Et son angoisse grandit. Un peu de fièvre faisait battre son pouls à chaque femme laide qui le frôlait.

Cependant, pour secouer son malaise, il se promena, entra sous les arcades où il s'efforça de s'intéresser un instant aux photographies qu'exposait une boutique au flambant éclairage. Là, une glace lui renvoya son image : il se vit un peu pâle, avec une légère sueur aux tempes. Par coquetterie, il rajusta sa cravate, frisa sa fine moustache, et, toujours anxieux, regagna la rue Saint-Honoré.

Des groupes passaient, bruyants. Sa crainte d'une mystification le reprit, et, malgré lui, il ne se sentit pas fier. Et voilà que soudain, sans qu'il l'ait vue venir, il trouva devant lui une grande jeune fille qui riait sous sa voilette :

—Eh bien ! monsieur Albert, vous êtes exact ; moi aussi, vous voyez !

Il bégaya, intimidé :

—Mademoiselle Camille !...

Elle souriait, gentille, avec des traits fins, des lèvres fraiches, des yeux clairs.

—Mais vous êtes jolie ! s'écria-t-til brusquement, allégé de ses craintes et joyeux.

Ils étaient seuls sur un pan de trottoir, elle toute gaie, lui tout rose de surprise et ravi. Les groupes bruyants s'éloignaient avec un murmure de chants qu'on entendait encore. Albert prit la main de Camille,—et cette histoire s'arrête là.

LOUIS DE ROBERT

Un truc de bohème :

—J'ai trouvé, disait Ixe, un moyen bien simple de ne plus donner de pourboire au restaurant. Lorsque l'addition arrive, je paye sec. Le garçon fait un nez. Alors je me lève et je lui dis : (Mes compliments, votre maison est très bien tenue ; j'ai fait un excellent dîner.

J'ai l'air de l'avoir pris pour le patron.

Quand les Centres Nerveux ont besoin d'Aliments Nutritifs

Une découverte merveilleuse, donnant une réponse prompte illustrée à un système nerveux vide qui renforcit les forces des nerfs épuisées.

Vous le connaissez peut-être ? A Waterloo il est reconnu comme l'un des hommes d'affaires qui ont le mieux réussi et c'est un des plus populaires parmi les hommes d'affaires de cette ville entreprenante. Comme exécuteur gérant de la succession Kuntz, il est à la tête d'une affaire considérable, représentant un placement de plusieurs milliers de piastres et il est connu par beaucoup de gens dans toute la province. C'est un des plus grands financiers, nous voulons parler de M. Frank Bauer, qui a aussi eu la bonne fortune de jouir d'une très bonne santé, et si les apparences indiquent quelque chose on peut prédire, sans être contredit, qu'il lui reste encore un demi-siècle de vie active. Mais il n'y a que quelques mois, pendant qu'il était à l'hôpital de Mt Clemens, ses amis de Waterloo apprirent avec le plus grand étonnement qu'il était à l'article de la mort.

" Je ne saurais dire où je serais si j'avais continué à suivre le vieux traitement dit M. Bauer, avec un rire joyeux, l'autre jour à ses amis en racontant sa grave maladie à Mt Clemens. On me dit que cet hôpital était ma dernière ressource pour obtenir ma guérison. Pendant des mois j'endurai des tortures indescriptibles. Je commencai à perdre l'appétit et le sommeil. Ensuite à mesure que la maladie s'aggravait je devenais de plus en plus faible et je commençai à maigrir et à perdre des forces rapidement. Mon estomac refusait de garder une nourriture quelconque. Pendant tout ce temps je suivais un traitement médical et je prenais tout ce que l'on me prescrivait, mais sans obtenir aucun soulagement. Pendant que j'étais dans la condition la plus critique j'entendis parler d'une guérison merveilleuse qui avait été opérée comme dans un cas semblable au mien par le grande tonique nervin de l'Amérique du Sud. Le premier jour que j'en fis usage je commençai à m'apercevoir qu'il s'opérait en moi un grand bien qu'aucun autre remède n'avait fait. La première dose me donna un soulagement complet. Avant l'arrivée de la nuit je me sentais affamé et je mangeais avec un appétit tel que je n'en avais pas eu de semblables depuis plusieurs mois, je commençai à recouvrer mes forces avec une rapidité surprenante, je dormais bien la nuit, et sans le savoir je faisais trois repas par jour, et avec plus de goût que jamais. Je n'hésite nullement à dire que le tonique nervin de l'Amérique du Sud m'a guéri lorsque tous les autres remèdes avaient fait défaut. J'ai gagné mon ancien poids qui était de 200 livres et je n'ai jamais été si bien portant de ma vie.

L'expérience de M. Frank Bauer est celle de toutes autres personnes qui ont fait usage du Tonique Nervin de l'Amérique du Sud. Sa promptitude à soulager la détresse et la douleur est due à l'effort direct de ce grand remède sur les centres nerveux, dont la vitalité est rétablie instantanément dès la première dose. C'est un grand et merveilleux remède contre toutes les maladies nerveuses, ainsi que contre l'indigestion et la dyspepsie. Il va directement à la racine du mal et le malade ressent toujours ses pouvoirs merveilleux pour soutenir et donner de la force, le prejour de son usage.

The Gazette

L'établissement qui offre les meilleures garanties et qui possède les plus grandes facilités pour l'exécution des commandes, et ayant de plus à sa disposition le

Materiel d'Imprimerie

le plus considérable et le plus nouveau des établissements du genre dans la Puissance.

Impressions de Commerce

Pamphlets, Livres Blancs, Calendriers, Ouvrages de Banque, d'Assurance, de Chemin de Fer. Impressions de toutes sortes en Couleurs. Spécialité pour les

Placards et Affiches

Reliure dans tous ses perfectionnements. Estimés donnés sur demande. Prix modérés.

RICHARD WHITE, Gérant,

SMEATON WHITE, Assistant-Gérant. Cie d'Imprimerie "The Gazette," MONTREAL.

177—7

LOTS -:- EXCEPTIONNELS

A LA

Maison du Grand Bon Marché

RUE SAINT LAURENT

Grand Choix à faire par les Marchands de la Campagne et par les Marchands Ambulants sur

300 JOBS

Provenant de Trois Stocks de Banqueroute, et dont nous garantissons les prix à bien meilleur marché que dans les maisons de gros. Toutes les familles doivent également en profiter.

Etoffes à Robes, Cachemires, Jaquettes, Chapeaux garnis, Chapeaux non garnis, Fleurs, Indiennes, Sateens, Blouses, Robes d'enfants, Parapluies, Parasols, Boutons, Rubans, Pardessus en Caoutchouc pour Dames, Hommes et Enfants, Corsets, Gants de Kid, Gants de Soie, Bas en Coton, Bas en Cachemire, Cotons . . . . . à Draps, à très Bas Prix . . . . . .

TOUS CES AVANTAGES AU

MAGASIN DU GRAND BON MARCHÉ

190 Rue St Laurent, coin de la Rue Dorchester.

177—2

teau, elle trouvait assez fréquemment l'occasion de se rendre seule auprès de son père et de sa sœur.

Elle savait admirablement conduire un cheval, et son père lui avait donné, entre autres cadeaux de noces, la jolie paire de poneys qui avaient ramené la petite Rose Midoux en triomphe jusque chez elle, après sa guérison.

Lorsque Marcelle montait seule dans son panier, remorqué par ce fringant attelage, elle lui lâchait la bride comme elle la lâchait à ses pensées tumultueuses, à son imagination vagabonde.

Elle ne savait plus où elle allait, ce qu'elle voulait.

Une fois, elle aperçut de loin quelqu'un dont l'image l'obsédait toujours.

Le sang afflua à ses joues. Les guides tremblèrent dans ses mains. Elle eut une envie folle de s'arrêter, de descendre, de tendre la main à l'ami trop cher qui allait la croiser.

En la voyant, René avait fait halte, ôté son chapeau, attendu un regard.

Elle passa comme le vent, sans faire attention à celui qui la saluait.

René lui cria d'une voix étranglée :

—Madame ! Madame !

Elle l'entendit, elle ne s'arrêta pas.

Elle lui gardait rancune du conseil qu'il lui avait donné de rentrer au château.

Cinq cents verges plus loin, elle avait réfléchi. Elle pensait qu'elle venait de traiter trop durement ce jeune homme, qui n'était pas un étranger pour elle et qui devait interpréter son allure de la façon la plus désavantageuse.

Elle venait de le blesser, de se l'aliéner peut-être.

Il n'avait plus qu'à se détourner d'elle, puisqu'elle le repoussait, et à porter à une autre l'hommage de son affection.

A une autre !

Cette pensée la mordit au cœur.

Elle arrêta son attelage, lui fit faire volteface, et elle revint sur ses pas pour demander au docteur si c'était bien lui qu'elle avait croisé tout à l'heure sur la route. Elle ajoutait qu'elle était si absorbée dans ses réflexions qu'elle ne s'était pas aperçue tout de suite de cette rencontre.

Pauvre entrée en matière ! Mais elle ne pouvait pourtant pas présenter tout simplement des excuses, en avouant une boutade.

Tout cela ne servit à rien. Marcelle ne retrouva pas René sur son chemin.

Elle regagna le château ce jour-là, le cœur en proie à une violente tristesse.

En constatant que Marcelle faisait mine de ne pas l'entendre comme de ne pas le voir, René s'était lancé dans un champ de traverse pour se perdre au milieu des champs et cacher son lourd chagrin dans la solitude. Dans un sentier, au détour d'une haie, René se trouva face à face avec M. Hauteclair et Cécile.

Le père et la fille se promenaient bras dessus bras dessous, au grand air, sur le coteau.

—Monsieur Duclos ! s'écria Cécile, émue.

—Hé ! mon cher docteur, que diable faites-vous à travers champs ? dit à son tour M. Hauteclair. Vous avez l'air tout déconfit, comme si vous veniez de donner le coup de grâce à un malade. Voyons, remettez-vous. Ce n'est pas de votre faute. D'abord, quand un malade meurt, ce n'est jamais de la faute de son médecin.

—Enchanté de vous rencontrer de si bonne humeur, monsieur Hauteclair, répondit René en secouant brusquement sa tristesse. Heureux aussi de voir Mlle Cécile si fraiche, si éclatante de grâce et de santé !

—Oh ! monsieur, fit-elle en rougissant, ne m'adressez pas le moindre compliment. Cela m'intimide.

—Alors, c'est bien vrai, hein ? reprit M. Hauteclair, vous n'avez tué personne aujourd'hui ?

—Non vraiment ! répliqua René souriant de la facile et triviale plaisanterie de son interlocuteur.

—Vous n'avez donc pas de clients ? ajouta M. Hauteclair en riant de plus belle.

—Mon père ! dit Cécile, pourquoi continuer ces taquineries ? Croyez-vous qu'elles ne finiront pas par offenser M. Duclos ?

—Oh ! mademoiselle, répondit René, je vous prie de m'accorder un caractère assez large et assez souple pour supporter ces saillies et bien d'autres. Je regrette même que vous ne vous mettiez pas de la partie. Ce serait un plaisir pour moi de me sentir égratigné quelque peu par de jolis doigts armés d'ongles roses.

Cécile regarda le docteur, ne sachant que penser de ce langage où se montrait encore une pointe de flatterie.

Elle en éprouvait une satisfaction intime.

—Les ongles de la femme, docteur, dit-elle avec un sourire, sont comme les griffes de la chatte. Ils égratignent souvent et ils font saigner quelquefois.

—Bon. Alors je vais émousser les vôtres.

Aussitôt René se baissa dans le sentier et cueillit quelques fleurs attardées le long de la haie.

Il les groupa du mieux qu'il put et il alla offrir ce simple bouquet à Cécile qui continuait de marcher lentement à côté de son père.

—Permettez-moi, mademoiselle, de vous présenter ces pauvres petites fleurs comme un gage d'alliance, le voulez-vous ?

Ces simples paroles, prononcées avec un ton cordial, remuèrent profondément Cécile.

Tandis que René se livrait à un badinage amical, à une galanterie purement courtoise, Cécile était disposée à considérer cette manifestation comme un hommage affectueux.

Elle prit les fleurs avec empressement et répondit d'une voix attendrie, en abaissant ses longs cils dorés sur ses yeux d'un bleu si limpide :

—Je vous remercie, monsieur, et j'accepte vos fleurs avec plaisir.

Le souvenir de cette promenade ne devait plus s'effacer du cœur de Cécile.

Rentrée chez elle, elle monta dans sa chambre, elle prit un joli vase de cristal aux formes grêles, le remplit d'eau et y déposa son petit bouquet des champs.

Elle plaça ensuite son vase fleuri au beau milieu des menus objets placés sur la tablette de sa cheminée.

Elle aurait donné tous les objets d'art pour la plus modeste des fleurs.

XVIII

Vers la fin de décembre, M. Hauteclair donna une grande soirée, à laquelle il invita la meilleure société de Villejuif et des environs. C'était la second fête de la saison dans le pavillon voisin de la fabrique.

Le vestibule où l'on avait installé un vestiaire, la salle à manger, les salons resplendissaient de lumières.

Dans la salle à manger, la table était chargée de gâteaux, de fruits, de liqueurs et de vins de diverses natures, avec un coin de viandes froides pour les amateurs.

A dix heures et demie les salons étaient dans toute leur splendeur.

La flamme de cent bougies, multipliée par les lobes de cristal des lustres et des appliques, formait une atmosphère lumineuse, irradiant le satin des épaules décolletées, la soie et la mousseline des corsages coquettement drapés.

Les fracs noirs des cavaliers semblaient n'être là que pour faire ressortir les tons chatoyants des toilettes féminines.

Les deux reines de la fête étaient comme toujours les deux filles de la maison.

Marcelle et Cécile se disputaient l'admiration des invités, la première avec sa beauté accomplie de brune, avec ses airs d'impératrice romaine, la seconde avec sa grâce enjouée et séduisante de blonde, plus blonde que les épis d'or.

On les retrouvait telles qu'on les avait connues l'hiver précédent, si ce n'est que Marcelle paraissait un peu songeuse et Cécile d'une gaieté plus épanouie.

Un charmant chérubin, tout en blanc, la petite Rose Midoux, ne quittait pas Cécile à qui elle avait dit la première :

—Oh ! comme tu es jolie, ce soir, marraine !

—Mon cher bijou, lui avait répondu Cécile en l'embrassant, tu es mille fois plus jolie que moi.

—Tu dis cela, mais ça n'est pas vrai.

—Comment, ça n'est pas vrai, Rose aimée ?

—La preuve, c'est que les beaux messieurs vont t'inviter souvent à danser et qu'ils me laisseront là, moi.

—Ah ! ah ! fit Cécile en riant, ton tour viendra plus tard, mignonne, et le mien sera passé.

Louise de Villegente qui venait d'entendre ce lambeau de conversation murmura entre ses dents :

—Il sera passé, oui, certes, et depuis longtemps.

Elle s'approcha aussitôt de Cécile avec un sourire doucereux sur les lèvres.

—Que vous êtes belle, ma chère Cécile ! lui dit-elle. Quelle fraicheur ! quelle distinction ! Votre beau-frère, le comte Fabien, s'est promis de vous faire danser ce soir jusqu'à la dernière minute. Mais il fera bien de s'inscrire à l'avance. Justement, le voici.

Elle montra Fabien, élégant comme toujours, affable, empressé, qui s'approchait de leur groupe, inclinant la tête, comme pour honorer sa ravissante belle-sœur avant de lui adresser une invitation à la valse que l'orchestre attaquait.

Louise les laissa en tête à tête et s'éloigna en murmurant de nouveau :

—Il faut que je trouve l'occasion ce soir même.

Une lueur fauve éclatait dans ses yeux, et machinalement sa main droite allait frôler dans son corsage un objet mystérieux qu'elle y avait déposé.

A ce contact la comtesse eut un tremblement d'effroi.

—Ese-ce que j'aurais peur ? se dit-elle. Allons donc ! La belle affaire ! Une créature fragile qu'un rien pourrait briser ! Puisqu'elle me gêne et qu'elle me nuit, autant la faire disparaître tout de suite.

M. Hauteclair était dans la joie.

Toute cette jeunesse qui remplissait les salon de ses rires, de sa joie, de ses fraiches parures, de ses danses animées, le comblait de bonheur.

La bonne gaieté de Cécile le ravissait d'aise.

Il ne voyait pas, il ne pouvait voir le gouffre ouvert sous les pas de la pauvre enfant. Les louches allées et venues de la comtesse ne le préoccupaient en aucune façon.

La seule ombre qu'il apercevait dans ce charmant tableau, c'était l'air morose de sa fille aînée. Marcelle ne dissimulait pas assez l'ennui qu'elle paraissait avoir.

Elle ne consentait guère à danser qu'une figure ou deux.

C'est dans un intervalle de repos que son père l'aborda pour lui dire :

—Tu parais soucieuse, Marcelle. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

—Rien, mon père.

—Si, je le devine, tu ne t'amuses pas, tu ressembles à ta belle-mère avec qui je viens de causer et qui me fait l'eet d'une incohérente. Voyons, déride-toi. Vois ta sœur, fais comme elle.

—Oh ! elle n'est pas comtesse, elle ; elle est heureuse.

—Encore. Tu vois bien qu'il y a quelque chose, dit le père attristé.

—Non, pas plus que d'habitude. Seulement, ce soir, je ne suis pas en train ; j'ai un peu de migraine, et je regrette, à cause de cela, de ne pas rencontrer ici le docteur René Duclos. Est-ce que vous ne l'avez pas invité ?

—Si, mais je ne lui ai pas dissimulé que ta belle-mère et ton mari viendraient à coup sûr, et lui ne viendra pas.

—Vous croyez ? A cause de la comtesse et de son fils, comme c'est intéressant ! Mais vous ne gagnez pas au change, mon père !

—Ah ça ! tu es folle, mon enfant. C'est ton mari et sa mère que tu traites de la sorte ! Non, je n'admets pas cela. Tu te mets absolument dans ton tort. Tu n'as pas encore compris un mot de ton rôle d'épouse...

—Pardon, mon père. Voici monsieur qui vient me réclamer le quadrille que je lui ai promis. Vous alliez me faire de la morale parce que je manquais de gaieté. Eh bien ! je vais être gaie. Etes-vous content ?

La soirée s'écoula très animée, très joyeuse.

Vers minuit quelques invités commencèrent à donner le signal du départ, au grand déplaisir des jeunes filles.

Ceux qui restèrent redoublèrent d'entrain, et Cécile ne manquait ni quadrille, ni valse, ni polka.

(A suivre)

PAGES ETRANGERES

LA PASSION DU JEU CHEZ LES FEMMES

(HUMANITARIAN)

Une de ces associations philanthropiques et religieuses qui pullulent en Angleterre a récemment ouvert une enquête dont les résultats ont été effrayants. La passion du jeu est-elle en progrès chez les femmes ? Tous les témoignages recueillis sur cette question ont été unanimes. Il n'y a eu qu'une voix parmi les magistrats, les membres du clergé, les directeurs de prisons, les maires des grandes et des petites villes, pour constater les rapides développements du fléau.

De l'une à l'autre extrémité du territoire britannique, l'amour du jeu règne maintenant à peu près seul sur le cœur des femmes. Cette passion se traduit sous toutes les formes, et elle exerce ses ravages dans les régions où elle était inconnue il y a vingt-cinq ans. Les grandes dames ne se contentent plus de perdre quelques centaines de guinées au poker, elles spéculent sur les fonds publics et parient aux courses ; les ouvrières mettent en gage les vêtements de leur mari, afin de se procurer l'argent qu'elles portent au book-maker. En dépit des exemples patriarcales et d'économie domestique que la reine Victoria donne chaque chaque jour à ses sujets des deux sexes, on jurerait que l'Angleterre est devenue une immense maison de jeu à l'usage de la partie féminine de la population.

AU BON VIEUX TEMPS

A lire les anathèmes que des moralistes chagrins se plaisent à fulminer contre la corruption contemporaine, on serait tenté de croire que le démon du jeu était inconnu aux femmes du temps passé. Les chroniqueurs de la Restauration des Stuarts se sont chargés de faire justice de cette illusion.

Quelles flamboyantes parties jouaient les grandes dames de la Cour de Charles II ! En une seule nuit, lady Castlemaine gagna trois cent soixante-quinze mille francs et, peu de temps après, le sort lui était devenu contraire, elle perdit six cent vingt-cinq mille francs en quelques heures. Cette joueuse intrépide ne hasardait pas moins de vingt-cinq à quarante mille francs sur une seule carte.

La bataille devenait acharnée quand elle s'engageait entre les beautés en renom qui se disputaient le cœur du joyeux monarque. Dans une partie restée célèbre et qui aurait pu s'appeler un brelan de maîtresses, la duchesse de Mazarin gagna quarante mille francs à Nell Gwyn, qui avait été fille des rues avant de devenir une des favorites du roi, et deux cent mille francs à la duchesse de Portsmouth dont la cassette était mieux garnie.

Ces passe-temps des odalisques du sultan anglais n'étaient que des jeux d'enfants auprès des royales parties de Marly et de Versailles.

Le comte de Rébenac écrivait le 13 janvier 1679 au marquis de Feuquières: "Le jeu de Mme de Montespan est monté à un tel excès, que les pertes de cent mille écus sont communes. Le jour de Noël, elle perdait sept cent mille écus ; elle joua sur trois cartes cent cinquante mille pistoles et les gagna."

Le marquis de Trichateau, dans une lettre adressée à Bussy-Rabutin, le 6 mars de la même année, mentionne des chiffres bien plus formidables encore : "On m'écrit par le dernier ordinaire que la nuit du lundi au mardi, Mme de Montespan perdit quatre cent mille pistoles contre la banque, qu'elle regagna à la fin. Sur les huit heures du matin, Bouyn, qui tenait la banque, voulut se retirer ; mais la dame lui déclara qu'elle voulait encore s'acquitter d'autres cent mille pistoles qu'elle devait de vieux, ce qu'elle fit avant de se coucher. Monsieur fut au lever du roi en sortant de chez Mme de Montespan. Ainsi finit la bassette qui a été abolie pour jamais."

Si l'on tient compte de l'énorme dépréciation que la valeur relative de l'argent a subie depuis le dix-septième siècle, on est effrayé de la somme que représenteraient aujourd'hui les quatre cent mille pistoles, c'est-à-dire les quatre millions tour à tour perdus et regagnés, dans une seule nuit, par la plus fastueuse des favorites de Louis XIV.

UN MAL SANS REMEDE

Il serait facile de pousser plus loin les recherches historiques sur les ravages que la passion du jeu a exercés en France pendant le dix-septième siècle et de remonter au besoin jusqu'au règne de saint Louis. On sait que pendant la croisade le pieux monarque se répandait en inutiles objurgations contre la conduite de ses frères qui étaient d'effrénés joueurs. Mais, sans qu'il soit nécessaire de s'engager dans un aussi lointain passé, une enquête semblable à celle que la collaboratrice de "l'Humanitarian" a faite sur les habitudes de l'ancienne société anglaise donnerait les mêmes résultats dans notre pays.

De tout temps les femmes ont aimé le jeu, parce que cette passion est vieille comme le monde. Si elle n'était que le produit de la cupidité et de la paresse, peut-être resterait-elle l'apanage des hommes. Gagner de l'argent sans travailler est un idéal que ne dédaigne pas le sexe fort. Mais ce vice, qui a dans le cœur humain des racines si profondes, se complique d'un autre élément. Ce n'est pas seulement avec l'espoir de réaliser un gain exempt de tout effort et de toute fatigue qu'un homme s'assied à la table de jeu. Sans doute il n'est pas indifférent à la perte ou au bénéfice, mais ce qu'il recherche pardessus tout, c'est un passe-temps qui lui procure de violentes émotions.

Il convient d'ajouter qu'un vrai joueur éprouve une sorte de plaisir indéfinissable à se livrer tout entier entre les mains de cette puissance mystérieuse qui s'appelle le Hasard.

Comment une passion qui met en mouvement les fibres les plus compliquées et les plus excitables de notre être n'exercerait-elle pas sur les femmes un attrait bien plus irrésistible encore que sur l'autre moitié du genre humain ?

Grâce à la délicatesse de leur nature, les femmes l'emportent sur les hommes par la promptitude et l'intensité de leurs émotions. Les alternatives de perte et de gain font vibrer leurs nerfs avec une spontanéité inconnue au sexe fort, en général endurci de bonne heure par les luttes et les fatigues de la vie. Peu importe aux vraies joueuses que le gain ou la perte soient énormes ou modiques, elles passent, sans tradition, de la joie la plus exhubérante au plus extrême abattement, suivant les vicissitudes de la partie.

Les petites hypocrisies diplomatiques prescrites par le code du savoir-vivre ne sont plus de saison : le naturel reprend ses droits et si l'on veut se faire une idée exacte du caractère d'une femme, il faut la voir assise à une table de baccara.

L'éducation que l'on donne aux jeunes filles contribue à développer dans leur cœur la passion du jeu. De très bonne heure on enseigne aux petits garçons qu'un homme ne fait son chemin dans le monde que par son travail, la persévérance et la bonne conduite. C'est une vérité qu'on ne saurait trop profondément inculquer dans leur esprit.

On se garde bien de tenir le même langage aux petites filles ; on ne cesse de leur répéter, depuis leur plus tendre enfance, que le bonheur ou le malheur de leur existence tout entière dépendra de leur mariage, c'est-à-dire d'un billet de loterie.

Certes, il n'est rien de plus exact, mais cette conviction qu'une puissance capricieuse, dont les arrêts dépendent d'un coup de dé, dispose seule du sort des femmes, ne les porte-t-elle pas à rechercher avec une superstition toute spéciale les décrets du Hasard et à considérer le jeu comme l'hommage le mieux approprié au culte de la Divinité aveugle qui préside à leur destinée ?

JEUX DE BOURSE

Le décor change, mais la trame de la pièce ne se modifie pas ; la passion du jeu se manifeste sous des formes qui varient suivant les habitudes du siècle et le milieu social, mais elle n'en reste pas moins de nos jours aussi vive dans le cœur des femmes que du temps de lady Castlemaine et de Mme de Montespan.

Les spéculations quotidiennes sur les fonds publics sont une distraction de date trop récente pour avoir eu le temps d'entrer trop profondément dans les habitudes de la plus belle moitié du genre humain. D'ailleurs, l'argot de la finance a un caractère rébarbatif qui ne plaît pas à des oreilles féminines.

Il convient d'ajouter que les femmes mariées se trouvant placées sous la tutelle de leurs époux, le plaisir de perdre de l'argent à la Bourse est réservé aux vieilles filles et aux veuves, en général trop mûres, pour rechercher pendant leurs derniers jours, avec une ardeur exceptionnelle, les émotions que la hausse et la baisse de la rente procurent aux spéculateurs de profession. Les femmes âgées qui sont maîtresses de leur patrimoine et ne peuvent résister à la passion du jeu aiment mieux tenter elles-mêmes la fortune à la roulette que de procéder par l'intermédiaire d'un agent de change. La joueuse intrépide qui paye vaillamment ses différences à chaque liquidation de quinzaine n'existe encore des deux côtés de la Manche qu'à l'état d'exception.

C'est une question de temps ; tôt ou tard, les femmes de tout âge et de toute condition, émancipées des entraves que leur imposent les lois civiles, les mœurs et les conventions sociales, forceront les portes de la Bourse et disputeront à l'autre sexe le monopole du plus ruineux des jeux de hasard.

AUX COURSES

Il n'est guère moins dangereux de parier sur des chevaux que sur les fonds publics, mais c'est plus séduisant. Les courses exercent sur les imaginations féminines une fascination irrésistible. Il n'est pas aujourd'hui dans les Trois Royaumes un seul salon où les "sweepstakes" ne fassent fureur.

Lorsque sept ou huit Anglaises se trouvent réunies, leur premier soin est de se livrer à ce passe-temps national. C'est le pari sous la forme la plus primitive. On prend un programme de courses, chacune des joueuses parie la même somme sur un cheval qui lui est désigné par la voie du sort, et lorsque le résultat de la journée sera connu, celle dont la mise aura été placée sur la tête du vainqueur recevra la totalité des enjeux.

On ne saurait imaginer un jeu plus simple, plus facile à mettre à la portée de toutes les intelligences et même de toutes les bourses.

Tandis que les femmes du monde organisent des "sweepstakes," les ouvrières entretiennent des relations suivies avec les book-makers et mettent en gage leurs ustensiles de ménage et les vêtements de leur mari afin de se procurer de l'argent pour jouer aux courses, de même que les Napolitaines se privent de nourriture pour prendre un billet de loterie. Dans toutes les conditions sociales et sous toutes les latitudes, la passion du jeu n'abdique jamais ses droits.

LE POKER

Le whist traînait depuis silongtemps un mort à sa suite, qu'il a fini par succomber à son tour. Il est remplacé maintenant en Angleterre par le "poker" qui a le double mérite d'exiger des calculs moins compliqués et d'être infiniment plus meurtrier.

Sur toute l'étendue du Royaume-Uni, il existe une infinité de petites associations de femmes qui se réunissent chaque après-midi pour jouer une partie de "poker." Quelques-unes de ces joueuses infatigables sont des besogneuses de bonne famille qui demandent aux cartes un petit supplément de ressources ; les autres, et c'est le plus grand nombre, sont des femmes désœuvrées, malheureuses dans leur ménage, qui ont besoin de distractions et de consolations.

G. LABADIE-LAGRAVE.

L'EXPERIENCE D'UN VOYAGEUR

La vie d'un homme du commerce pas toujours ensoleillée

Les voyages constants et fatigants par chemins de fer affaiblissent les hommes les plus robustes.—Les aventures d'un marchand de Halifax, sur la route.

Acadian Recorder, Halifax, N. E.,

M. Percy, J. A. Lear, le plus jeune associé de la maison Blackader et Lear, courtiers généraux, 60 Bedford Row, Halifax, N. E., descend d'une famille de commis-voyageurs. Son père, James Lear, a été commis-voyageur de marchandises sèches dans le Bas Canada pendant vingt-trois ans, et peu d'hommes étaient plus connus et mieux estimés que lui, et le joyeux Percy lui-même vient de se retirer des rangs des commis-voyageurs, après diverses aventures connues des chevaliers du portemanteau, aventures qui couvrent une période de dix-sept années et comprennent presque toutes les villes et villages du Canada, de l'Atlantique au Pacifique. C'est un jeune homme extrêmement populaire, membre éminent de la fraternité des Odd fellows, officier du 63ème régiment de la milice et marchand prospère.

" D'ou vient que vous êtes si gras et si rougeau après tant d'années de la vie accidentée des chemins de fer et de la diète variée, M. Lear ?" demande le reporter.

" Eh bien ", répond notre homme, " c'est une longue histoire, mais c'en est une qui mérite d'être racontée. Je pèse aujourd'hui 194 livres, et je suis mieux portant que je ne l'ai jamais été jusqu'ici. Il y a deux ans, mon poids diminua jusqu'à 155 livres. Les voyages constants et fatigants par chemins de fer et les tracas de la vie d'hôtel, m'avaient épuisé et je restai avec une grave maladie des rognons et l'indigestion. J'avais perdu la tête, mon estomac était en désordre ; j'endurais continuellement des douleurs et des étourdissements, et mon urine était extrêmement épaisse et gravelleuse. Je commençai à craindre. Je consultai plusieurs médecins de Montréal, Winnipeg et autres villes mais sans recevoir le moindre soulagement de leur traitement. Un jour, j'achetai une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et je me proposai de leur donner un essai juste. Elles paraissaient me soulager, et j'en achetai une deuxième, une troisième, une quatrième boîte et elles m'ont guéri. Mon estomac fonctionne bien, les étourdissements ont disparus ; plus de lassitude, et toutes les maladies des rognons ont cessé. Je suis un homme nouveau, je prends de l'embonpoint, et je n'ai jamais été malade depuis. Je considère mon cas comme remarquable, parce que la maladie de rognons, spécialement la pierre de fiel est héréditaire dans notre famille. Elle aida à causer la mort prématurée de mon père, et un oncle du côté de ma mère, le Dr Whittle, de Sydney, Australie, souffrait d'attaque chronique de pierre de fiel depuis son enfance. J'étais tellement impressionné des propriétés des Pilules Roses du Dr Williams que j'en envoyai deux boîtes au Dr Whittle en Australie. Depuis que j'ai découvert les bienfaits reçus par ces merveilleuses petites pilules, exterminateurs de la maladie, je les ai recommandées au loin et au large, et je pourrais mentionner des douzaines de cas où elles ont été efficaces."

Une analyse montre que les Pilules Roses du Dr Williams contiennent, sous une forme condensée, tous les éléments nécessaires au renouvellement du sang et rétablissent la force des nerfs. Elles sont un spécifique infaillible contre toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang ou de toute faiblesse dans le système nerveux, ainsi que du manque d'appétit, la chlorose, et en général contre la faiblesse des muscles, le vertige, la perte de la mémoire, l'ataxie locomotrice, la paralysie, la sciatique, le rhumatisme, danse de St Guy, les maladies du foie et des rognons, les suites de la grippe, et toutes les maladies qui sont causées par l'impureté du sang, comme le scrofule, l'érésypèle, etc. Elles sont aussi un spécifique contre les dérangements au système des femmes, procurent un sang nouveau et donnent une couleur de bonne santé sur les joues pâles et jaunâtres. Elles opèrent chez les hommes les effets les plus grands dans tous les cas de surcroît de travail ou d'excès de tous genres.

A vendre par tous les marchands, ou expédiées franco par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y. Défiez-vous des imitations et substituts que l'on dit être aussi bons.

POUR LA
PLUS BELLE QUALITÉ
— DE —
BŒUF, VEAU, AGNEAU,
AUX PLUS BAS PRIX
ALLEZ AUX
QUATRE MAGASINS DE DETAIL DE LA
LAING *Packing and Provision Co.* (LIMITED)

COMPTES en SOUFFRANCE !
Nous avons des moyens particulièrement efficaces pour assurer la perception des comptes en souffrance. EPROUVEZ-NOUS.
R. G. DUN & CIE
L'AGENCE MERCANTILE, MONTREAL
Boite B. P. 2056 111-js-jno

N. LEVEILLE
MARCHAND-TAILLEUR
Employé pendant 13 ans à la maison L. C. DeTONNANCOUR, vient d'ouvrir un établissement au
No 138½ rue ST-LAURENT, Montréal
Grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux. 92—jno

Souliers Tan pour enfants, filles et garçons, au plus bas prix possible, chez JUST. VANIER, 127 rue Saint-Laurent. 176—2

LA MARQUE
BOULE DOGUE
— DE —
Peintures et Couleurs

MARQUE DE COMMERCE
La marque de commerce Boule Dogue sur les Peintures est une garantie qu'elles sont manufacturées sous la surveillance personnelle de W. WILLIAM JOHNSON.
Demandez les Catalogues et les Prix aux seuls Fabricants.
Wm. Johnson, Dickson & Co
MONTREAL
176—6

FUMEZ LES CIGARES DE L'UNION. —L'homme qui fume des cigares de Scabs favorise les "Scabs" qui les font. En patronisant les marchandises faites par des unionistes, on prouve sa sincérité envers l'organisation. 168-Ms-Jno

I. ARONSON & CIE
ont réouvert un Mont de piété au No 3121 rue Notre-Dame, près Vinet. Argent prêter sur toutes sortes d'articles de valeur en grandes et petites sommes.
1Ms I. ARONSON & CIE.

BOISSEAU FRERES
ET LA
CIE GENERALE DES BAZARS

LA FOULE EST GRANDE CHAQUE JOUR

Nos lots d'Etoffes à robes sont très en faveur et la vente en est considérable, surtout dans les qualités de 14, 17, 18 et 24c.

Un nouveau lot de Sateen, noir et blanc, au prix de 15c, vient de nous arriver et le succès en est certain. C'est une rare occasion de bon marché.

2-LOTS QUE NOUS RECOMMANDONS-2

1 lot Parasols fantaisie, grand choix, depuis 75c.
1 lot Parapluies, très bon marché, à 50c.

Tous les Jours nous Vendons une Grande Quantité de Chemises couleur, à 50 cts

TAPIS ET PRELARTS

Prenez l'élévateur qui vous transportera au 4e étage. Tous les prix sont réduits.

SECOND ETAGE ---- DEPARTEMENT DES CHAPEAUX

Nos ventes augmentent journellement. La semaine dernière a été la meilleure de la saison. Nous avons principalement réduit les prix des Chapeaux garnis.

DEPARTEMENT DE LA LINGERIE

Nous tenons régulièrement un assortiment complet de lingerie pour dames et pour enfants à des prix beaucoup plus bas que ceux des autres magasins. - - -

CHEMISES COTON, DE 25c A $2.00.
ROBES DE NUIT, DE 50c A $3.75.
CALEÇONS, DE 25c A $1.25.

Jupons Blancs de toutes les Qualités. Jupons couleur aux plus bas Prix

SPECIALITE

Grand assortiment d'articles en soie pour dames, composé de Robes de nuit, de Chemises et de Caleçons, blanc, crême, rose, saumon et bleu pâle, avec garnitures en dentelle Torchon ou en Valenciennes.

DEPARTEMENT DES ENFANTS

Habillements en toile et en cambric, en grande variété. Chemises, Robes et Jaquettes en laine, tricotées à la main.

—A DES PRIX REDUITS—

Sous-vêtements en coton pour enfants de 3 à 13 ans, que nous offrirons lundi à de très bas prix.

CORSETS ! CORSETS !

Nous avons le plus grand assortiment de toute la ville dans les prix variant de 49c à $6.75.

La Cie Générale des Bazars

Coin des Rues St-Laurent, Ste Catherine et St-Charles-Borromée

177—2

JOHANNIS

FEUILLETON DE *LA PRESSE*

LE PETIT FRANÇAIS

(152)

SIXIÈME PARTIE

Suite et Fin

—Magda ! Ceci est une effroyable comédie, n'est-ce pas ? Ce que je vois, ce n'est pas vrai, je ne le crois pas !.. Hâte-toi de rejeter cet horrible masque si tu ne veux pas que j'en devienne fou !

—Hélas ! Armand, mon cher Armand !

—Grand Dieu !

Et doucement, avec effroi, il passe la main sur ces brûlures à peine cicatrisées. Il ne peut pas croire. Est-ce bien elle ? non, il rêve, il est fou !

—Qu'est-ce donc ? qui a pu commettre un pareil crime ?

—Je ne te fais pas horreur !

—Oh ! ma pauvre Magda ! ma pauvre Magda ! Parle ! parle !

—N'accuse personne ! Je suis seule coupable...

—Toi ? Je ne comprends plus... dit-il, éperdu...

—C'était le seul moyen d'échapper à Karl, à l'infamie qu'il se proposait... à l'odieux marché que j'avais été obligée d'accepter pour recouvrer les documents qui te sauvaient...

Il passe la main sur son front.

Il la regarde sans comprendre. Non, il ne la comprend pas.

On dirait qu'elle vient de parler une langue qui est lui est étrangère.

Elle éclaire son esprit par un seul mot :

—Le misérable m'aimait !

Il comprend, et devant la sublime sacrifiée il se laisse tomber à genoux. Il éclate en sanglots. Il lui prend les mains, les embrasse avec une passion folle.

—Magda ! Magda !...

Il ne sait que répéter ce nom...

—Et c'est pour moi ! pour moi !

Toi que j'avais pu soupçonner un jour !

—Ce jour-là est oublié.

—Et j'avais pu douter de ton amour infini.

—Tu n'en douteras plus désormais.

—Oh ! Magda ! Magda ! c'est affreux.

—Il le fallait, Armand.

Et c'est elle, la douce jeune fille qui le console. Elle ne pleure plus. Tout son courage est revenu. Son énergie est entière.

Alors, Armand, dans l'exaltation de son amour :

—Magda, je t'aime toujours, toujours, malgré tout !!

Les bras de la jeune fille exprimèrent une joie extraordinaire, surhumaine.

—Ce que tu viens de dire là me rendra heureuse pour le reste de ma vie, mais cela est impossible, mon Armand. Je ne veux pas être un objet d'horreur et de commisération pour ceux qui t'entoureraient. J'ai mieux choisi. Je quitte le monde. Et demain je serai novice dans un couvent des sœurs hospitalières des pauvres.

—Je ne le veux pas. Tu m'appartiens. Ose donc dire que tu ne m'appartiens pas !

—Magda, la belle Magda qui t'appartenait, n'est plus. Tout à l'heure tu ne la reconnaissais pas. Et tu avais raison. Elle est morte. Mon Armand, —dit-elle avec une douceur maternelle, —ne m'afflige pas avec tes larmes. Rien ne changera ma résolution.

—Magda, sans toi, que deviendrai-je ?

—Tu oublieras !

—Jamais !

Six mois après la cloche du couvent des sœurs hospitalières de Sainte-Anne, à Saint-Denis, sonnait gaiement, à toute volée.

A deux heures de l'après-midi, une novice allait prendre le voile.

Le couvent est modeste et la cérémonie resta touchante dans sa simplicité ; toutes les sœurs étaient à leurs chaises et à leurs bancs, dans la petite chapelle très pauvre et très peu ornée, où quelques fleurs, seulement, paraient le maître-autel.

Quelques personnes étrangères qui n'appartenaient pas à la communauté, car les cérémonies sans êtres publiques ni ouvertes à tout venant, ne sont cependant point fermées aux parents et aux amis de la jeune fille qui se dispose à quitter le monde et à prononcer des vœux.

Ceux qui étaient là et qui venaient d'entrer, nos lecteurs les connaissent ; ils devinent qu'ils n'ont pu laisser Magda partir, éternellement quitter la vie, sans lui dire adieu pour la dernière fois.

Il y a, en effet, le général de Trélon-Fontaines ; il y a Espérance, qui prie à genoux, auprès d'un jeune soldat, qui porte sur sa manche les galons de laine de caporal ; il y a Armand et Darnetal, et Marthe aussi, tous les amis de Magda, tous les personnages de notre drame.

Armand est très pâle et profondément troublé.

Son amour pour Magda n'a pas diminué ; il souffre.

Tout à coup, la porte de la chapelle s'ouvre, derrière le public, à deux battants.

Et lentement un cortège se dirige vers l'autel où le prêtre l'attend.

En tête une grande jeune fille marche les yeux baissés ; elle est vêtue de la robe blanche à longue traîne, comme si quelque fiancé la conduisait à l'hôtel.

Derrière, des fillettes en blanc, couronnées de fleurs, marchent deux par deux, portant des paniers enguirlandés de roses blanches dans lesquelles sont, ici, le voile que la religieuse va s'attacher au front tout à l'heure, là, sa robe de bure, sa cornette, son gros chapelet le long duquel elle égrènera ses prières, aux soirs mystérieux de doute et de découragement.

Derrière les fillettes en blanc, des sœurs hospitalières qui, tout à l'heure, aideront Magda à se vêtir.

En passant au milieu des bancs, bien qu'elle garde les yeux baissés, Magda, pourtant, a aperçu Armand, car elle a tressailli.

Il y a comme une hésitation dans sa démarche.

Et elle murmure :

—Oh ! mon Dieu, pardonnez-moi, car je l'aime plus que vous !

Elle se dirige vers la grille qui sépare le chœur des assistants, et là, prend place sur une chaise.

Et à l'orgue des voix douces entonnent des hymnes de joie.

Elle répond aux questions qui lui sont posées.

C'est librement qu'elle dispose de sa vie. Elle jure de la consacrer aux malheureux, désormais.

Et le prêtre l'exhortant au sacrifice lui dit qu'il faut tout oublier de sa vie passée, tout, jusqu'à son nom.

Elle s'appellera désormais sœur Ste Marie.

Lorsqu'elle quitte l'autel et qu'elle traverse l'église pour se rendre à la sacristie d'où elle sortira, dans quelques minutes, ayant quitté ses blancs vêtements d'épousée pour revêtir ceux de religieuse qui, désormais, sont les siens, elle rencontre sur son chemin les yeux ardents de son ami, de l'homme qui l'aime, et qui, avec une dernière et suprême protestation, lui adressent un douloureux reproche.

Elle répond par un sourire de résignation divine.

Elle disparaît. Et l'orgue joue. Et les douces voix chantent encore. Et dans l'humble chapelle où passent tant de dévouements, tout semble prendre un air de fête.

XVIII

Armand voulut donner sa démission d'officier pendant les mois qui suivirent. Il ne céda qu'aux supplications de sa sœur, de Robert et de M. de Trélon-Fontaines.

Mais la monotonie du travail quotidien, en ce temps de paix profonde, lui était lourde.

Quelle que fût la besogne énorme à laquelle il s'obligeât, le souvenir de Magda l'emplissait de fiévreuses inquiétudes.

Il lui fallait des fatigues physiques, des dangers, des luttes à soutenir, pour reconquérir la paix de son âme.

Il obtint du ministère de la guerre un congé illimité et en même temps il sollicitait une mission périlleuse dans les régions encore inexplorées du centre de l'Afrique.

La mission lui fut accordée.

Avant de quitter Paris, il fit de minutieuses recherches pour retrouver Karl. Il eût voulu jouer sa vie contre celle du misérable, le tuer ou se faire tuer.

Mais il fut averti, alors qu'il poursuivait ses recherches, par les soins de la préfecture de police, que Karl avait quitté Paris et la France, on en avait la certitude.

Il fut même affirmé à Armand et à M. de Trélon-Fontaines que le jeune homme, après être resté pendant quelques semaines à Metz, puis à Hambourg, avait fini par s'embarquer sur un bateau à destination de l'Australie.

Armand fut obligé de renoncer à sa vengeance.

Mais il dit à Robert :

—J'ai le pressentiment que tout n'est pas fini entre lui et moi. Nous nous retrouverons en face quelque jour.

Lorsque furent terminés tous les préparatifs de son expédition et que le jour arriva où il devait prendre congé de ceux qui l'aimaient et se rendre à Bordeaux, où il comptait s'embarquer, tous nos personnages étaient réunis dans le grand salon de l'hôtel du général, à Auteuil.

Il y avait des larmes dans tous les yeux.

Robert venait d'arriver.

A son bras, Espérance pleurait silencieusement.

Armand vint à lui, souriant, l'embrassa, embrassa sa sœur.

—Vous vous aimez. Je suis heureux de votre bonheur, dit-il. Quand je reviendrai, tu seras sous-lieutenant. J'espère que tu n'attendras pas le second galon pour épouser cette jolie fille qui t'a fait oublier depuis longtemps tout ce qu'elle t'avait fait souffrir.

—Oh ! mon frère, mon Armand ! dit le jeune soldat.

—N'est-ce pas, mon père ? fit l'officier.

Le général se contenta d'incliner la tête.

Il n'avait pas la force de parler.

Armand vint à lui et très bas :

—Tu l'aimes depuis longtemps comme ton fils... Si Dieu veut que je ne revienne pas, le vide ne sera pas trop grand dans ton cœur.

Le général cacha son visage dans ses mains.

Et l'on vit qu'il essayait de retenir ses sanglots.

FIN

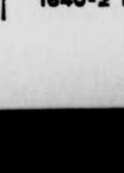
LES FETES AU MONUMENT NATIONAL

Les dames et les enfants qui ont montré tant de dévouement pour les représentatfons au Monument National, ont décidé, malgré l'indifférence publique, d'aller jusqu'à la fin de la semaine.

Elles espèrent que le public va se réveiller.

Prix d'admission, 25 cts. pour toutes les parties de la salle. 10 cts. pour les enfants. 176—2

PATENTE à Ottawa sous le No 32,549. L'Elixir anti-cholérique et anti-diarrheique de Z. BRABANT, arrête à l'instant même les effets mortels du choléra, indigestion, crampes, coliques, points, étouffements. Reconnu infaillible contre toutes douleurs internes et externes. Prix 25c, en vente partout. Z. Brabant, 2242 rue Notre-Dame-ouest, Montréal. 67—1no



Pour savoir quel Temps
IL FERA DEMAIN
Chalet - Baromètres
$1.75 CHAQUE
Hearn & Harrison
1640-2 Rue Notre-Dame
30—1no

UN CONTE PAR SEMAINE

LE PIGEON BLANC

Depuis quelques années, le petit bourg de Somerville, en Irlande, avait pris la physionomie riante d'un village anglais. Le propriétaire, M. Somerville voulant inspirer à ses tenanciers l'amour de l'ordre et du foyer domestique, cherchait par tous les moyens en son pouvoir, à encourager les gens industrieux et rangés à s'établir sur ses terres. Il fit construire une rangée de jolies maisons recouvertes en ardoises. Puis il déclara son intention de les louer aux meilleurs fermiers qu'il pourrait trouver. L'avis en fut aussitôt publié dans toute la contrée Mais M. Somerville, en demandant les meilleurs fermiers, n'entendait pas les plus forts enchérisseurs, et plusieurs de ceux qui avaient offert le prix le plus élevé furent tout surpris de voir leurs propositions rejetées. Parmi les gens ainsi évincés, il y avait un certain M. Cox, cabaretier de profession, qui ne jouissait pas d'une très bonne réputation.

"N'en déplaise à votre honneur, dit-il à M. Somerville, je m'attendais, puisque j'ai offert un prix beaucoup plus élevé que tout autre, à ce que vous me louerlez la maison contiguë à celle de l'opothicaire re. Ne vous en ai-je pas offert quinze guinées, et votre honneur ne l'a-t-elle pas donnée à un autre pour treize ?

—Mon honneur a fait cela, répondit M. Somerville d'un ton calme.

—C'est bien. Dieu vous bénisse ! Je n'ai rien à dire" Et M. Cox s'en alla, rabattant son chapeau sur ses yeux et murmurant : "J'espère vivre assez pour me venger."

Le lendemain matin, M. Somerville vint avec sa famille visiter une auberge neuve, qu'il s'attendait à voir entièrement terminée. Mais il rencontra le charpentier, qui lui raconta d'un air piteux que six carreaux de vitre avaient été cassés la nuit dernière.

"Ah ! c'est peut-être M. Cox qui a cassé mes vitres pour se venger de mon refus," dit M. Somerville. Et plusieurs voisins qui connaissaient la méchanceté de M. Cox furent d'avis que ce pouvait bien être un de ses tours.

Un petit garçon d'environ douze ans s'approcha d'un air empressé et dit :

"Je n'aime pas beaucoup M. Cox, car il me bat quand il est ivre ; mais ce n'est pas une raison pour le laisser accuser à faux. Il ne peut pas avoir cassé les vitres de cette fenêtre la nuit dernière, car il était à près de six milles d'ici. Il a couché chez son cousin, et n'est pas encore rentré chez lui. C'est pourquoi je suis certain qu'il ne sait rien de tout cela."

L'honnête simplicité de cet enfant charma M. Somerville. Quand on ouvrit la porte de la maison, il s'aperçut que le petit garçon regardait avec curiosité dans l'intérieur, et il lui demanda s'il voulait entrer voir la maison neuve.

"Oui, monsieur, dit l'enfant, je voudrais bien monter ces escaliers et voir là-dedans.

—Viens donc en haut avec nous," dit M. Somerville.

Le petit garçon se mit à gravir en sautant les escaliers. Il courait d'une chambre à l'autre en poussant des exclamations de joie et d'étonnement.

—Et où demeure cet enfant ? quels sont ses parents ? Ils n'habitent pas dans le bourg, je n'ai jamais entendu parler d'eux.

—Ils ne font que d'arriver ici, répondit le charpentier, ils résidaient auparavant sur les terres du conseiller O'Donnel ; mais ils se sont ruinés en prenant un bail de moitié avec un homme qui fit bientôt de mauvaises connaissances, perdit tout ce qu'il avait et ne put payer le propriétaire. Ces braves gens furent obligés de payer leur part du bail et la sienne, ce qui les ruina complètement. Ils quittèrent la ferme, et vendirent leurs bestiaux et leur fourrage. Avec l'argent qu'ils ont retiré, ils ont monté une petite boutique dans le bourg. Ils ont l'estime de tous ceux qui les connaissent, et j'espère bien qu'ils réussiront. Le petit garçon leur est très utile dans la boutique, et, quoi qu'il en dise, il gagne plus de douze sous par jour. Il a une belle écriture, et pour son âge il est très prompt à dresser les comptes. Je crois qu'il fera son chemin, car il ne fréquente pas de mauvaise compagnie : je le connais depuis le temps où il n'était encore qu'un marmot, et je ne l'ai jamais entendu dire un mensonge.

—Vous me faites en vérité un charmant portrait de ce jeune garçon, et sa conduite de ce matin me porte à croire qu'il mérite vos éloges.

M. Somerville résolut de prendre de plus amples informations sur cette pauvre famille, et de surveiller lui-même leur conduite, bien déterminé à leur venir en aide s'ils se trouvaient tels qu'on les lui avait représentés.

Le petit garçon qui s'appelait Brian O'Neil, possédait un pigeon blanc.

A ses heures de loisir il s'amusait à dresser son pigeon.

A force de patience, il réussit enfin si bien, qu'un jour il offrit à son père de lui envoyer unmot par son pigeon pourlui faire connaître le prix des boeufs sur le marché de Ballinagrish, où il allait.

"Le pigeon sera rendu longtemps avant moi ; il viendra à la fenêtre de la cuisine et se perchera sur le dressoir. Alors vous détacherez la petite note qui se trouvera sous son aile, et vous aurez immédiatement le prix des boeufs."

Le pigeon en effet apporta le message, et Brian fut tout joyeux de ce succès. Les voisins, qui s'amusaient beaucoup de la tendresse de Brian pour son pigeon, s'en servirent à leur tour, et bientôt la renommée du pigeon blanc se répandit chez tous ceux qui fréquentaient les marchés et les foires de Somerville.

A l'une de ces foires, une bande de gens sans aveu formèrent le projet de concerter plusieurs vols. Ils étaient réunis au cabaret de M. Cox, que nous avons vu au commencement de cette histoire. Offensé de l'opinion exprimée sur son compte par M. Somerville, qui le considérait comme un ivrogne et un querelleur, et qui avait refusé de lui louer l'auberge neuve, cet homme avait juré de se venger.

Tandis que ces gens parlaient de leurs projets, un d'eux fit observer que leur dernier camarade n'était pas encore arrivé. "Il y a six milles d'ici dit un autre. Un troisième exprima le regret qu'on ne pût le faire prévenir à cette distance. La conversation roula bientôt sur les difficultés qu'on éprouve à envoyer au loin des messages rapides et sûrs. Le fils de Cox, qui était âgé d'environ dix-neuf ans et faisait partie de la bande, parla du pigeon blanc, et l'on décida qu'il fallait se procurer à tout prix un tel messager. En conséquence, le jeune Cox alla trouver Brian O'Neil le jour suivant, et employa d'abord la persuasion, puis les menaces, pour le décider à se défaire de son pigeon. Brian persista dans son refus, surtout quand il vit son interlocuteur le menacer.

"Je l'aurai de gré ou de force," dit Cox.

Peu de jours après, le pigeon disparut. Brian le chercha vainement. Il demanda à tout le voisinage si on ne l'avait point vu ; il s'adressa même, mais sans succès au jeune Cox. Celui-ci jura qu'il ne savait rien. C'était un mensonge ; car le jeune Cox l'avait volé pendant la nuit et envoyé aussitôt à ses complices, qui se réjouirent de l'avoir en leur possession, croyant pouvoir s'en servir comme d'un messager rapide et discret.

Bien n'a la vue plus bornée que le crime. Les précautions mêmes que ces gens prirent pour cacher leurs desseins tournèrent à leur propre confusion. Ils essayèrent d'instruire le pigeon qu'ils avaient volé à porter pour eux des messages à quelque distance de Somerville. Lorsqu'ils s'imaginèrent qu'il avait oublié ses premières habitudes et son ancien maître, ils crurent pouvoir s'aventurer à l'employer plus près du bourg. Mais le pigeon avait meilleure mémoire qu'ils ne le supposaient. Ils le lâchèrent d'un sac où ils l'avaient enfermé près de Ballinagrish, dans l'espoir qu'il s'arrêterait à la maison du cousin Cox, sur la route de Somerville. Mais quoique le pigeon eût été à dessein abéqué dans cette maison pendant une semaine depuis son enlèvement, il ne s'y arrêta pas et s'envola du côté de la demeure de son ancien maître, à Somerville. Il alla se percher à la fenêtre de la cuisine, comme on le lui avait appris autrefois. Son maître heureusement l'entendit, et le pauvre Brian courut plein de joie ouvrir la fenêtre et le fit entrer.

"O mon père ! voici mon pigeon blanc qui revient tout seul à la maison, s'écria-t-il ; je cours le montrer à ma mère."

En ce moment le pigeon secoua ses ailes, et Brian aperçut un petit billet sale qu'il détacha et qu'il ouvrit aussitôt. C'était un griffonnage à peine lisible ; mais enfin il parvint à déchiffrer ces mots :

"Nous somme ulte ici. J'vous envoit les non o bas. Nous seron a dix heur se soir chez mon paire et nous orons tous ce qu'il faut pour palnêtré dans la grande maison. M. Somervil couche de ors cette nuit, gardé le pijon jusqu'à demin.

"Toutavou,

"MURTAGH COX."

A peine eurent-ils terminé la lecture de ce billet que le père et le fils s'écrièrent : "Allons trouver M. Somerville!" Avant de sortir, ils prirent toutefois la précaution de cacher le pigeon, de peur qu'on ne l'aperçut du dehors.

M. Somerville par suite de cette heureuse découverte, prit les mesures nécessaires pour l'arrestation des huit malfaiteurs qui avaient formé le complot de le voler la nuit suivante. Lorsqu'ils furent tous mis en lieu de sûreté, M. Somerville fit venir Brian O'Neil et son père. Il les remercia du service qu'ils lui avaient rendu ; puis mettant dix guinées sur la table, il les poussa vers Brian et lui dit :

"Vous savez sans doute qu'une récompense de dix guinées a été promise, il y a quelques semaines, pour l'arrestation de John MacDermod, un des huit scélérats que vous avez fait prendre ?

—Non, monsieur, dit Brian. Je ne savais pas cela, et je ne vous ai pas donné ce billet pour gagner dix guinées, mais parce que j'ai cru que cela était juste. Je ne dois pas être payé pour avoir fait mon devoir.

—C'est bien, mon enfant, dit O'Neil.

—Nous vous remercions, mais nous ne prendrons pas cet argent : "je ne veux pas toucher le prix du sang."

—Je sais, mes bons amis, dit M. Somerville, la différence qu'il y a entre de vils délateurs et d'honnêtes gens comme vous.

—Aussi, monsieur, quoique pauvres nous resterons honnêtes.

—Et bien plus, je crois que vous continuerez à être honnêtes, même si vous

Brian, à ses heures de loisir, s'amusait à dresser son pigeon.

êtiez riches.... Veux-tu, mon garçon, ajouta M. Somerville après un moment de silence, veux-tu me confier ton pigeon pendant quelques jours ?

—Oh ! monsieur, dit l'enfant avec un sourire, il est à votre disposition."

Il apporta le pigeon à M. Somerville quand il fit noir, et personne ne le vit. Peu de jours après, M. Somerville fit mander O'Neil et le pria de venir avec son fils. En passant devant l'auberge neuve, ils trouvèrent le charpentier qui venait de placer une enseigne recouverte d'un morceau de tapisserie.

"Veux-tu monter à l'échelle, dit M. Somerville à Brian, et redresser cette enseigne ? car elle est suspendue tout de travers... Bien, maintenant la voilà droite. Allons, ôte la tapisserie et laisse-nous voir la nouvelle enseigne."

L'enfant la découvrit et aperçut un pigeon blanc peint sur un fond noir, avec le nom de O'Neil écrit au-dessous en grosses lettres.

"Prends garde de tomber et de te casser le cou dans cette joyeuse circonstance dit M. Somerville, en voyant que la surprise de Brian était trop forte pous sa situation. Descends de l'échelle et viens féliciter ton père d'être le maître de la nouvelle auberge du Pigeon Blanc. Pour moi je le félicite d'avoir un fils tel que toi. Ceux qui, riches ou pauvres, élèvent bien leurs enfants, seront tôt ou tard récompensés.

Maladie de cœur soulagée en 30 minutes

Le remède du Dr Agnew pour le cœur donne un parfait soulagement dans tous les cas de maladies de cœur organiques ou sympathiques en 30 minutes, et opère rapidement une guérison. C'est un remède sans pareil pour guérir la palpitation, la courte haleine, les suffocations, les douleurs dans le côté gauche et tous les symptômes de maladies de cœur.

Une dose vous convaincra. A vendre par B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame. Laviolette et Nelson, 1605 rue Notre-Dame. 153—s—jno

Pour éviter toute déception, les fumeurs feront bien, en achetant le tabac Derby, de voir à ce que la marque de commerce, un Casque Derby, soit sur chaque palette. 158—jno

—Les Dames de la Congrégation de Notre-Dame accusent, avec reconnaissance, réception des magnifiques dons suivants, par l'entremise de Mme T. F. Moore, présidente de la table Ste-Marie de L. E. N. Pratte, un très beau piano évalué à $650 : un orgue Doherty, de G. W. Lindsay, évalué à $300. 175—3c

Parc Sohmer

Cette semaine

(Après-midi, à 3 hrs ; soir à 8 hrs.)

Le quatuor de nègres—*Minstrels Excelsior.*

Mlle Lillie Western, artiste soliste sur 12 différents instruments.

Les célèbres duettistes "*Deltorellis*" (le grand succès de Koster & Bial, de New-York.)

Les duettistes cornettistes *H. Knoll* et *Mlle McNeil*, un des succès de l'exposition de Chicago.

Moraize, chanteur comique et la Bande au complet. 172—6

—Quand vous demandez le tabac à fumer Derby, en palettes, 5, 10 et 20 cents la palette, ne vous laissez pas induire par le marchand à acheter une autre marque afin de lui permettre de faire de plus gros profits. 152—jno

LA REVANCHE DE L'AGNEAU

I

La voiture publique faisant deux fois par jour le service entre Beaufort-en-Vallée et la sous-préfecture de Baugé stationnait sur la grand'place.

Cette voiture n'avait qu'une seule division, — l'intérieur, — comportant six places, donc cinq étaient occupées par des gens des environs se rendant au marché du chef-lieu et par la femme de l'un d'eux, une mègre maigre, au teint bilieux, âgée de trente-cinq ans environ.

Les deux vieux chevaux étaient attelés, les colis chargés, la bâche assujettie.

Eh ben ! Maurice, qu'est-ce que t'attends à c'te heure pour partir ? dit un des paysans en s'adressant au conducteur debout près de la portière.

—Dame ! y a encore une place marquée sur ma feuille.

—Alors, pour un voyageur, tu en fais rôtir cinq en plein soleil ? C'est-y Dieu possible ! Hue donc ! tant pire pour lui ! fallait qu'il se dépêche !

—En route ! cria la voix de la femme, nous avons affaire à Baugé.

Sans s'émouvoir de ces cris, le conducteur tira sa montre.

—Y a pas de retard, dit-il, puisqu'il manque encore six minutes pour l'heure règlementaire.

—Ca fait rien, partons ! insista la femme.

—Oui, partons, clamèrent les voyageurs impatients.

—Ah ! voici notre affaire ! répondit le conducteur, en désignant au bout de la place, débouchant par la route de La Méinitrée, une jeune fille de quinze à seize ans, qui accourait portant à la main un petit panier.

—C'est pas malheureux ! firent les voyageurs un peu radoucis, mais continuant à maugréer.

—Ces bourgeoises ! parce que c'est jeune et point laid, ça se croit tout permis ! grogna le femme.

Elle était véritablement bien jolie, la voyageuse cause de cette explosion de mauvaise humeur, et son costume mi-campagnard mi-citadin lui seyait à ravir : fraîche comme le printemps dont elle portait les belles couleurs sur la joue, sur les lèvres, et le gracieux sourire dans ses grands yeux bleus, elle accourait légère, chaussée de fins souliers emprisonnant des petits pieds que la jupe, un peu courte, laissait voir.

—Je vous ai fait attendre, monsieur Maurice : excusez-moi ! fit-elle en arrivant près de la guimbarde.

—Oh ! y a point de mal, et vous n'êtes point en retard ! répondit le conducteur en ouvrant la portière ; montez, mademoiselle ; nous partons.

Deux des voyageurs arrondissant le dos, se rangèrent un peu avec une grâce lourde, volontairement lente, et donnèrent place à la nouvelle venue qui, se faisant toute petite, s'installa tant bien que mal entre les épaules et les coudes de ses voisins et, embarrassée sous les regards hardis et peu bienveillants de ses compagnons de route, baissa les yeux.

II

La voiture était au complet ; le conducteur grimpa sur le siège, rassembla les guides, fit claquer son fouet, et la patache, s'ébranlant avec un grand bruit de roues, d'essieux, de grelots et de ferrailles, commença son voyage sur une route sinueuse, courant à travers des haies vives et des plantations d'arbres devenant peu à peu plus touffues, plus serrées, comme pour annoncer l'approche de la grande forêt de Baugé, dont elles forment, en quelque sorte, les sentinelles perdues.

—Cristi ! fit tout à coup l'homme assis en face de la jeune voyageuse, en v'là une odeur !

—C'est pas pour dire, répondit sa femme, mais ça sent point bon !

—C'est-à-dire que ça empoisonne, vrai ! renchérit un troisième.

—C'est-y vous, par hasard, la p'tite mère, qui avez apporté cette odeur ? interrogea le vis-à-vis, sorte de rustre d'une quarantaine d'années au regard effronté.

—Non, monsieur.... Je ne crois pas... Il m'a semblé que cette odeur était déjà dans la voiture quand j'y suis entrée.

—Oh ! ça, n'est point vrai ! affirma la femme avec un regard mauvais... N'est-ce pas vous autres ? continua-t-elle en s'adressant à ses compagnons.

—Pour sûr ! affirmèrent ceux-ci d'une seule voix.

—Et si je ne suis point trop curieuse, poursuivit la femme d'un ton faussement mielleux, quoi donc que vous portez là, dans ce panier ?

—Mais... madame... dit la pauvrette toute tremblante... c'est une friture que mon frère est allé pêcher en Loire ce matin et que je porte à notre oncle...

—C'est ça, pardienne ! c'est bien ça ! interrompit le mari en s'adressant à ses compagnons.

—Vous avez de l'astuce tout de même, malgré votre jeunesse, insinua le femme, et pour une demoiselle censément éduquée, vous savez bien mentir !

—Mais...

—C'est une infection, et bien sûr nous serons asphyxiés avant d'arriver à Baugé ! cria le mari.

—Pourquoi donc qu'on laisse monter dans les voitures publiques des gens portant de telles odeurs ? protestèrent les autres.

—Oui, pourquoi ? pourquoi ?

—Je vous demande pardon, messieurs, balbutia la jeune fille qui était devenue rouge comme une pomme d'api, mais je ne pouvais pas m'imaginer... je ne pouvais pas croire que des poissons pêchés ce matin fussent si vite corrompus.

Et, toute confuse, elle ouvrit son panier, où, sur un lit d'herbes vertes, elle montra des brêmes, des gardons, un brochet qui semblaient sortir de l'eau tant ils étaient frais.

—Ah ! ben ! y a point à chercher plus longtemps ! s'écria la femme d'un air de triomphe.

Puis, donnant un coup de coude à son mari :

—Tu vois, c'est ça qui nous fait tourner le coeur, et elle a tout de même un fier courage d'oser nier !

—Mais regardez, madame... Mon poisson est frais... Je ne savais pas...

—Quand on ne sait point, on s'informe, et on ne vient point incommoder les honnêtes gens ! interrompit rudement le mari.

Et, sans autre forme de procès, il saisit le panier et le jeta sur la route.

—Oh ! monsieur !... protesta la pauvre fille, qui ne put retenir ses larmes.

—Allons ! bon ! v'là la pluie à c't'heure, ricana la femme ; c'est point malheureux : ça va nous rafraîchir un brin !

Et les cinq voyageurs de rire en regardant la pauvre enfant qui, tremblante, la tête inclinée, essayait de refouler ses pleurs.

Mais comme, malgré la brutale exécution commise, l'odeur persistait, ce fut, jucqu'à la fin de l'interminable voyage, un feu roulant de reproches stupides, de plaisanteries lourdes, que la malheureuse jeune fille dut essuyer en silence, sans même pouvoir pleurer, puisque ses larmes n'étaient qu'un nouveau sujet de rire, plus cruel encore que les grossièretés.

III

Avec quel soulagement elle entendit, enfin les roues de la voiture courir sur le pavé inégal de Baugé, puis s'arrêter devant l'auberge !

A peine eut-elle mis pied à terre que, sans entendre les dernières insultes de ses tourmenteurs, la pauvre enfant, que l'émotion étreignait à la gorge, courut chez son oncle.

Pendant ce temps, les cinq voyageurs descendirent de la voiture, et le vis-à-vis de la jeune fille, celui qui s'était montré le plus impitoyable, celui qui avait jeté sur la route la fraîche friture de l'oncle, tira de dessous la banquette, aux éclats de rire de sa femme et de ses compagnons, un gros paquet de morue salée.

Puis, tous les cinq, riant à plein gosier, entrèrent à l'auberge. Ne fallait-il pas boire un coup pour arroser la bonne farce ? Car pour une bonne farce, c'était une bonne farce, là, vrai !

En arrivant chez son oncle, le coeur de la jeune fille put, enfin, se dégonfler, et ce fut au milieu de ses pleurs qu'elle raconta son long supplice ; l'oncle, riche propriétaire terrien, écoutait indigné ; la colère le secouait ; il voulait faire un exemple, châtier ces lâches....

—Viens, Louise, conclut-il ; retournons à la voiture ; nous demanderons au conducteur les noms de ces...

—Oh ! interrompit la jeune fille, montrant par la fenêtre le plus acharné de ses insulteurs, en compagnie de sa femme.

Et, encore sous l'empire de la frayeur, elle se serrait près de son oncle, comme pour chercher un refuge dans ses bras.

—A ! ce sont ces deux-là ? Alors, tout va bien. Rentre vite dans la chambre à côté, car ils viennent ici !

—Mon oncle ! mon bon oncle ! dit Louise, dont le coeur oubliait du mal, souriait soudain à l'indulgence, ne soyez pas trop sévère ; ces gens-là sont grossiers par inconscience ; il ne faut pas les punir trop rigoureusement.

—Laisse-moi faire répondit le brave homme en conduisant sa nièce dans la chambre dont il laissa la porte ouverte ; je serai juste.

IV

—Bien le bonjour, notr' m'sieu Camus, disait quelques secondes après le mauvais couple que le domestique venait d'introduire, et qui se présentait, humble, obséquieux, le sourire aux lèvres.

—Ah ! vous voilà, Simon ?

—Oui bien, not' m'sieu... avec Irénée... et nous venons vous voir à cette fin que...

—Vous êtes arrivés par l'omnibus de Beaufort ?

—Oui, not' m'sieu.

—Il paraît même que vous vous êtes bien divertis en route ?

—Oh ! pour ça ! oui !

Alors, malgré les regards de sa femme vaguement inquiète, Simon, repris par le rire, raconta la bonne farce du voyage, sans oublier le paquet de morue salée.

L'oncle, maîtrisant son indignation, avait écouté sans interrompre.

Lorsque Simon eut achevé son récit, il hocha la tête :

—Ce que vous avez fait là n'est pas beau, dit-il ; mais je n'ai pas à m'en occuper. C'est affaire entre la jeune fille et vous. Arrivons à ce qui vous amène.

—Voilà, reprit l'homme, un peu décontenancé par la froideur de M. Camus : nous venons pour signer l'écrit chez le notaire.

Ah ! c'est pour le renouvellement de votre bail ?

—Si c'est un effet de votre bonté approuva Irénée.

—Ma bonté n'a plus rien à voir dans cette affaire. La ferme n'est plus à moi ; elle appartient à ma nièce, dont elle constitue la dot. C'est donc à elle qu'il faut vous adresser maintenant.

—Oh ! pour ça, m'sieu Camus, ce ne sera point difficultueux, si vous voulez tant seulement nous recommander, ma femme et moi ; nous sommes de bons et braves...

Le fermier s'interrompit soudain, les yeux écarquillés par la surprise, à la vue de sa victime debout dans l'encadrement de la porte.

—Ah ! ben !.... ah ! ben !... fit-il sans trouver un mot pour continuer.

—Vous le voyez, mon cher oncle, dit Louise, ce sont des inconscients auxquels il faut pardonner.

—Soit. Mais consens-tu à renouveler, en leur faveur, le bail de ta ferme ? Non, n'est-ce pas ?...Donc, continua M. Camus en se tournant vers Simon et sa digne moitié, le bail expire à la fin du mois, et, à la fin du mois, votre successeur prendra possession.

—Mais, not' bon maître... mais, not' bonne demoiselle, intercéda Irénée, nous sommes bien repentants... nous ne savions point...

—Allons ! sortez d'ici, et n'y revenez jamais ! acheva l'oncle en leur montrant la porte d'un geste autoritaire.

Le couple, la tête basse, se retira honteux, sans oser protester, trouvant peut-être que la punition était juste et la leçon méritée.

GUSTAVE CANE.

Le rhumatisme guéri en un jour

Le *South American Rheumatic Cure* guérit le rhumatisme et la névralgie en 1 à 3 jours. La première dose soulage. Prix : 75c. Garanti par B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, et Laviolette et Nelson, 1605 rue Notre-Dame. 250—js—jno

Pour éviter toute déception, les fumeurs feront bien, en achetant le tabac Derby, de voir à ce que la marque de commerce, un Casque Derby, soit sur chaque palette. 158—jno

Déclarations Importantes

Nous publions ce qui suit pour démontrer la valeur d'une médecine qui peut faire beaucoup de *bien aux intéressés.*

"M. L. H. Chouinard, marchand bien connu dans la paroisse de Matane, comté de Rimouski, déclare qu'il a été guéri d'un engorgement du foie et des premiers symptômes de la jaunisse par l'usage des *Pilules Anti-Bilieuses* du docteur Ed. Morin, quoiqu'il eut déjà essayé beaucoup de remèdes qui ne lui apportèrent aucun soulagement."

DR ED. MORIN & CIE., Québec.

Messieurs,

Je vous suis très reconnaissant pour l'efficacité de vos *Pilules Anti-Bilieuses* qui m'ont sauvé d'une jaunisse très prononcée. Par leur usage j'ai acquis la preuve de leur valeur dans les maladies bilieuses.

Votre dévoué,
G. L. PELLETIER,
176—2 Marchand, Matane.

A. S. Brosseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sansdouleur. Dents posées sans palais. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131—jno

Dr Louis Franchère, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 121 rue St Denis, (coin Dorchester), Montréal. Couronnes en or et porcelaine, dentiers avec ou sans palais, traitement des dents et des maladies de la bouche, incrustations dentaires de tout genre. 284—jno

Pourquoi endurer un mal de dent violent lorsqu'on peut trouver une prompte guérison dans la Gomme de Gibbons pour le Mal de Dents.

Chaque palette de tabac Derby Plug porte, comme marque de commerce, une petite pièce en forme de Casque Derby. 158—jno

MM. Henry Birks & Sons

Viennent d'ouvrir un

Département de Papeteries

dans leur nouvel établissement. Ils sont preparés à exécuter promptement et dans le meilleur goût, les commandes pour estampes, monogrammes, adresses, invitations de noces, etc.

Boîtes de Papeteries de Luxe, de 20c en montant.

HENRY BIRKS & Sons

Coin de la rue Ste-Catherine et du carré Philippe

"Un Mot Suffit Aux Ménagères."

Pour rendre la pâtisserie ferme et Croustillante,

La Cottolene

Vaut mieux que le saindoux,

PARCE QU'ELLE n'est ni Indigeste, ni Désagréable comme lui

Recommandée par les plus Éminents Experts en Comestibles et en Cuisine.

Demandez-la à votre Épicier.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

LE MAL D'ORTEILS

Provient souvent d'une chaussure mal confectionnée ou mal finie.

LE SOULIER

"GOODYEAR WELT"

Est confectionné honnêtement. Le prix vous conviendra et les chaussures vous donneront satisfaction.

ESSAYEZ-LES !

Le Mastiff Plug Cut

Remplit les qualités les plus désirables vis-à-vis les goûts les plus délicats, vu son goût agréable, joint au charme subtile de sa bonne odeur . . . . . .

Cie de Tabac J. B. PACE

Richmond, Virginie et Montréal, Can.

(26).

MODES

ACADEMIE DE COUPE de Madame E. L. ETHIER, 88 rue St-Denis, fondée en 1891

Le cours comprend le Corsage de robe sans couture, le Dessin des Patrons, la Rectification, la Coupe du Corsage, la Jupe, le Manteau et le Dolman.

DAME E. L. ETHIER,
Tél. 6057. 88 rue St Denis.

SYSTEME DE COUPE et de Couture de Mme Kellogg, médaille à l'Exposition Universelle de Paris. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement. En huit jours de leçons, toute dame peut tailler à perfection ses manteaux et robes d'après ce système, qui consiste dans le maniement d'un outillage. Enseigné par Mme le Prof. BARIL, ci-devant Mme Baron, No 1271 rue Notre-Dame. 67-A-jno

CORSAGES DE ROBES ajustées sans Couture—Mme A. C. Charest, dernièrement arrivée des Etats-Unis, vient d'ouvrir un salon de modes au No 1624 rue Ste-Catherine, où elle enseigne aussi un nouveau système de coupe appris et patenté aux Etats-Unis. Il faut absolument voir pour croire ce nouveau système, car elle fait un corsage de robe sans couture. Elle reçoit aussi tous les jours les plus beaux patrons de Paris, Londres, New-York, etc. Une visite est respectueusement sollicitée. 119-A-jno

J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
29 RUE ST LAURENT, MONTREAL

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Téléphone Bell 2818. Heures de bureau, 9 à 6 hrs. 98—jno

GUSTAVE LEMIEUX
CHIRURGIEN-DENTISTE

1592 RUE STE-CATHERINE, porte voisine de la pharmacie Lachance. Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale. Dents posées sans palais. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux, obturations en or, argent ou platine sans aucune douleur. 170—jno

Dr CHS. GUILBAULT

Ancien interne de l'Hôtel-Dieu et des hôpitaux de New-York. Médecine générale.
151—jno 323 rue Amherst.

Souliers en Canevas blanc dans les derniers goûts, à bas prix, chez JUST. VANIER, 127 rue St Laurent. 176—1

REDUCTION DES MARCHANDISES

Avant la Démolition des Magasins

Venez vérifier nos Prix avant d'acheter ailleurs

Ferronneries, Huiles, Peintures, Poêles à Charbon, toutes sortes de Glacières et un grand assortiment d'articles de ferronnerie pour le ménage, à la

EDWARD CAVANAGH CO'Y

2547 à 2553 rue Notre-Dame

Coin de la rue des Seigneurs. 157—jno Tél. 8025

PEINTURES A PLANCHER

SÈCHENT EN SIX HEURES, LES MEILLEURES SUR LE MARCHÉ

Peintures Préparées en 42 Couleurs

Pour le dehors et le dedans des bâtisses. Ces peintures sont préparées pures. La marque

ISLAND CITY

EN EST LA GARANTIE

P. D. DODS & CIE

Propriétaires, 188 et 190 Rue McGill

124—jno

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ DE

BAUME RHUMAL

Le seul remède qui guérit promptement les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consomption, la Coqueluche, l'Asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

En vente partout 25 cents la bouteille.

149—1 s

Remarquable Occasion offerte aux Dames

DE MONTREAL

Marchandises Fraiches et Pimpantes à des prix d'un Bon Marché réel aux Grands Magasins de Nouveautés de

DUFORT - FRERES

(Ancienne place d'affaires de la maison BOISSEAU FRERES)

Nos 235 et 237 Rue Saint-Laurent

Le succès extraordinaire de notre ouverture se continue, et les acheteurs se pressent à nos comptoirs, enchantés du service parfait, des marchandises de qualité offertes à des prix vraiment modiques. Notre clientèle est décidément établie, très nombreuse et très sérieuse. Nous continuerons, durant toute la semaine prochaine, nos grandes ventes d'ouverture.

Les offres qui suivent intéresseront tout le monde, nous en sommes persuadés.

VENEZ VOIR ! VENEZ VOIR !

Menottes et Gants de Soie, 25c, 35c, 50c, 65c.
Gants de Kid de couleur (4 boutons), 50c, 75c, $1.00, $1.25.
Gants de Kid noirs, 75c, $1.00, $1.25.
Gants de Kid de couleur, lacés, $75c, $1.00, $1.35.
Blouses, couleurs nouvelles, grand choix, 49c, 85c, $1.00, $1.25, $1.50.
Bas de Coton, depuis 10c.
Bas en Cachemire noir et tan, 25c, 35c, 45c, 55c, 65c, etc.

Sous-vêtements en Coton, par côtes, 5c, 15c et 20c.
Sous-vêtements en Soie (spécial), 50c.
Etoffes à Robes, double largeur, depuis 15c.

Venez aussi voir nos étoffes à Robes importées. Elles sont magnifiques. Il y en a pour toutes les bourses.

Une modiste de première classe fait partie de l'établissement.

176—1

JOHANNIS

ROME ET JERUSALEM

RECITS DE VOYAGES PAR L'ABBE J. F. DUPUIS

Vingt-troisième lettre à LA PRESSE

Bethléem.—Une messe à la Grotte de la Nativité.—Les environs de Bethléem.—Une excursion à Saint-Jean dans la montagne.—Le désert de Judée.

Nous sommes à Bethléem !

Autant Jérusalem est triste, désolée, autant Bethléem est rayonnante de joie et d'allégresse. Jérusalem, c'est la mort, Bethléem, la vie. Jérusalem pleure—"viae Sion lugent"—Jérusalem pleure auprès du Tombeau du Christ, Bethléem chante avec les anges autour du berceau du même Christ.

Ici, "ce n'est plus Gethsémani avec ses terreurs, le Prétoire avec ses cris de mort, le Calvaire avec ses horribles tourments ; c'est le berceau du plus aimable des enfants, c'est le souvenir de l'harmonie céleste dans le majestueux silence de la nuit, c'est le rayonnement mystérieux de l'étoile déposée comme un riche joyau sur le front de cette fiancée du Roi du ciel. Du haut de sa blanche colline, cette petite ville attire de loin les regards ; on dirait qu'un soleil plus doux resplandit sur cette cité qui vit se lever le Soleil de justice et qui désormais "n'est plus la moindre entre celles de Juda."

Aussi, ce fut une grande joie pour nous, hier, quand le bon Frère Lucas nous annonça le pèlerinage de Bethléem.

Vers les quatre heures de l'après-midi, notre drogman, Francis Marcos, arrive à "Casa-Nova" avec les montures. Nous sautons sur nos agiles coursiers arabes, et répétant le vieux cri des bergers : "transeamus usque Bethleem," nous nous élançons à fond de train vers la cité de David.

Que de souvenirs nous rencontrons à chaque pas !

D'abord la vallée de Raphaim ou des Géants, célèbre champ de bataille. Un peu au delà, l'endroit traditionnel où se reposa, sous un térébinthe, la Sainte Famille en se rendant à Jérusalem. Cette citerne délabrée est le "puits des Mages." Ils étaient ici lorsque l'étoile miraculeuse brilla de nouveau à leurs regards.

Là-bas, on nous montre le champ d'Habacuc. D'après le récit sacré, le prophète portait à manger à ses moissonneurs, quand un ange le saisit par les cheveux et le transporte, avec la rapidité de l'éclair, à Babylone, pour remettre ce repas à Daniel, jeté dans la fosse aux lions.

A moitié chemin se trouve le couvent de Saint-Elie. L'homme de Dieu, fuyant la colère de Jézabel, s'arrête en cet endroit, épuisé par la faim et la fatigue. Soudain un ange apparaît et lui présente un pain mystérieux. Réconforté, Elie peut alors marcher quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la "montagne de Dieu."

—Touchante mais pâle figure de la force surnaturelle que communique aux âmes chrétiennes le pain eucharistique. Car n'a-t-on pas vu une Catherine de Sienne se priver absolument de tout nourriture depuis le mercredi des Cendres jusqu'à l'Ascension, se contentant de communier au corps et au sang de Jésus-hostie ?

Saluons maintenant le tombeau de Rachel.—Ici même, Jacob, à son retour de Mésopotamie, avait dressé ses tentes, en attendant qu'il allât rejoindre ses pères à Mambré. Sur ces entrefaites, Rachel, son épouse préférée, rendit le dernier soupir en donnant le jour à Benjamin.

Nous voici dans le gracieux vallon où se passa l'histoire de Ruth : pastorale biblique qui surpasse infiniment les Eglogues du chantre d'Enée.

"Ces champs jadis couverts par des mois- [sons superbes
"Furent souvent glanés par Ruth et [Noémi ;
"Les plis de ce vallon que tapissent les [herbes
"Ont vu la Moabite et Booz endormi."
("Les Echos"—A. B. Routhier)

La fertilité de ce pays n'a pas disparu. Il y a encore des "moissons superbes" d'un vert émeraude actuellement.

Enfin,

Aux flancs de ce côteau voyez-vous [cette ville
"Qui dort paisiblement dans son obscu- [rité ?
"Elle est étroite, pauvre et d'un aspect [tranquille
"Et pourtant elle touche à la célébrité.
"Déjà dans cette ville est né le Roi-Pro- [phète,
"Qui dans ces champs garda le trou- [peau paternel.
"Mais des grandeurs voici qu'elle touche [le faite,
"Car dans son sein est né le Fils de [l'Eternel !
"Bethléem !"
(Ibidem.)

Oui, s'est Bethléem !—Un cri de joie s'échappe de nos poitrines... Piquant des deux nous pressons nos montures. Bref, à 6 heures, nous frappions à la porte du couvent des Franciscains, qui nous reçurent avec la plus grande cordialité.

L'excellent père François, gardien de Bethléem, voulut nous accompagner lui-même à la sainte Grotte que recouvre la basilique de la Nativité.

Avec quelle douce émotion nous pénétrons, par un escalier tournant, dans ce saint lieu !

C'est une crypte irrégulière, taillée dans le roc, et qui peut avoir trente pieds de long, onze de large et neuf de haut.

"Elle n'est éclairée que par la tremblante lueur d'une trentaine de superbes lampes suspendues à la voûte, et dont les pâles rayons répandent un demi-jour mystérieux, si favorable aux intimes épanchements de l'âme avec Dieu. Dans une petite excavation revêtue de marbres précieux incrustés de jaspe et de porphyre, au milieu, sur le sol, rayonne une étoile d'argent sur laquelle on lit : "Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est," "C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie."

Attendris jusqu'aux larmes, prosternés, nous baisons pieusement ce sol sacré, témoin du plus grand et du plus touchant des prodiges.

A quelques pas de nous, sur une saillie du rocher, se trouvait la sainte Crèche. Elle n'y est plus : on la vénère aujourd'hui à Rome. Soit ; mais il n'en est pas moins vrai que Jésus reposa ici. Et il me semblait voir encore Marie se pencher sur son Enfant, le couvrir de ses baisers, le prendre dans ses bras, le presser sur son coeur, et l'adorer dans les ravissements d'un amour extatique !

Tout à côté voici l'autel des Mages.—Quel symbolisme dans les présents qu'ils firent au Roi des rois !... A nous d'offrir à Jésus l' "or" de la charité, l' "encens" de la prière, la "myrrhe" de la mortification chrétienne.

Devant nous s'étend un passage étroit et sinueux conduisant à d'autres chapelles souterraines. La première est celle de Saint-Joseph. Ici, d'après la tradition un ange lui annonça qu'il devait partir, au milieu de la nuit, pour fuir en Egypte avec l'Enfant et sa mère.

Plus loin nous nous arrêtons devant le caveau des saints Innocents.—En se réfugiant dans cette grotte, plusieurs femmes de Bethléem avaient espéré soustraire leurs enfants à la mort. Hélas ! des soldats découvrirent leur retraite, et, sans pitié, égorgèrent ces tendres agneaux. Puis, ils jetèrent pêle-mêle leurs petits corps dans cette lugubre excavation.

Pour nous, ne songeant qu'au triomphe de ces pures et innocentes victimes, nous redisons le "Salvete flores martyrum" de l'hymne liturgique : "Salut, fleurs des martyrs, moissonnées au matin de la vie, par la main des bourreaux, comme des roses naissantes arrachées de leur tige par la fureur de l'orage. Premières victimes du Christ, sur l'autel du ciel, vous jouez avec des palmes et des couronnes."

Poursuivant notre mystérieux pèlerinage, nous arrivons à la chapelle qui posséda le tombeau de saint-Jérome, "ce Dalmate de génie, dont la mémoire est inséparable de la grotte et de la crèche qu'il a tant aimées." Tout vis-à-vis reposent sainte Paule et sainte Eustochie, ses deux filles spirituelles et ses émules dans la pratique des plus grandes austérités.

Enfin, cette salle carrée est l'oratoire de saint-Jérôme. Il y séjourna trente-huit ans. Deux principaux souvenirs illustreront à jamais cette antique cellule : ici, le saint vieillard composa la traduction authentique de la Bible : la "Vulgate ; ici, il s'imposa des macérations inouïes : pour mâter son corps, il se meurtrissait la poitrine avec un caillou, et croyant déjà entendre le son de la trompette du jugement dernier, il poussait cette exclamation d'effroi : "timeo gehennam ! Je crains l'enfer !"

Cependant, il se faisait tard ; nous revenons sur nos pas, et, sous l'empire des plus vives impressions, je rentre dans ma cellule avec la douce perspective de célébrer demain dans la sainte Grotte.

***

Ce matin, à trois heures et demie, un Frère vient frapper à ma porte. C'était inutile : j'étais debout et en pleine méditation.

Ma fenêtre donnait précisément sur le "champ des pasteurs." La nuit était belle, calme et sereine, et, dans le firmament étoilé, la lune brillait du plus vif éclat.

J'ouvre la croisée : le gazouillement de quelques oiseaux semblait un écho du chant des anges qui "ont entonné l'hymne des cieux."

Ce souvenir de la nuit de Noël, comme il a un charme inexprimable, ici surtout où le ravissant mystère s'est accompli !

Quoi qu'il en soit, à quatre heures et demie, je descendais dans la Grotte, revêtu des ornements sacerdotaux. Par un privilège spécial accordé aux pèlerins, j'eus le bonheur d'y lire la messe votive de la Nativité : "Puer natus est nobis," "Un Enfant nous est né." Qui pourrait exprimer l'émotion du sacrificateur particulièrement à l'Elévation ? Y songez-vous ? Jésus quittant le sein de son Père comme autrefois le sein de Marie ! Jésus reposant tout à coup sur la pierre de l'autel comme jadis sur la paille de la crèche !

Radieuse vision de Noël ! Il n'y manquait que le concert angélique qui salua alors le nouveau-né.

"En un instant, des cieux les vastes [solitudes
"Se peuplèrent d'Esprits de tous côtés [venus,
"Et se groupant en choeur toutes ces [multitudes
"Entonnèrent des chants à la terre in- [connus.
"Les anges, par milliers descendant de [leurs trônes,
"Vers la grotte abaissaient leurs cercles [radieux,
"Et formaient alentour d'innombrables [couronnes
"Qui se superposant s'élevaient jusqu'aux [cieux.
"Gloire ! chantaient les voix avec mille [harmonies,
"Gloire dans les hauteurs de l'empyrée [en feu !
—"Et l'écho parcourant les sphères in- [finies
"A tous les coins du ciel répétait : ["Gloire à Dieu !"

Seigneur, ô mon Dieu ! comme les anges, comme Joseph et Marie, je vous adore à mon tour dans le plus profond anéantissement de mon âme.

***

Au sortir de la Grotte, j'allai seul sur la terrasse du couvent. L'aurore commençait à poindre, illuminant faiblement encore Bethléem et les collines aux blanches falaises de calcaire. Peu à peu le jour descend le long des côteaux, pénètre dans les vallons et éclaire doucement Beït-Sahour, le "village des pasteurs." Dispersé çà et là, tout un peuple de petits oiseaux chanteurs salue joyeusement le Roi des astres qui se lève au-dessus des montagnes de Moab et les couronne de son disque argenté.

Quel magnifique panorama ! Ici, un paysage des plus pittoresques qui a pour décor des bosquets de figuiers, d'orangers, d'oliviers et de palmiers ; là-bas, à perte de vue, de hautes montagnes dont les crêtes capricieuses découpent sur l'azur du ciel une ligne brisée ; le tout, baigné dans ces flots de lumière vive propre à l'Orient.

Cependant ce spectacle grandiose ne distrait pas longtemps le pèlerin. La foi, l'amour, la magie des souvenirs, le prestige de l'histoire le ramènent bien vite à la réalité. Instinctivement nous nous tournons vers l'auguste cité de David,—Bethléem, sur laquelle s'est levé, dans la plénitude des temps, le vrai Soleil de Justice.

"Voici que le Seigneur viendra et avec lui viendront tous les anges et en ce jour resplendira une lumière qui fera pâlir le soleil."

Elle est tout à fait belle et gracieuse cette petite ville. "Avec ses blanches maisons à terrasses plates pittoresquement groupées en amphithéâtre sur deux collines, Bethléem apparait comme une fleur perdue dans les sables du désert."

"Ille terrarum mihi praeter omnes."

"Angelus ridet."

"Ce petit coin de terre me plait entre tous."

***

Et pourtant il faut nous en éloigner bientôt pour visiter les environs de la ville si fertile en souvenirs.

A quelques cents pas de la basilique de la Nativité, voici la "Grotte du lait" où s'arrêta quelque temps la sainte Famille en fuyant vers l'Egypte.

On nous montre tout à côté les ruines d'une chapelle qui remplaça, dit-on, une maison de saint Joseph.—Lui a-t-elle appartenu avant ou après la naissance du Sauveur, la tradition n'est pas explicite sur ce point.

Nous nous rendons à cheval à "Beït-Sahour" (village des Pasteurs) sur le penchant oriental des collines de Bethléem.—"C'est le théâtre de la grande scène décrite par saint Luc en son chapitre deuxième. Les bergers veillaient, dans cette campagne, à la garde de leurs troupeaux, la nuit de Noël ; ce brillant et pur éther a retenti des échos angéliques du "Gloria in excelsis." O plaine ! ô montagne de Bethléem, n'avez-vous pas tressailli de joie en répétant ce mélodieux concert ? "Montes exultaverunt." (Gs. CXIII, 4.)

Avec quel enthousiasme nous chantons l'hymne triomphal et les vieux "Noëls" qui empruntent à ces lieux un charme indéfinissable !

Tout le village était sur pied. Les bergers vêtus de peaux de brebis,—comme leurs ancêtres—levaient la tête pour voir passer les "Frangi" (les Francs). Flattés de ce muet hommage, nous recommençons en faux-bourdons les cantiques de tout à l'heure :

"Çà, bergers, assemblons-nous...
"Nouvelle agréable...
"Les anges dans nos campagnes...
. . . .

Au delà du champ de Booz, nous descendons dans la Grotte des Pasteurs.—C'est ici, suivant la tradition, qu'un ange leur annonça la naissance du Messie (S. Luc, II, 11).

Notre excursion était terminée.

Allègres et joyeux, nous reprenons le chemin de Bethléem ; puis, ayant prié une dernière fois à la sainte Grotte, nous courons à d'autres émotions et à d'autres souvenirs.

Aux portes de la ville, faisons halte à la citerne de David, "si fameuse précisément parce que "David n'a pas bu de son eau."

Qui ne se rappelle cet incident, à la fois simple et sublime, qui marqua le début de la guerre contre les Philistins ? Pendant que ces terribles ennemis du peuple de Dieu occupaient Bethléem, le jeune roi se trouvait, à la tête de ses troupes, près de la caverne d'Odollam. David eut soif et dit : "Oh ! si quelqu'un pouvait me donner de l'eau de la citerne qui est aux portes de Bethléem !" Trois de ses plus vaillants soldats (Jesbaam, Eléazar et Semma) partent aussitôt, puisent de l'eau et l'apportent au roi. Surpris d'un tel dévouement, David ne veut pas en boire. L'offrant en libation au Seigneur, il s'écrie : "A Dieu ne plaise que je fasse cette faute en sa présence et que je boive le sang de ces hommes qui au péril de leur vie, m'ont apporté de l'eau !" (Paral. 17-19).

De la citerne de David, nous nous élançons à cheval par monts et par vaux dans la direction des Vasques de Solomon.

Quel pays accidenté ! Jamais la Palestine, tout hérissée de montagnes, n'aura de routes carrossables. Par bonheur les chevaux arabes accomplissent des prodiges. La bride sur le cou et les rênes au vent, guidés par leur instinct, infatigables, ils escaladent ou descendent sans broncher des sentiers rocailleux et taillés à pic.

A une demi-heure de marche nous laissons à gauche le mont des Francs qui ressemble à un immense cône tronqué. Le mont des "Francs," qu'est-ce à dire ?—Dame ! comme pour la citerne de David, on lui donne ce nom probablement parce que les "Francs n'y sont jamais allés !..." Et pourtant, on raconte dans le pays que les "Frangi" s'y défendirent encore longtemps après la chûte du royaume latin... Mystère.

Sur le penchant des collines qui se déroulent et se croisent en tous sens devant vous, voyez-vous ces vergers flanqués de leurs antiques tours de garde ?

Le fait est qu'on ne peut pas prendre trop de précautions contre les maraudeurs et surtout les Bédouins.

L'usage des tours de garde en Orient date de loin. Le prophète Isaïe y fait allusion (Is. V, 2). Et Notre Seigneur y trouve le sujet d'une de ses plus belles paraboles. "Un homme, dit-il, planta une vigne, l'enferma d'une haie, et il y bâtit une tour..." (S. Marc, VII, 1).

Ici encore les souvenirs bibliques se pressent et nous ravissent. Nul mieux que Boulfroy ne les a condensés. Ouvrons ce riche écrin. "D'abord c'est l' "hortus conclusus," le fameux jardin réservé dont Solomon avait fait un séjour enchanteur, où croissaient en abondance les fleurs les plus embaumées, les plantes et les arbres les plus rares. Au rapport de Josèphe, ce prince avait coutume tous les matins, "prima luce," de venir à son jardin, monté sur un char, vêtu de blanc et entouré de ces beaux jeunes hommes qui composaient sa garde.

"Cet aqueduc qui a bravé les siècles est encore l'oeuvre du grand roi. Ce Louis XIV des Juifs ne reculait devant aucun sacrifice pour embellir la capitale du peuple de Dieu, et comme l'eau y manquait, il la fit venir du fond du désert au moyen d'un canal ouvert, alimenté par d'immenses réservoirs appelés encore "Vasques de Solomon. Ce sont trois vastes piscines creusées dans le roc et se déchargeant l'une dans l'autre. C'est là que les Croisés venaient puiser de l'eau pendant le siège de Jérusalem, à une distance de trois lieues...

"A quelques pas plus loin, on montre l'orifice d'une source souterraine appelée "Fons signatus," fontaine scellée. Dans les régions brûlantes de l'Orient, l'eau est une des choses les plus précieuses. Aussi l'histoire nous parle-t-elle de sources excellentes, réservées à l'usage exclusif du souverain, et dont l'entrée portait le sceau royal, notamment en Perse. Et il est bien probable que l'eau de cette fontaine ne servait qu'à la cour de Solomon. On ne la voit pas sourdre, mais en prêtant l'oreille, on l'entend murmurer au fond de la grotte d'où s'exhale une fraîcheur délicieuse : elle conserve aussi quelque chose de mystérieux, parfaitement en harmonie avec la source du Cantique des cantiques...

"Quels souvenirs !... Et comme il fait bon les recueillir un à un, la Bible à la main, en parcourant cette terre unique au monde, terre sainte par excellence !"

***

Cependant un autre pèlerinage—celui de Saint-Jean-dans-la-montagne — nous réservait de nouvelles émotions.

En effet, à deux heures de distance, il existe un village, "Aïn-Karim," pauvre comme Bethléem, mais également illustre. Une grotte fait la gloire de Bethléem, une grotte fait aussi la gloire de ce pays. Bethléem a retenti du "Gloria in excelsis," ce village a tressailli aux chants du "Benedictus" et du "Magnificat." Bethléem a vu naître le Christ, Aïn-Karim, le Précurseur du Christ... Et si tous les pèlerins ont à coeur d'aller visiter le berceau de saint Jean-Baptiste, combien plus les Canadiens qui saluent dans "le plus grand des enfants des hommes," le glorieux patron de leur lointaine patrie !...

Le parcours de Bethléem à Aïn-Karim est des plus pittoresques. Ce sont partout des collines légèrement ondulées, avec des pics escarpés, des gorges profondes, ou bien des plateaux cultivés et bordés de ravins où croissent les vignes. Enfin sur un mamelon qui domine de sombres vallées, on découvre le village tant désiré : Aïn-Karim !

Après une courte visite au monastère des excellents Pères Franciscains, nous allons à l'église qui s'élève au-dessus de la "maison de Zacharie." Elle est à trois nefs séparées par de lourds piliers, et des carreaux de faïence blanche à dessins bleus couvrent les murs.

Cependant nous nous hâtons de descendre dans la grotte de la Nativité de Saint-Jean. Sur une plaque, enchassée dans le pavé, nous lisons : "Hic praecursor Domini natus est." "Ici le Précurseur du Seigneur est né." Oui, ici même naquit l'enfant miraculeux qui fut le prophète du Très-Haut : "Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies."—Avec quel entrain nous chantons ce verset et tous les autres du "Benedictus !" Notre émotion grandit encore quand nous apercumes le remarquable tableau de Saint-Jean Baptiste, qu'exécuta notre compatriote, M. Rho. C'était la patrie qui maintenant passait devant nous, la patrie avec ses souvenirs, ses luttes, ses gloires !...

"O notre histoire, écrin de perles igno- [rées,
"Je baise avec amour tes pages véné- [rées ! (1)

Placé sous la protection de celui qui a été en Palestine le Précurseur de Jésus-Christ, le Canada a été le Précurseur de la foi en Amérique. La naissance de notre patron national a été sainte, notre naissance, comme peuple, l'a été aussi,—dans la personne des Champlain, des Laval, des Marguerite Bourgeois et des Marie de l'Incarnation. La vie de cet homme extraordinaire a été rude, tourmentée et couronnée par le martyre, de même, pendant un siècle, la vie des colons canadiens a été pénible, agitée, et les martyrs ne nous ont pas manqué...

"O registre immortel, poème éblouis- [sant !
. . . .
"Les gloires d'autrefois, comme elles [sont sereines
"Et pures devant vous, vertus contem- [poraines !... (2)

(1) "La légende d'un peuple" par M. L. Fréchette.

(2) Ibidem.

A nous, il appartient d'être toujours dignes de nos ancêtres : noblesse oblige !

***

Reprenant nos montures, nous nous dirigeons vers le désert. Toutefois, "au bas du village, nous nous arrêtons près d'une fontaine monumentale, dont les eaux abondantes servent aux habitants d'Aïn-Karim à arroser les jardins potagers qu'ils cultivent en terrasse sur les flancs de la montagne. Nous sommes agréablement surpris de trouver une source limpide, des arbres fruitiers, des champs ensemencés, des vignobles : on ne se croirait pas à deux lieues seulement de l'aride Jérusalem. Les chrétiens ont donné à cette "fontaine" le nom de la "Sainte-Vierge," parce qu'on pense que l'épouse de l'humble Joseph dut souvent y puiser, pendant les trois mois qu'elle séjourna près de sa vieille parente. Les musulmans en ont fait un lieu de prière.

"A la distance d'un quart de lieue, sur le penchant de la colline, dans un site agréable, est le "sanctuaire de la Visitation," anisi nommé de la rencontre de Marie et d'Elizabeth, dans laquelle fut dévoilé le mystère de l'Incarnation qui allait changer la face du monde."

Ici, par conséquent, la sainte Vierge, dans un transport divin, glorifia le Seigneur par le plus sublime des cantiques : "Magnificat anima mea Dominum !—Et nous de chanter en choeur cette hymne céleste qui ne nous a jamais paru plus douce, plus suave et plus belle.

Le sentier qui conduit au désert est étroit, raide, "montant, mal-aisé." Il suit les capricieux contours de la montagne et domine la profonde vallée de Térébinthe.

Et nous arrivons ainsi au "rocher de Saint-Jean Baptiste" ; du haut de cette éminence, le Précurseur, selon la tradition, annonça la prochaine venue du Messie, disant : "Faites pénitence, car le royaume des cieux approche !"

Continuant notre course vertigineuse, nous parvenons à la "grotte de Saint-Jean,"—sombre caverne mesurant quinze pieds de profondeur et dix de largeur. Le saint solitaire y mena une vie d'austérités et de mortifications, effrayante pour notre faiblesse. Au fond de la grotte un banc de rocher a bien pu lui servir de lit.

Enfin à quelques pas nous allons visiter le tombeau de sainte Elizabeth. La sainte épouse de Zacharie, pour adoucir les ennuis du veuvage, avait rejoint son fils ; bientôt après il lui fermait les yeux et l'ensevelissait dans une cavité voisine.

Oh ! que de souvenirs peuplent cet antique désert de Judée ! Il nous eut été agréable de les savourer plus longtemps sur place, mais le soleil baisse rapidement... Retournons en toute hâte à Jérusalem.

Un gendre qui promet :

—Moi, disait au cercle le jeune X..., si je me marie, et que ma belle-mère me déplaise, je ne fais ni une ni deux, je... l'étrangle net.

—Sapristi ! murmura le gros Z... dont les querelles conjugales sont connues, comme je prendrais bien ce garçon-là pour gendre !

Au dernier bal de l'hôtel de ville.

Un jeune homme, très correctement mis, engage une jeune fille pour une polka. Elle accepte et lorsque, reconduite par son danseur, elle revient près de sa mère :

—Ah ! maman, s'écrie-t-elle d'un ton rageur en s'affalant sur sa chaise, c'est le frotteur... Tiens, il m'a glissé sa carte dans la main... Tous les lundis, de une à quatre heures !

Conversation au buffet :

—Monsieur, vous êtes le seul homme bien élevé que j'aie rencontré à ce bal !

—Tout à l'heure, en dansant, quand je suis tombé et ai si malheureusement déchiré la robe de ma danseuse, vous êtes le seul qui n'ayez pas ri.

—Ma foi, monsieur, celle avec qui vous dansiez est ma femme, et c'est moi qui paie sa couturière !

Etonnant et Vrai !

Completement Aveugle a Cause de Plaies Scrofuleuses.

Hood's Sarsaparilla lui a Rendu la Vue et la Joie au Cœur de son Pere.

Mamie Adams
Waterbury, Vermont.

"En avril 1889, ma petite fille Mamie, qui avait alors 3 ans, commença à avoir les yeux ulcérés et aussi des plaies en arrière des oreilles. Sa vue commença à faiblir, et je craignis qu'elle ne devint aveugle. Quatre opérations chirurgicales à l'hôpital Mary Fletcher, de Burlington, ne lui donnèrent qu'un soulagement temporaire et elle devint bientôt PIRE QUE JAMAIS. Elle pouvait discerner le jour d'avec la nuit, mais ne POUVAIT VOIR ASSEZ POUR TRAVERSER LA CHAMBRE.

"J'allai ensuite à un grand hôpital à Hartford, Conn. A cet hôpital aucune opération chirurgicale ne fut faite, mais on lui appliqua des remèdes sur les yeux et on lui mit de la médecine dans le corps. Elle resta dans cet hôpital environ dix semaines, DEVENANT TOUJOURS PIRE, et quand je l'en retirai en novembre, elle

Etait Completement Aveugle.

"J'arrivai chez moi avec mon enfant, triste l'esprit et le gousset à sec. Sur notre chemin de la gare à la maison, nous nous sommes arrêtés au magasin du Ca.. McKinnan, un vieux capitaine de navire, pour nous réchauffer. Il fut plein de pitié pour l'enfant et me pressa fortement de lui donner Hood's Sarsaparilla, disant qu'il paierait pour. Je commençai à me servir de cette médecine

Hood's Sarsaparilla Guerit

le même jour. Le premier bon résultat fut un éclaircissement des yeux, qui s'améliora graduellement jusqu'à ce que, d'après le traitement de Hood's Sarsaparilla, le neuvième jour, elle POUVAIT VOIR ASSEZ POUR RAMASSER UNE EPINGLE sans qu'on vint la lui montrer, et avant d'avoir bu la première bouteille

Sa Vue Etait Completement Retablie.

Elle est bien maintenant et j'en remercie Dieu d'abord, Hood's Sarsaparilla après et le Capitaine McKinnan en troisième lieu.." CHAS. A. ADAMS.

C. L. SMITH, C. M. GRIFFITH, Témoins.

Hood's Pills guérissent les maux de foie, la constipation, la bile, la jaunisse, le mal de tête.

UN DOSE LE GRAND

SHILOH'S CURE.

Remède contre la toux, 25c, 50c, $1.

Guerit la Consomption, la Toux, le Croup, les Maux de gorge. Vendu par B. E. McGale. 282—mjs—jno

FUMEZ LES CIGARES DE L'UNION'—L'homme qui fume des cigares de Scabs favorise les "Scabs" qui les font. En patronisant les marchandises faites par des unionistes, on prouve sa sincérité envers l'organisation. 168-Ms-jno

JE ME SENS RAJEUNIE DE 20 ANS

UNE GUERISON MERVEILLEUSE A HAMILTON

LE CÉLERI COMPOSÉ DE PAINE DONNE LA SANTE ET LA FORCE AUX GENS

MME JULIANNA SANDBERG.

Toutes les classes de la population du Canada, tous les sexes, tous les âges, font chaque jour l'éloge du Céleri Composé de Paine, la plus grande et la plus merveilleuse découverte médicale de la terre.

Les professeurs de médecine et les médecins en général sont étonnés quand ils entendent parler at sont témoins des guérisons presque miraculeuses opérées par le Céleri Composé de Paine.

"Vous ne pouvez faire mieux que de faire usage du Celeri Composé de Paine, est le conseil honnête de plusieurs de nos meilleurs et de nos plus habiles médecins, quand les hommes et les femmes les consultent au sujet du rhumatisme, de la névralgie, faiblesse des nerfs, maladies des rognons et du foie, la dyspepsie et les systèmes minés. Quand les mortels minés par la douleur et les souffrances font usage fidèlement du Céleri Composé de Paine, ils ne sont jamais désappointés. Le grand remède agit surement et efficacement ; il chasse toutes les maladies et donne une vie nouvelle, fortifie la constitution et donne aux personnes qui en font usage une santé parfaite, pour leur permettre de jouir d'une manière complète des bienfaits de la terre.

Mme Julianna Sandberg, 49 avenue Ouest, Nord Hamilton, Ont., écrit comme suit pour le plus grand bien des canadiens souffrants :

"Je vous remercie de m'avoir épargné des années de souffrance et de mauvaise santé. Il y a environ trois ans, j'eus une forte attaque de "grippe" qui laissa mes membres enflés, et je pouvais à peine marcher, et ma constitution était beaucoup délabrée. Un ami me conseilla d'essayer votre fameux Céleri Composé de Paine. Je le fis et je marche maintenant aussi bien que jamais, l'enflure ayant complètement disparue. Ma constitution est maintenant en excellente condition, et je me sens rajeunie de vingt ans.

Je considère que votre remède est le plus grand bienfait qui ait jamais été donné au pays, et je raconterai à tout le monde le grand bien qu'il m'a fait. Mon plus grand désir est que votre remède soit dans toutes les maisons où se trouvent des personnes souffrantes."

Glacières
Glacières
Glacières

40 modèles différents en pin, frêne et verre de $7.00 en augmentant

GEO. W. REED
783 RUE CRAIG
50—s jno

COGNAC
JOCKEY-CLUB
CARTE OR
V. S. O. P.
GARANTI PUR A L'ANALYSE

CETTE MARQUE EST DE BEAUCOUP SUPERIEURE AUX AUTRES MARQUES DU MEME PRIX

EN VENTE PARTOUT
$1.25 LA BOUTEILLE.
SEULS AGENTS AU CANADA
La Cie d'Approv. Alimentaires de Montréal (Limitée)
87 RUE SAINT-JACQUES
107—jno s e

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
PHŒNIX
DE HARTFORD
Buraux : 114 rue St-Jacques

Subit les épreuves du temps et les épreuves du feu. Contre le feu seulement. Capital comptant $2,000,000. Règlements prompts et libéraux. Smith et Tatley, gérants généraux pour le Canada. 52—m-j-s—jno

LA DRUIDIQUE

Beaucoup de personnes se demandent ce que c'est que la **Druitique**. Ce nom, d'origine gauloise, a été tiré du centre de la Gaule et appliqué à une liqueur dont l'invention remonte à plusieurs siècles. C'est M. H. Rabourdin, distillateur à Dreux (France) qui en est le propriétaire aujourd'hui et avant lui, la maison Dubois, qui existait de père en fils depuis près d'un siècle. La Druitique est une liqueur tonique, digestive et d'un goût délicieux. Faite avec du miel, de vieilles eaux-de-vie, de vin et de plantes récoltées sur les collines et les plateaux du Mans, elle forme la meilleure liqueur qui ait été offerte jusqu'à ce jour. Les nombreuses médailles et les félicitations de tous les peuples le disent. M. Alberic Durand, 203 rue des Commissaires, importateur de cette liqueur, l'offre au prix de $1.50 la bouteille d'une pinte. Conditions spéciales au commerce.
21,25,28,2,5,9,12,16,19,2,3

WM. RODDEN & CO.
SUCCESSEURS DE DAY & DEBLOIS
Ouvrages en Fer et d'Architecture en Général
110 A 120 RUE ANNE

COLONNES, PILASTRES, GRILLAGES, BALUSTRES D'ESCALIERS,
ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

Chaudières à eau chaude, Accessoirs à vapeur en fonte, Bains, Eviers, Patrons et Moulages.

CONFECTION sous le plus COURT DELAI
TELEPHONE 123 89-s-jno

Le VIN DE LAVOIX est le *reconstituant* par excellence ; c'est le remède le plus efficace et le plus rapide contre l'*Anémie*, la *Chlorose*, le *Rachitisme*, le *Lymphatisme*, la *Tuberculose*, la *Dyspepsie*, la *Gastralgie*, les *Maladies des Os*. Il convient principalement aux personnes dont la poitrine est délicate, aux enfants débiles et chétifs, aux blessés, aux opérés — Aucun médicament ne peut lui être comparé dans *toutes les CONVALESCENCES*, et dans les cas d'*épuisement* et d'*affaiblissement*, suites de privations, excès, fatigues ou maladies.

VIN de LAVOIX (BEEF-LAVOIX)
Composé de VIANDE QUINQUINA PHOSPHATE de CHAUX

Le VIN DE LAVOIX qui est très agréable, est facilement supporté par les estomacs les plus délicats et les plus susceptibles ; il contient, *par litre*, les principes solubles de *1,100 grammes* de Viande de Bœuf. En outre du *Quinquina*, puissant tonique, il renferme du *Phosphate de Chaux* si utile pour la formation des os, et favoriser la croissance. — Le VIN DE LAVOIX, excite l'appétit, donne la fraicheur au teint, la vigueur aux muscles, la richesse au sang, la *FORCE* et la *SANTÉ*.

VENTE EN GROS :
Maison du Dr PILLET, 33, Rue de Rivoli, Paris.
DÉTAIL dans toutes Pharmacies.
Dépositaire à Montreal : Pharmacie Daniel

Approvisionnement du Pénitencier.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées à l'Inspecteur des Pénitenciers, Ottawa, et endossées "Soumission pour approvisionnement, Pénitencier de St-Vincent de Paul," seront reçues jusqu'à semedi, le 19e jour de juin 1894, à midi, des personnes qui désireront prendre un contrat pour fournir à l'Institution durant une année, à compter du 1er juillet prochain (1894), les articles compris dans le classement qui suit :—

1. Farine forte de boulanger, en baril et inspectée.
2. Charbon dur et charbon mou.
3. Lard salé (Mess), inspecté.
4. Foin et paille, pois et avoine.
5. Epiceries et huile de charbon.
6. Cuirs et fournitures à l'usage de la cordonnerie.
7. Marchandises sèches.
8. Bois de chauffage.
9. Drogues et médecines.
10. Viande fraiche (boeuf et mouton).

L'objet d'une soumission devra au moins comprendre une des classes des marchandises plus haut énumérées, en son entier et pourra en contenir plusieurs.

Tous les articles devront être de première qualité.

Il sera fourni par le soussigné des échantillons des articles compris dans la 6e classe et par le soumissionnaire dans la 5e classe.

Chaque soumissionnaire devra accompagner sa soumission des signatures de deux personnes responsables consentant à devenir ses cautions pour le cas où sa soumission serait acceptée.

Aucune soumission qui n'aura été faite dans la forme prescrite ne sera acceptée.

Tous les renseignements touchant les soumissions, les blancs y relatifs, ainsi que les spécifications imprimées et les conditions y ayant rapport, ainsi que des échantillons pourront être obtenus en s'adressant au soussigné.

Les formes de spécifications imprimées qui seront aussi fournies, devront être remplies en détail, y compris les extensions et les additions complètement pour les soumissionnaires.

Le bois et le charbon devront être délivrés dans la cour du Pénitencier.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque, accepté, pour cinq pour cent du montant de la soumission, payable à l'ordre de l'honorable Ministre de la Justice.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Toute soumission reçue après l'heure de midi, tel que dit plus haut, sera rejetée.

TEL. OUIMET, Préfet.
Pénitencier St-Vincent de Paul,
23 mai 1894. 26,29,31,2,5,7

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT
DE LONDON, ONT.

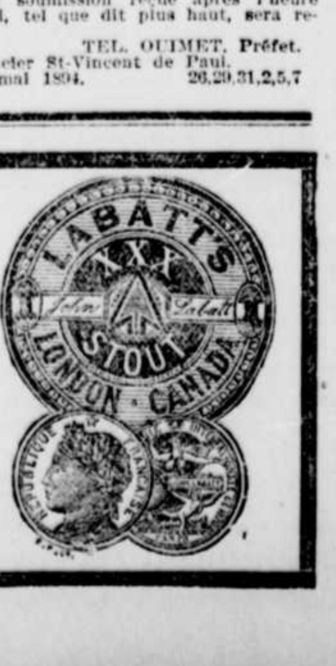
Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

Neuf Medailles d'Or, d'Argent et de Bronze et onze Diplomes obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Agence de Montréal : Avenue Delorimier. TELEPHONE 7188
95—jno—s



LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE
T. BERTHIAUME, Propriétaire.
Nos 71 et 71A RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

Abonnement:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire { $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE
Boite 1178, B.P. *Montréal, Canada.*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 26 MAI 1894

Lundi	33.775
Mardi	33,850
Mercredi	33,887
Jeudi	33,962
Vendredi	33.993
Samedi	38,247
Total	207.714

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

26 MAI 1894

34,619

MONTREAL, 2 JUIN 1894.

LA FERMETURE DES MAGASINS

Comme le temps passe vite !

Il semble que c'est hier que le citoyen Geoffrion a pour la première fois fait son apparition à l'hôtel de ville pour défendre les droits outragés des contribuables de Montréal, et cependant sept ans se sont presque écoulés depuis ce jour mémorable.

C'était, on s'en souvient, à cette époque sombre où les échevins étant accusés de malversations, de boodlage, le conseil de ville avait cru de son devoir et de sa dignité de nommer un comité d'enquête, vulgairement appelé le comité des boodlers—qu'il était appelé à découvrir.

L'enquête marchait lorsqu'un jour, alors que le comité en était arrivé à un moment décisif, M. C. A. Geoffrion, C. R., qui assistait à la séance, se leva et protesta contre certaines questions posées par les avocats du *Star*.

Le comité écouta avec la déférence qui était due à l'un des membres les plus justement respectés du barreau, les objections du savant avocat et lui demanda au nom de qui il se présentait.

—" Mais en mon nom personnel, en ma qualité de citoyen de Montréal," répondit M. Geoffrion, " je ne représente que moi et les intérêts que je puis avoir comme contribuable à la bonne administration des affaires municipales."

La position prise par M. Geoffrion était absolument correcte et légale et d'autant plus remarquable et admirable qu'on n'avait pas encore vu un avocat de talent mettre pour rien sa science et sa grande autorité au service d'une affaire municipale.

Sept ans se sont écoulés, comme nous le disons, depuis le jour où le citoyen Geoffrion est venu à l'hôtel de ville faire cette déclaration de principe que LA PRESSE a, à l'époque, enregistrée avec tous les honneurs qui lui étaient dus.

L'histoire se répète. Aussi LA PRESSE n'est nullement étonnée en constatant que le citoyen Geoffrion s'est, une fois de plus, laissé dominer par son grand amour pour la chose publique et payé de sa personne en venant une fois de plus à l'hôtel de ville combattre au nom du grand principe de la liberté individuelle les marchands et les commis qui sollicitent de la corporation un règlement pour la fermeture à 7 heures des magasins de détail de Montréal.

LA PRESSE admire tellement le dévouement civique du citoyen Geoffrion qu'elle croit, pour le mettre à même de réfuter les calomnies que toute noble action fait toujours naître, le prévenir que des gens mal intentionnés font courir le bruit que c'est moins comme citoyen et comme admirateur du principe de la liberté individuelle que comme avocat de compagnies d'éclairge, dont la fermeture des magasins réduirait les recettes qu'il a parlé devant le comité de la fermeture de bonne heure.

Aristide lui-même n'a-t-il pas été ostracisé !

***

Elle est si courte cette loi de la fermeture des magasins qu'on ne pouvait s'attendre au flot de discours qui a coulé l'autre soir dans la salle du conseil de ville.

Elle se compose d'une seule section lisant comme suit :

1. Dans toute municipalité de cité ou de ville, le conseil municipal pourra faire, amender et abroger des règlements ordonnant que pendant toute ou partie de l'année les magasins d'une ou plusieurs catégories dans la municipalité soient fermés et restent fermés chaque jour ou quelque jour que ce soit de la semaine, après les heures fixées et déterminées dans ce but, par le dit règlement ; mais les temps et heures ainsi fixés et déterminés par tel règlement ne devront pas être plus tôt que sept heures du soir, ni plus tard que sept heures du matin.

Il fallait citer la loi pour démontrer, contrairement à ce qui a été dit, que le conseil de ville peut faire des règlements pour *chaque catégorie* de magasins, et qu'un règlement fait pour les magasins de nouveautés, par exemple, ne s'appliquera pas aux autres magasins de détail : épicieries, pharmacies, etc., etc.

Le conseil de ville pourrait donc parfaitement passer un règlement ordonnant la fermeture des magasins de nouveautés à 7 heures du soir, le jour où il sera convaincu que la majorité des marchands de nouveautés est en faveur d'un pareil règlement.

Il pourra un autre jour adopter un autre règlement imposant la même obligation aux épiciers lorsque la majorité de ces commerçants en aura manifesté le désir.

Et ainsi de suite pour toutes les autres catégories de détaillants.

Ces règlements ne seront demandés et passés que si le public manifeste clairement sa volonté en faveur de la fermeture de bonne heure.

C'est donc par le public surtout qu'il faut agir sur les patrons et sur le conseil ; c'est l'avis que LA PRESSE n'a cessé de donner et c'est la ligne de conduite qu'elle avait adoptée et fait adopter en 1885, lors de la campagne qui a tenu les magasins fermés pendant trois mois.

Seulement, entre temps, le conseil de ville pourrait venir au secours des commis et des patrons favorables à la fermeture, en ordonnant, comme la loi lui en donne le droit, une fermeture partielle pendant deux ou trois soirs de la semaine.

Un demi-pain, vaut mieux que pas de pain, dit un sage proverbe anglais et cette demi-fermeture vaudrait mieux que pas de fermeture.

LA PRESSE est en faveur de la fermeture de bonne heure du lundi au vendredi, sauf les veilles de fête, et c'est parce qu'elle est favorable à cette mesure, qu'elle conseille l'adoption d'une demi-mesure qui sera une leçon de choses et qui permettra d'arriver à la fermeture de tous les soirs sans léser les intérêts et les idées des marchands et sans froisser les sentiments humanitaires et libertaires du citoyen Geoffrion.

LA TAXE DE L'EAU

Encore la corvée !

On est dans la jubilation dans les coins de l'hôtel de ville occupés par des personnages qui n'ont pas encore digéré la défaite de la corvée.

La Cour Superieure vient de décider, dans un procès en remboursement de taxes, que la taxe de l'eau n'était pas une taxe mais le prix d'une denrée fournie par la ville aux citoyens.

Forts de cette décision les vaincus de la corvée se proposent d'empêcher la mise sur les listes électorales du nom des locataires, sous prétexte qu'ils ne paient aucune taxe au trésor civique.

LA PRESSE enregistre cette rumeur, qu'elle croit fondée, sans s'en émouvoir; si quelqu'officier municipal osait se prévaloir du jugement dont nous parlons pour tenter de commettre un tel abus de pouvoir, il fournirait l'occasion de reprendre devant les tribunaux la discussion de toutes les questions se rattachant à la corvée et que les ouvriers ont généreusement abandonnées après leur victoire.

La Montréal Water and Power Cy.

L'étude faite par LA PRESSE de la position faite à la ville par cette compagnie nous a fait découvrir un état de choses remarquable.

Cette position est telle qu'on est en droit de se demander si les échevins qui en sont responsables ne sont pas coupables d'autre chose que de légèreté et d'inattention aux affaires de Montréal.

Ainsi, on trouve en ce qui concerne, le quartier St-Denis, qu'alors que le sous-comité de l'aqueduc recommande l'expropriation de la compagnie, la ville a virtuellement et légalement exproprié la compagnie et que cette dernière n'a qu'à présenter sa réclamation, pour le coût de son matériel et *de son privilège*, pour la faire règler et payer.

Et nos échevins, même ceux du sous-comité qui ont étudié la question, n'ont pas l'air de se douter de cela.

En effet, le règlement annexant le Côteau Saint-Louis (quartier Saint-Denis, dit :

Sec. 8 Aussitôt que la ville de la Côte Saint-Louis sera annexée à la cité de Montréal suivant les dispositions de la loi, elle sera sujette aux dispositions des différents actes, règles et règlements maintenant en vigueur et qui pourront être passés par la suite en vertu des pouvoirs conférés à la cité.

Du jour où la Côte Saint-Louis a été annexée et est devenue le quartier Saint-Louis, la Côte Saint-Louis, c'est-à dire le quartier Saint-Louis a été, quant à l'eau, soumis au règlement No 65, " pour la régie et l'administration de Montréal, et pour fixer le tarif des charges pour l'eau."

Or ce règlement ne permet nullement la fourniture de l'eau à un quartier quelconque, par une compagnie privée.

Il est féroce sur ce point ce règlement, il dit :

Sec. 15. Personne ne puisera de l'eau à la rivière Saint-Laurent ou ailleurs pour la vendre dans aucune partie de la cité.

Quand la ville s'est annexée, la Côte Saint-Louis, elle a légalement mis fin au contrat qui existait entre cette municipalité et la *Montreal Water and Power Cy.*

La ville ne peut même pas consentir à la continuation de ce contrat, car pareil consentement aurait pour effet d'établir deux tarifs d'eau dans la ville de Montréal, ce que la ville n'a pas le droit de faire.

Comme on le voit le gâchis est complet et la ville dont les administrateurs et les conseils ne semblent pas être de force à lutter avec ceux de la *Montreal Water and Power Cy.* va avoir à régler un compte qui sera passablement élevé pour la compagnie sans avis, sans entente, de son contrat avec la municipalité de la Côte Saint-Louis.

Parc Sohmer

Dimanche, 3 juin
(Après-midi, 3 heures ; soir, 8 heures)

PROGRAMME

1 Marche—Le régiment qui passe.... Buinos
2 Ouverture—Le domino noir.. Auber
3 Chansons comiques ..... Moraize
4 Solos sur différents instruments.... Mlle Lillie Western
5 Quatuor de nègres..... Les Minstrels Excelsior
6 Duos de cornets à pistons..... M. Knoll et Mlle McNeil
7 La célèbre troupe de chiens dressés du Prof. Leslie

INTERMÈDE

8 Sélection—Der Fryschutz ... Weber
9 Le grand équilibriste des folies bergères de Paris..... Kalaska
10 Duos excentriques..... Les Deltorellis
(Dernière représentation)

TRIBUNE LIBRE

Les fêtes du monument National

A M. L. O. Dabid, président de l'Association St-Jean-Baptiste.

Monsieur,

Pardonnez-moi si je me fais l'interprète de la population canadienne-française ; mais ayant assisté aux fêtes que vous avez bien voulu organiser dans la salle du monument National, je dois vous dire ce que j'y ai surtout remarqué.

Dans un article du journal de la semaine dernière, toujours avec votre même complaisance, vous faisiez un appel général à la population canadienne-française, vous l'encouragiez fortement à venir en foule voir cette série de représentations magnifiques. Encore ces jours derniers lui reprochiez-vous de ne pas prendre assez à cœur cette œuvre nationale. Je ne vois pas quel encouragement nous avons eu à assister à ces fêtes. Car, bien qu'elles se donnaient dans une salle canadienne et par une société canadienne, l'Association Saint-Jean-Baptiste, ces représentations étaient en grande partie en anglais. Non parce que je veuille mettre complètement de côté nos frères des nationalités étrangères, mais je pense que la langue française aurait dû dominer, et par malheur, c'était tout le contraire.

Malgré ces remarques, je dois vous féliciter ainsi que tous les organisateurs de ces représentations.

UN JEUNE CANADIEN-FRANÇAIS.

Montréal, 1er juin 1894.

La Société des Musiciens

Monsieur le Rédacteur—Pamettez-moi de profiter de l'hospitalité de vos colonnes pour dire quelques mots sur la sotiété des musiciens que nous venons de former et qui, je crois, est sur le chemin de la prospérité, tous les artistes de Montréal ayant activement contribué, dans la formation de notre société, un but que ne peut jamais poursuivre un corps régulièrement organisé et formé par la quasi-totalité des membres d'une même profession. On dit par exemple que les musiciens avaient l'intention de créer des difficultés à certaines places publiques où ils sont employés. Il n'y a absolument rien de vrai dans cette affirmation et loin que ce soit là l'intention des musiciens, ceux-ci feront toujours leur possible pour faire prospérer les établissements où ils sont employés.

La preuve de ceci, c'est que les musiciens ont l'intention de convoquer tous les chefs de musique à l'une de leur prochaine réunion afin de discuter quels seraient les meilleurs moyens à prendre pour faire prospérer notre art dans ce pays.

En un mot, en nous unissant nous n'avons en vue que de nous protéger contre la faiblesse de l'individualité et imiter tous les membres des autres classes, les avocats, les médecins, les financiers, les ouvriers, etc.

D'abord l'union, nous mettant en rapport les uns avec les autres, nous aidera à les mieux connaître et à faire avancer en quelque sorte l'art auquel nous nous sommes consacrés et que nous aimons par dessus toute chose, comme un fils dévoué aime une tendre mère.

Notre société, de secours mutuel, nous aidera encore à nous secourir en cas de besoin ; les musiciens ne sont pas exempts de misère, bien au contraire.

Un autre bienfait que nous procurera encore notre société sera la régularisation des prix des engagements irréguliers. Nos contrats réguliers avec les théâtres, les parcs, etc., nous sont généralement assez rémunératifs; il n'en est pas de même des engagements irréguliers autour desquels quantité de petits musiciens font le guet et se livrent à des prix ridiculs.

Maintenant que nous sommes unis, nous ferons bientôt disparaître cette tracasserie.

Il ne faut pas oublier que nous faciliterons en outre les engagements des directeurs de théâtre, etc., et de tous ceux qui ont besoin de musiciens.

Veut-on employer tel musicien, désire-t-on se procurer tel genre de musique ou telle sorte d'instrument, qui mieux que nous pourra donner des renseignements ?

Je passe enfin au dernier point de ma correspondance.

L'année dernière, alors que le gouvernement de cette province désirait combler les lacunes faites au trésor public, une taxe d'affaires a été imposée aux hommes de profession, parmi lesquels nous avons été comptés.

On a sans doute oublié que les musiciens ne sont pas des hommes d'affaires, comme les membres des autres professions, qu'ils ne tiennent pas de bureaux ouverts au public et que surtout, contrairement aux autres hommes de profession, ils ne sont employés qu'à peu près six mois par année.

Notre union va travailler à faire disparaître cette injustice.

Je vous remercie à l'avance, M. le Rédacteur, espérant que vous daignerez publier ces quelques lignes qui aideront à rétablir les faits sur leurs véritables bases.

Veuillez, M. le Rédacteur, agréer l'expression de ma reconnaissance.

J. B- REMOND,
Secrétaire.

CE BRAVE DE MAISONNEUVE

Voici maintenant six mois que le fondateur de la ville de Montréal attend patiemment qu'on le place sur le piédestal élevé à sa mémoire. Mais du train dont vont les choses il se passera bien encore dix ans avant qu'il ne soit mis en place. Tout est prêt, piédestal et statues; il ne s'agit plus que de compléter le monument. Dès l'origine, il a été entendu que la municipalité contribuerait pour moitié et de fait elle a souscrit dans le temps $6,000 pour un monument qui devait coûter $12,000. Depuis les capitalistes du comité ont trouvé le projet trop modeste et ont doublé la somme. De là un déficit de $12,000 qu'il s'agit de combler. Il n'y a qu'un moyen. C'est que la municipalité à laquelle appartiendra le monument contribue encore pour moitié, ce qui n'est que justice. Le gouvernement fédéral a promis une contribution importante et la balance sera souscrite sans retard, de manière à ce que le 1er juillet prochain, l'inauguration du monument puisse se faire en grande pompe.

C'est une honte pour la ville de Montréal de laisser ainsi en souffrance un monument élevé en l'honneur de son fondateur.

J. X. PERRAULT.

Chaque palette de tabac Derby Plug porte, comme marque de commerce, une petite pièce en forme de Casque Derby. 158—jno

— Aucun tabac à fumer Derby en palettes n'est véritable, à moins qu'il ne porte l'étiquette en métal, Casque Derby. 152—jno

Colonne Carsley

Bazar de Manteaux

Tout le stock, comprenant plusieurs milliers de vêtements de rue pour dames et demoiselles à écouler à des prix variant de 50 à 75 p. c. de moins que les prix réguliers marqués.

Gilets Noirs pour Dames

Dans tous les patrons et dans toutes les longueurs fashionables, à moitié prix,

Chez S. CARSLEY.
RUE NOTRE-DAME

Gilets de couleur pour dames

Dans les tweeds et draps de toutes nuances, en couleurs fashionables, et très bien garnis, A MOITIE PRIX.

Gilets de soie pour dames

Un assortiment complet de Gilets de soie pour dames à écouler A MOITIE PRIX.

Gilets Blazer pour dames

En couleurs de fantaisie pour places d'eau et pour la campagne A MOITIE PRIX.

Chez S. CARSLEY.
RUE NOTRE-DAME

Dolmans en soie et en dentelle

POUR DAMES

En plusieurs patrons choisis convenables pour dames âgées, A MOITIE PRIX.

Manteaux à l'épreuve de la poussière

Confectionnés avec des marchandises convenables et très bien finis sous tous rapports, A MOITIE PRIX.

Ulsters de dames

En tweeds convenables pour l'été et pour voyager, A MOITIE PRIX.

Chez S. CARSLEY
RUE NOTRE-DAME

TOILES DE TABLE

Pour toutes les qualités et les patrons les plus nouveaux en damas de table irlandais, anglais et écossais blanchis et non blanchis, venez directement

Chez S. CARSLEY.
RUE NOTRE-DAME

ESSUIEMAINS

EN TOILE

Un grand assortiment d'Essuiemains en toile de toutes qualités et grandeurs et à tous prix, depuis 5c chacun.

Essuiemains en Damas

Un assortiment de Toile damassée, double, extra pesante.

Essuiemains en Toile damassée, avec bords de fantaisie, valant $2.50, pour $1.75 la douzaine.

Serviettes à Bain

Serviettes à bain en Coton blanc et brun et en toile et draps, de toutes grandeurs et qualités.

Serviettes à bain en Coton, depuis 8c chacune.

Serviettes à bain hygiéniques de Fell.

Chez S. CARSLEY.
RUE NOTRE-DAME

Toile à Costume

Nous venons de recevoir un assortiment spécial de Toiles à Costumes, de valeur extra.

Toile Diagonale, rayée et carreautée de fantaisie, pour costumes, 24c la verge.

Toile unie pour costumes, 19c la verge.

Toile à costumes, superfine, 29 cts la verge.

TOILES ESTAMPÉES

Nous venons d'exposer en vente un assortiment de marchandises en toile estampée et dessinée à la main, en dessins de combinaison.

Serviettes de table estampées
Doylies de table estampés
Serviettes à cabarets estampées
Nappes de 5 o'clotk tea estampées.

—CHEZ—

S. CARSLEY

RUE NOTRE-DAME

COLONIAL-HOUSE

CARRE PHILIPPE

DEPARTEMENT DE SOIE

Réductions Spéciales

Soies de Chine figurées pour robes, prix réduit de 75 à 50 la verge.

Soies pongées figurées, prix réduit de 75c à 50c la verge.

Soies figurées de couleur pour foulards, prix réduit de $1 à $50 la verge.

Soie française qui se lave, fond blanc en barrées, prix réduit de $1.25 à $1.00 la verge.

Soies Chinoises de la meilleure qualité, fonds légers et noirs avec dessins colorées $1.50 moins 20 pour cent d'escompte.

Soies qui se lavent, soies barrées, légères et foncées, 60 la verge.

BOUCLES

Nous venons de recevoir la dernière nouveauté en rubans à boucles pour le cou pour Dames, en acier coupé filegree, jais coupé, et Pierres du Rhin enchassées. Aussi une nouvelle ligne d'Epingles à cheveux de fantaisie, pour Dames en argent, acier coupé, jais coupé, métal blanc et plaqué dore au feu ce qui ne ternit pas. Lampes a alcool en caisses convenables pour les tranporter à la campagne Prix variant de 18c à $6.

Casquettes de bains de 45c à $1.25. Peaux de chamois colorées de 65c à $1.75, aussi un complet assortiment de biblots et notions de haut goût.

HENRY MORGAN & Cie

Montréal

BANQUE D'EPARGNE

DE LA

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Avis est par le présent donné qu'un dividende de huit dollars par action sur le capital de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après Mardi, le 3 juillet prochain. Les livres de transferts seront fermes du 15 au 30 juin prochain, ces deux jours compris. Par ordre du bureau des directeurs.

H. BARBEAU, gérant.
Montréal, 31 mai 1894. 176—jno

Les dernières nuances de Souliers Tan pour Dames et Messieurs, à bon marché, chez JUST. VANIER, 127 rue Saint Laurent. 176—2

PHARMACIE KNEIPP

299½ RUE ST-LAURENT

DÉPOT GÉNÉRAL DES MÉDICAMENTS KNEIPP.

Seuls agents au Canada pour les spécialités, fabriqués par Oberhaeusser et Landauer, Wurtzburg, Allemagne, les seuls spécialités recommandées et autorisées par l'Abbé Kneipp.

Nous venons de recevoir de la Prêle des champs et des Fleurs de Prunellier, nouvelle récolte. Liste de prix envoyée sur demande.

HENRI LANCTOT,

Pharmacien-Chimiste,

299½ Rue St-Laurent, Montréal. 177—2

Collége des Médecins et Chirurgiens

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Bureau Provincial de Médecine

Examen préliminaire pour l'admission à l'étude de la Medecine

L'examen semi-annuel pour l'admission à l'étude de la médecine aura lieu **Jeudi, le 28 Juin 1894, à 9 hrs a.m.**, au Cabinet de Lecture Paroissial, No 1717 rue Notre-Dame, à Montréal.

L'honoraire est (à présent) de **$20.00** et doit être payé à l'un des soussignés pas plus tard que le 18 juin. Un certificat de bonnes mœurs est de rigueur. Les candidats qui envoient l'honoraire par malle devront donner leur âge.

A. G. BELLEAU, M.D., Québec.
A. T. BROSSEAU, M.D., Montréal,
Secrétaires.

Montréal, 10 mai 1894.

Collége des Médecins et Chirurgiens

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Bureau Provincial de Médecine

Assemblee Semi-Annuelle

L'assemblée semi annuelle du Bureau des Gouverneurs du College des Medecins et Chirurgiens de la province de Québec sera tenue **Mercredi, le 4 Juillet**, au No 1717 rue Notre-Dame, à Montréal, à **10 hrs a.m.**

Les aspirants à la licence devront envoyer l'honoraire (qui est à présent de **$40.00**) et le certificat d'admission à l'étude de la medecine à l'un des soussignés.

Le comité des lettres de créance se réunira au même endroit **Mardi, le 3 Juillet, 10 hrs a.m.** Tous les candidats, soit au brevet, soit à la licence, devront être présents ce jour-là.

Les noms et les honoraires des candidats ne seront pas reçus apres 10 hrs a.m., le 25 juin.

Les personnes désirant obtenir des diplomes de sages-femmes seront examinées à cette reunion, honoraire **$10.**

A. G. BELLEAU, M.D.,
Rue Ste Ursule, Québec,
A. T. BROSSEAU, M.D.,
138 St Denis, Montréal,
Secrétaires.

Montréal, 10 mai 1894. 23-2-9-16-23

X — *25 cts* — X

Cravates de 50c et 75c pour 25c

Voyez notre vitrine chez

DeLORIMIER,
X 29—jno 1700 rue Notre-Dame X

AVIS IMPORTANT

La maison J. Petit & Cie, pour l'essai gratuit de la vue et la fabrication de lunettes, à ordre, est située **351 Cote St Lambert**, coin de la **rue Fortification. Demandez M. J. PETIT.** 270—jno

Propriétés à Vendre

PAR

E. R. GAREAU

RUE BERRI

$8,700—A vendre rue Berri bloc de maisons en pierre et brique contenant six logements de six appartements b. w. c. gaz, le tout en parfait ordre. Grandeur de la bâtisse 50 x 36 avec rallonge de 12 x 22 a trois etages ; loyer $864 par annee. Conditions $3,700 comptant, balance 6 p. c. Grandeur du terrain 50 x 109 avec ruelle.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

A VENDRE

A vendre maison en brique solide en très bon ordre, paie 11 p. c. On demande peu d'argent comptant ; bonne localite.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE HYPOLITE

$5,500—A vendre rue Hypolite maison en brique contenant plusieurs logements, fondations en pierre. Loyer $48.00 par mois. Conditions $1,000 comptant, balance payable $200 par annee avec privilege de faire de plus forts paiements. Interêt à 6 pc.

E. R. GAREAU.
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE RIVARD

$1,300—A vendre, rue Rivard, près de la rue Marie-Anne, maison en brique contenant plusieurs logements, w.c., fondations en pierre. Loyer $16.50 par mois. Grandeur du terrain 20 x 72 avec ruelle. **(Cette propriété est en bon ordre). Conditions $300 comptant.**

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

COTTAGE A VENDRE

$4,500—A vendre, cottage en brique solide, contenant 10 appartements chauffés à eau chaude. Grandeur du terrain 25 x 75 avec ruelle. Conditions faciles.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE BERRI

$8,500—A vendre, bloc de maisons en brique portant les Nos 383 à 395 rue Berri. Grandeur du terrain 50 x 109 avec ruelle.

E. R. GAREAU.
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

$10,500

$10,500—A vendre, bloc de maisons en brique situé aux Nos 382 à 396 rue Berri, contenant huit logements, w.c. Grandeur de la batisse 80x36 avec rallonge. Grandeur du terrain 80 x 75 avec ruelle.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre Dame,
Vis-à-vis le palais de justice.

LOTS VACANTS

26c—A vendre, deux lots vacants situés rue St Denis. Grandeur 25 x 100 chacun avec ruelle Prix 26c. Ces lots sont offerts à ce prix pour quelques jours seulement.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE ST-HYPOLITE

(Mile-End)

$2,700—A vendre, aux Nos 72 à 78 rue St Hypolite, Mile-End, maison neuve en brique, contenant quatre logements, w.c., fondations en pierre. Grandeur de la bâtisse 43 x 35. Grandeur du terrain 43 x 99. Loyer $300 par année. Termes de paiement $1400 comptant. **(Cette propriété est excessivement à bon marché au prix qu'elle est offerte. Une visite est spécialement sollicitée).**

E. R. GAREAU,
1586½ Rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

RUE PANTALEON

$3,300—A vendre aux Nos 609 à 615 rue Pantaleon, jolie maison neuve contenant quatre logements, w. c. très bonnes fondations en pierre. Grandeur de la bâtisse 42 x 34 ; grandeur du terrain 42 x 70 avec ruelle. Loyer $336. Conditions $1,500 comptant, balance à 6 p. c.

E. R. GAREAU,
1586½ rue Notre-Dame,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

$4,700

$4,700—A vendre au No 262 rue Bourgeois, Pointe St Charles, maison neuve contenant quatre logements b. w. c., fondations en pierre, cour de 7 pieds. Grandeur du terrain 90 pieds de front par 48 pieds de profondeur. Cette propriété fait le coin de 2 rues. Conditions $1,500 comptant, balance $300 par année à 6 p. c. Loyer $432 par année.

E. R. GAREAU

1586½ Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice.

Heures de Bureau de 9 à 12 hrs a.m.
177—1

A VENDRE

Sault-au-Récollet

EN FACE DU FLEUVE

LOTS 50 x 110. PRIX : $350

Les avantages de ces lots sont comme suit :

Une minute du dépôt des tramways électriques.
Les rues sont bien nivelées.
Les trottoirs sont en tres bon ordre.
Sur chaque lot se trouve cinq arbres à ombrage ou plus.
La propriété est adjacente au couvent du Sacre-Cœur, la meilleure école de l'Ile de Montreal.
Le terrain est élevé et sec.
Il n'y a pas de taxes.
L'usage permanent d'un PARC de 3 acres du côté du fleuve est garanti.
Le nombre des lots est TRES LIMITÉ.

A. E. LEWIS,
185 rue St-Jacques.
Téléphone, 1842. 175—3

ARGENT A PRETER

SUR BILLETS

P. E. DUHAMEL & CIE,
70 Rue Saint-Jacques.
M 8—jno Vis-à-vis LA PRESSE.

ANNONCE IMPORTANTE DE

John Murphy & Cie

Département de Hardes

POUR GARÇONS

Assortiment complet et très varié, dans toutes les grandeurs depuis 3 à 14 ans et dans tous les prix.

LIGNES SPECIALES

Habillement, 2 pieces, gilet et pantalons en serge drab, seulement	$0.80
Habillement en drill barre bleu et blanc seulement	1.00
Habillement en drill blanc	1.50
Habillement en tweed	1.50
Gilets (blouse) en Galatea	0.65
Gilets (blouse) en batiste française	0.75
Casques en drap bleu marin	0.25
Casques en drill blanc	0.45
Casques écossais, Casques en tweed, depuis	0.25

Habillements, 3 pièces, en serge et en veveteen.

Habillements pour la Première Communion

Assortiment le plus complet de Tweed et Serge bleu marin pour Habillement de Garçons.

Coupons de Tweed. Coupons de Serge. Coupons de Drap.

Tous marqués à très bas prix.

Etoffe irlandaise (Home Spun)

Pour costumes de dames et habillements pour messieurs. Une specialité.

Tweed Reversible, double largeur

La dernière nouveauté pour Collerettes de voyage.

Velours, pour ouvrage en peinture

Couleurs crème, blanc, gris, tuseau rose et drab à $1.20 la verge.

— AUSSI —

FEUTRE DANS TOUTES LES NOUVELLES NUANCES

JOHN MURPHY & CIE

1781 et 1783 Rue Notre-Dame

Coin de la rue St Pierre

Conditions : un seul prix pour tous et argent comptant.

TELEPHONE : 2193

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée en s'adressant directement à
LOUIS ALLARD,
173-jno 383 rue St-Denis, Montréal.

ARGENT A PRETER

Créances achetées à 5 et 6 p.c.

L. BELANGER

—NOTAIRE—

58 RUE SAINT-JACQUES

—ET—

116—RUE VISITATION—116 147-jno

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque à la ville et à la campagne aux plus bas taux d'intérêt sans commission, en s'adressant directement à
L. A. CADIEUX,
No 26 rue St-Jacques, ou au No 46 rue Albina. 119-jno

ARGENT A PRETER

A 5 et 6 pour cent. Lots à vendre à Lachine. H. SCHETAGNE, Notaire,
62 rue St-Jacques.
Résidence: Lachine. 301-jno

F. S. MACKAY, B. C. L.

Notaire, Commissaire, Etc.
(Autrefois de la société Papineau, Mario, Mackay & Morin),
Chambre 604, Batisse New-York Life, Place d'Armes. Tel. Bell 2622.
Argent à prêter sur hypothèque. 53-jno

—$50,000 A PRETER—

Par differents montants et à taux divers Les prêteurs peuvent placer leurs fonds sur bonnes hypothèques, sans qu'il leur en coute un sou, en s'adressant à A. BOUCHARD, de LECLERC & BOUCHARD, Notaires, No 17 rue St Jacques. Tel. Bell, 678. 16—jno

H. A. MILLER

Peintre de maisons, d'enseignes et de rideaux, tapissier et décorateur, doreur, vitrier, imitateur, blanchisseur, etc.

1996 RUE STE-CATHERINE
211—jno

J. A. U. BEAUDRY

Génie Civil, Arpentage, Architecture et Brevet d'Invention.

107 Rue St Jacques, Montreal.
85—jno

RAOUL RINFRET

B. A. SC., L. C., A.-G.
A. M. Can. Soc. C. E.
INGENIEUR CIVIL
(Diplôme de l'Université McGill).
ARPENTEUR-GEOMETRE
EGOUTS, AQUEDUCS, PONTS, ARPENTAGES
Edifice de la New-York Life, chambre 511, Place d'Armes, Montréal.
Telephone 2345 213—jno

D. DUGAS, Ferblantier, Plombier et Couvreur, 1441 rue Ste-Catherine. Spécialité en couvertures et corniches. Posage de tuyaux à gaz et à vapeur. Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très modérés. Stock de poêles et glacières constamment en mains. 167-jno

Bureau et atelier Cote-des-Neiges, MONTREAL

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments en Marbre et Granit, Ouvrages de bâtisses, et de Cimetières, etc., de toutes descriptions. En gros et détail. Estimations données sur application. Côte des-Neiges, Montréal. Téléphone Bell, 4566, (Connection gratuite pour Montréal.) 216—jno

GRAND TRONC

Les trains partiront de la gare Bonaventure :

(Note * signifie les trains qui circulent tous les jours, tous les autres trains circulent chaque jour, excepté le dimanche).

9.00 a.m., 7.00 p.m.—Pour Ottawa et tous les endroits sur le chemin de fer Canada Atlantique, et O. A. et P. S. 9.10 a.m., 7.55 p.m., 10.25 p.m.—Pour Toronto, Chutes Niagara, Detroit, Chicago, etc. 12.30 p.m., (mixte) pour Brockville. 5 p.m.—Pour Cornwall. 7.00 a.m. —Pour Hemmingford, Valleyfield et Sources Massena, aussi pour les endroits sur les chemins de fer R. W. et O. 4.30 p.m.—Pour Hemmingford, Valleyfield et Fort Covington. 8.10 a.m., (mixte)—Pour Island Pond. 7.50 a.m.—Pour Sherbrooke, Island Pond, Portland, Quebec et les provinces maritimes. (se rend à Quebec chaque jour). 10.10 p.m.—Pour Sherbrooke, Portland, Quebec et les endroits sur l'I.C. Ry à Campbellton, N.B. Les trains de samedi soir resteront à Island Pond le dimanche. 11.55 a.m.—Pour St Jean, le samedi ce train part à 1.25 p.m. 4 p.m.—Pour Sherbrooke et Island Pond. 4.40 p.m.—Pour St Jean, Rouses Point, aussi Waterloo via St Lambert et M. P. & R. Ry. 5.15 p.m.—Pour St Hyacinthe et les endroits sur le D. C. Ry, aussi St Cesaire via St Lambert. 5.05 p.m. Pour Sorel via St Lambert. 8.50 a.m., 7.30 p.m., *8.25 p.m., pour Boston et New-York via le C.V.R. 9.00 a.m., *7.50 p.m. — Pour New-York via D. & H. 7.00 a.m., *3.45 p.m.—Pour les Adirondacks et New-York via Coteau Junction et N.Y.C.

Pour billets et renseignements complets, s'adresser au bureau des billets de la ville, **143 rue Saint-Jacques, ou à la gare Bonaventure.**

LES SURPRISES DE LA LOCOMOTION

La rapidité et l'économie dans le voiturage

Si l'humanité était appelée à décerner, dans le domaine temporel, une couronne au plus grand des mortels, elle ne manquerait pas de jeter les yeux parmi les inventeurs : source de toutes nos jouissances sociales, de tous nos conforts, de tous les développements. Les conquérants les plus puissants, les gouvernements les plus intelligents n'ont jamais pu procurer à leurs sujets la centième partie des avantages qu'un seul inventeur nous a conférés. Mais nous n'y pensons guère plus, à ce pauvre inventeur, que nous songeons au bonheur inconnu de vivre dans l'abondance de l'air et de l'eau. Les plaisirs, comme les fonctions les plus indispensables de l'existence, dépendent presque tous d'une découverte individuelle. Je ne parle pas des grands éclats de lumière qui ont changé la face de l'univers : l'imprimerie, la vapeur, la télégraphie, la poudre à canon, la boussole ; mais c'est dans le prosaïsme de tous les jours, dans le soucieux terre à terre de la vie animale, dans cette lutte de la sueur et du pain quotidien, dans ce continuel hérissement d'épines animées qui jonchent toutes les voies, dans cette impuissanse qui nous pénètre de part en part, dans cette lâcheté qui nous fait regarder si souvent en arrière, que nous avons du bonheur à nous racheter, grâce au génie modeste d'un frère inconnu, de mille esclavages, de mille luttes, de mille besoins devenus plaisirs.

Qui songe, par exemple, en détruisant une simple allumette, aux tracas sérieux qu'elle a supprimés du monde ?Qui se rend compte que, sans cette quantité apparemment négligeable de souffre et de phosphore, il aurait à attendre, en grelottant peut-être, que le feu voulut bien sortir du briquet ; qu'il tatonnerait et maugréerait dans l'obscurité avant d'enflammer sa bougie, ou que, vingt fois par jour, il lui faudrait recommencer la lutte pour embraser un cigare dont il aura eu le temps d'être dégoûté avant d'y avoir touché ? Tout ce qui nous environne, tout ce qui nous sert, tout ce qui nous vêt, c'est un bienfait de l'inventeur.

Avec l'instinct de la conservation, Dieu nous a donné l'instinct de l'invention. L'homme est constamment occupé à chercher et à trouver ; et il est indéniable que ce siècle, surtout, a été horriblement tourmenté par la passion de la nouveauté, et des combinaisons les plus incroyables ou les plus surprenantes.

Entre autres aspirations sérieuses, entre autres fantaisies parfois violentes, notre époque s'est imaginé avoir deux ennemis à réduire : l'espace et le prix de revient, problème d'autant plus intriguant qu'ils semblent avoir été créés antipodes. Comment réussir à aller plus vite en payant moins cher ? Et, ne doutant plus de rien, nous nous achemi-nons vers la solution avec une fièvre que nous trouvons peut-être un peu lente, cependant. Au lieu de traverser l'Atlantique en cinq mois, nous le traversons en cinq jours et nous n'en paraissons pas encore très contents. Nous ajoutons, tous les ans, un ou deux nœuds à nos steamers avec la même facilité que nos ancêtres en faisaient à leurs mouchoirs ; et la course de vingt-deux milles marins, soit plus de vingt-cinq milles terrestres à l'heure, se compare assez favorablement avec la vitesse ordinaire des chemins de fer.

Ce qu'il s'est usé de cellules de cerveau humain dans les dernières quinze années à formuler des théories et résoudre des problèmes nautiques ! La construction du Great Eastern avait été, dans le temps, un cri sincère de surprise et d'admiration. C'était le dernier mot de la magnificence et de l'audace. Hélas ! L'esprit d'entreprise avait oublié que la science n'était pas encore en état de lui fournir une base indiscutable. Le vaisseau-monstre n'était qu'un cas d'hydrocéphalie industrielle.

Les dimensions du Great Eastern n'étaient pourtant pas extravagantes, puisque les constructions récentes sont à la veille de les atteindre avec un merveilleux succès. Après tout, le Great Eastern n'avait que 692 pieds. Est-ce que le Lucania et le Campania n'en ont pas 620 ?

Mais on n'avait pas encore songé à demander à la vapeur tous ses secrets. Une machinerie encombrante, boiteuse et d'une voracité improductive avait, dès le premier jour, marqué de la mort ce gigantesque enfant de Neptune. On croyait avoir atteint le dernier mot du rendement mécanique en confiant à 7,350 chevaux-vapeur le soin d'animer ce Leviathan monstre qui pesait, sur lest, le modeste poids de vingt-quatre millions de livres, et dont la section submergée de 1,681 pieds carrés rencontrait une résistance de cinquante millions de livres. C'est aujourd'hui que cette erreur fondamentale saute aux yeux, quand on voit les 30,000 forces attelées sur le triomphal Lucania. Et malgré cette énorme disproportion de pouvoir moteur, le Lucania, qui fait la traversée en cinq jours et demi, et qui entraîne cette masse flottante comme une coquille à travers l'océan, ne consomme pas plus de charbon que le Great Eastern, auquel il fallait dix jours pour le même trajet. Car, si vingt-quatre heures du Lucania doublent les 250 tonnes que le Great Eastern brûlait dans le même espace de temps, il n'a que cinq jours de dépense au lieu de dix. Le total du Great Eastern était de 2,800 tonnes quand celui du Lucania ne dépasse pas 3,000 tonnes.

Le génie humain avait facilement conclu, de cet échec retentissant du Great Eastern, que la science était en défaut, et il se mit en frais de racheter la faute commise. Les efforts furent lentement récompensés. Au bout de vingt années, on n'avait pu gagner que deux nœuds, car le Great Eastern, de même que ses contemporains de 1860, tels que l'Adriatic, le Vanderbilt et le Persia, enregistraient alors quatorze nœuds à l'heure. L'Arizona n'atteignit pour la première fois ses 16 nœuds à l'heure qu'en 1880.

C'est de 1882 seulement que date l'élan réel, avec l'Alaska, qui fila ses 17 nœuds. Dès lors, le secret était trouvé ; et il n'était pas très long, le secret : la multiplication, à l'infini, de la surface de caléfaction, c'est-à-dire une plus forte quantité de bouilloires et un métal plus résistible à l'expansion : En d'autres termes, trouver l'appareil qui dépensât en cinq jours le charbon de dix jours. Quand on songe que le Lucania supporte aujourd'hui, sans le moindre danger, une pression de 250 livres, on se trouve éloigné des 14 livres réglementaires de la pression primitive.

Il y a actuellement sur les chantiers de construction de la Clyde, deux autres steamers destinés à accomplir 25 nœuds à l'heure.

Si l'on rebâtissait maintenant le Great Eastern, on n'aurait qu'à remplir sa cale de chaudières modernes, pour lui donner une force de 50,000 chevaux-vapeur et une vitesse de 35 milles à l'heure. La chose est scientifiquement et pratiquement possible : il est assez probable que nous la verrons. Et, en principe, la finance ne la repousse pas, puisque le Great Eastern pouvait contenir 4,800 passagers ordinaires, et même 10,500 soldats. Un navire sans fret et qui ferait la traversée en trois jours et demi, pourrait facilement laisser New-York tous les dix jours, puisqu'il lui suffirait d'une journée et demi d'arrêt à chaque port. Ce serait donc soixante-seize traversées dans l'année. Si le public voyageur est en état de lui fournir seulement mille passagers par voyage à $80 par tête, le navire percevrait, chaque fois, une somme de $80,000, qui, multipliée par soixante-seize, donne $6,000,000 pour l'année ; c'est-à-dire $17,000 par jour. Pourquoi un passager qui paierait deux sous et demi par mille ne ferait-il pas l'affaire du steamer comme il fait celle du chemin de fer qui ne perçoit pas plus et même beaucoup moins. Et qu'est-ce qui empêcherait un steamer de faire un service aussi régulier, aussi constant, aussi ininterrompu que les bateaux-passeurs entre New-York et Brooklyn, qui n'arrêtent ni le jour ni la nuit, et qui, à raison de cinq sous du trajet, perçoivent l'équivalent de $200 pour la traversée océanique.

Et ce jour-là, les voiliers pourraient bien revenir à la mode. En effet, le besoin de transporter rapidement les hommes s'applique rarement à la marchandise, qui peut, sans inconvénient, à part quelques spécialités, supporter des semaines de délai. Le fret précieux pourrait facilement s'accommoder de l'espace limité fourni par les steamers rapides, car il n'est pas en telle quantité qu'il faille une flotte pour y suffire. On ne se doute peut-être pas que les voiliers ont suivi d'assez près les progrès accomplis par les steamers. Ils ont eu leur heure de défaite, pour la bonne raison que les anciens navires en bois n'étaient pas préparés, par leur dimension, aux rivalités de la vapeur ; et, de là, un délaissement presque complet depuis une vingtaine d'années. Mais le bas prix de l'acier est venu à la rescousse, le fer, même ayant failli à la tâche. Grâce à l'acier, on peut donner au voilier un tonnage que le bois ou le fer n'auraient jamais pu fournir. En 1870, on n'aurait pas pu nommer dix voiliers de deux mille tonnes. Aujourd'hui, les régistres anglais seulement montrent peut-être vingt navires qui dépassent trois mille tonnes : ce qui indique plus d'espace que dans un steamer ordinaire. Une seule maison sur la Clyde, MM. Russell et Cie, ont construit en 1892, treize voiliers variant de 2,500 à 3,500 tonneaux. L'an dernier, ils en ont lancé vingt-six dont la moyenne dépasse 2,000 tonneaux. Pendant ce temps là, les maisons Barclay, Duncan, Scott, Mackie et Thomson, Hamilton, Henderson, Stephen, Connell, Rodger, Ramage, Thompson et Cie en livraient quarante-quatre autres dont la moyenne dépasse 2,200 tonneaux. Le navire à cinq mâts La France a déjà transporté 6,000 tonnes de nitrate et, dans un autre voyage, 5,500 tonnes de charbon.

On comprend que, dans ces conditions, un voilier dont tout l'espace est utilisable et qui peut prendre plus de marchandises qu'un steamer de mêmes dimensions, aura bien des chances en sa faveur quand le fret humain aura délaissé les paquebots de seconde classe.

Voilà pourquoi il est permis de croire que bientôt les traversées de cinq, quatre ou trois jours seront les seules patronnées, et que le commerce, forcé par les nécessités de la concurrence, que l'industrie allemande, surtout, a imposée à tous les marchés du monde, qui se verra, pour ainsi dire, forcé de favoriser de toutes manières, l'abaissement des frets.

Il n'y a, après tout, qu'un calcul de dimensions à faire, dans la construction du navire et du mécanisme et dans la possibilité de trouver 76,000 voyageurs durant l'année. Il ne faudrait que 300,000 voyageurs pour alimenter quatre steamers de cette classe.

Chose extraordinaire, les chemins de fer s'étaient assoupis sur leurs dormants, pendant que la navigation, plongée dans ses rêves d'hélices et de révolutions, augmentait, en treize années, son allure de trente-cinq pour cent.

Mais, voilà que les voies de terre sont, sous l'aiguillon de l'inventeur, sorties de leur fausse sécurité. C'est ainsi que Vanderbilt vient de franchir les 258 milles entre Cleveland et Buffalo en 223 minutes, soit 70 milles à l'heure.

Ce que voyant, une autre locomotive, le No 655 du Lehigh Valley Railroad, s'est mise à couvrir les quatre-vingt-deux milles et demi entre Buffalo et Batavia en soixante minutes.

Alors, une compagnie rivale, la Baltimore et Ohio, honteuse de son train de route, qui n'était que d'un mille à la minute, pour les trente-trois milles entre Philadelphie et Washington, commanda à ses écuries métallurgiques un coursier de fer plus musculeux encore et mieux doué. Le Columbia franchissait donc, ces jours-ci les quatre-vingt-seize milles entre Philadelphie et Baltimore en cinquante minutes, c'est-à-dire à raison de deux milles à la minute, ou de cent vingt milles à l'heure.

Le deux mai dernier, on remuait la première pelletée de terre d'un nouveau chemin destiné à faire le service régulier entre Chicago et St Louis, 250 milles, en deux heures et demie, ce qui veut dire cent milles à l'heure. Et l'importance de l'essai, c'est que ce nouveau système permet à la théorie de pousser ses calculs jusqu'à deux cents milles à l'heure.

Il n'y a en effet, que deux causes qui pouvaient nous défendre de telles aspirations : l'insuffisance du pouvoir moteur et l'échauffement des roues.

La tangence n'est pas un obstacle, parce qu'une ligne droite peut toujours supprimer les courbes ; ce qui arrive dans la nouvelle entreprise réduit à 250 milles la distance actuelle, de 280 milles, par les autres voies ferrées. Le train aura le vol direct de l'abeille, et sautera, sans déviations, à travers rivières, ravins, tunnels, Pas de lignes d'évitement, pas de ponts tournants, pas de chemins du roi. Le public aura à passer pardessus ou pardessous la voie.

Quant à la force motrice, comme bien on pense, ce sera l'électricité. Ce qui a toujours rejeté les systèmes actuels en arrière, c'est le poids mort d'un train. Pour chaque livre de fret payant, marchandise ou voyageur, il faut traîner dix-neuf livres inertes.

La traction électrique réduit cette proportion à 5 livres inertes par livre payante. Ce qui augmente les chances de vélocité de trois cent quatre-vingt pour cent. Voilà donc la force motrice trouvée.

Quant à l'échauffement des roues, le principe des coussinets mobiles fournit une solution facile. Vous tourneriez un bâton dans une soucoupe remplie de pois pendant toute une éternité que vous ne produiriez pas de chaleur perceptible, puisque le point de résistance ou d'appui se déplace constamment. Remplissez de ces boules mobiles une boîte à roues et vous aurez le même résultat. On ne prendra pas même la peine de graisser les essieux du nouveau chemin de fer de St Louis. Vous direz, peut-être, que si le centre ne souffre pas, la circonférence ne saura échapper à l'énorme frottement de la roue sur la lisse. Nullement, il suffit de faire la roue plus grande : six pieds de diamètre. Elle ne décrira pas plus de révolutions pour deux cents milles à l'heure qu'une roue plus petite, qui en fait cinquante ou cent.

Mais voici le curieux de la chose. Chaque train ne se composera que d'une voiture, dont le nez sera fait en coin, pour détruire la résistance de l'air. C'est dans cet angle aigu que se tiendra le motorman. En arrière seront les voyageurs, et à l'autre extrémité, l'on déposera les sacs de la malle et le fret précieux. Afin de combattre les déraillements, en abaissera le centre de gravité, en ne donnant à la voiture que neuf pieds de hauteur ; ce qui est trois pieds de moins que les voitures de tramway.

Il est vrai qu'un train prendra peu de passagers à la fois ; mais, en revanche, il en partira un à toutes les demi-heures ; et, détail important, il n'y aura pas de tamponnement possible, parce que le fil aérien sera disposé par sections, de telle sorte qu'à une proximité de quelques milles, il n'y aura pas d'énergie électrique pour un autre convoi. Du reste, il est toujours facile de voir devant soi sur une ligne droite ; et les trains ne marcheront jamais le soir ou dans la brume.

L'inventeur de ce système est le Dr Wellington Adams, de Chicago. Il y a onze ans qu'il travaille vainement à le faire adopter. Ce n'est que les dernières démonstrations industrielles qui ont fini par frapper les capitalistes de la plausibilité du plan. Ajoutons qu'une circonstance toute providentielle est intervenue dans cette détermination. On sait qu'il y a de très riches gisements de charbon entre Chicago et St Louis. La compagnie qui a adopté le plan du Dr Adams avait eu le soin de s'emparer auparavant de tous les terrains miniers le long de la ligne. Il y a là double spéculation : le pouvoir moteur ne lui coûtera rien, car elle produira son électricité avec les déchets de l'exploitation qui, autrement, seraient perdus ; et elle transportera le bon charbon à un bas prix évident.

Il y aura naturellement quadruple voie : deux pour le transit rapide et deux pour la marchandise moins pressée.

Dans douze mois, le chemin fonctionnera.

Je crois que j'avais raison de dire, en tête de cet article, que le broblème de la locomotive rapide nous ménage bien des surprises.

ARTHUR DANSEREAU.

Deux avocats plaident pour la propriété d'un puits. Le premier débute par un exode très développé.

—Mais, dit le président, l'affaire n'est pas si importante ; il ne s'agit que d'un peu d'eau.

—Pardon, répond l'avocat, l'objet du litige est d'un incontestable intérêt : il ne s'agit que d'un puits, c'est vrai, mais nos clients sont marchands de vins.

Remède certain contre la biliosité

M. M. Rooney, marchand bien connu de Halifax, écrit : " Je fais usage des pilules de Hawker pour le foie, et je puis les recommander comme un remède certain contre la biliosité." Ce que M. Rooney dit est corroboré par des milliers de personnes qui ont essayé ces pilules. Lorsqu'on s'en est servi une fois, on ne peut s'en passer lorsque la maladie fait sa réapparition. Elles sont faciles à prendre, agissent parfaitement bien et d'une manière efficace.

Le Gold Gure

Le traitement de l'alcoolisme par la méthode du " Gold Cure ", système " Murphy " ou " Keeley," est offert à 10 dollars par semaine avec garantie de 6 mois à 2 ans.

Les patients sont sous les soins personnels du Dr J. P. Gadbois, médecin surintendant de l'Institut du Père Murphy, de 1892 à 1894. Hôpital privé : 95 rue St-Laurent. 177—2

Instruments de musique

M. Edmond Hardy, 1637 rue Notre-Dame, vient de recevoir de la maison Mahillon, de Bruxelles, un assortiment complet d'instruments pour harmonies et fanfares. Les instruments de la maison Mahillon sont en usage dans toutes les institutions musicales du pays et donnent entière satisfaction sous le rapport de la justesse et de la qualité du son. Les flûtes, clarinettes, cornets, etc., ont une réputation de premier ordre. Les personnes ayant besoin d'un instrument de bonne qualité feront bien de s'adresser à M. Hardy, qui est en état de vendre à des prix modérés. 177—3

Balayage en règle

La semaine du 4 juin est la dernière absolument de notre séjour au No 2203 rue Notre-Dame, car le 9 nous serons complètement déménagés. Nous allons dans ces quelques jours balayer littéralement une quantité énorme de marchandises. Sacrifices et marchés extraordinaires dans toutes les lignes. Qu'on ne manque pas cette occasion unique. Magasin de l'ouvrier, C. P. Chagnon, 2203 rue Notre-Dame. 177—2

Montreal Loan and Investment Co.

BUT DE LA COMPAGNIE

1o Faciliter et encourager les épargnes systématiques, par ses membres, de montant fixés.

2o Placer ses accumulations afin d'obtenir les remises les plus profitables à ses membres.

3o Placer ainsi les fonds de ses membres de manière à ce qu'il n'y ait aucune inquiétude quant à ta sagesse, à la sûreté et à la garantie du dit placement.

4o Procurer à tels membres qui désirent emprunter sur des propriétés immobilières, la garantie de payer tous ces emprunts par versements mensuels réguliers, avec le privilège de payer comme bon leur semble le tout ou partie de l'emprunt.

5o Mettre les ressources des riches à la disposition des classes plus pauvres, sur des bases sûres, solides et équitables et offrir en même temps aux personnes qui font des placements une garantie absolue et une ample rémunération aux personnes qui font des emprunts, l'avantage d'accumuler et de faire un profit, avec toute fa sauvegarde que l'ingénuité humaine peut suggérer, et ce dans tous les cas.

On prêtera les fonds de cette compagnie pour construire dans les villes et cités de cette province.

$50 paient pour une action de capital payé pour laquelle la compagnie paiera 6 pour cent d'intérêt sémestriellement.

$6 par mois paient pour $1,000.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau de la Compagnie, 107 rue Saint-Jacques.

Les remèdes patentés

Il existe un certain préjugé contre les remèdes patentés ; cela est dû à l'inefficacité de certains remèdes "américains" dont le mérite réside principalement dans les grands carrés d'annonces qu'ils occupent dans les journaux.

Cependant le remède patenté semble être indispensable à l'humanité souffrante si on en juge par les "millions" qui ont été amassés par les promoteurs de différentes préparations.

Il ne s'agit donc pour le public que de savoir faire un choix éclairé et de ne pas se laisser "blaguer" par les témoignages d'une maîtresse d'école de la Californie ou d'un colonel américain, même s'ils sont accompagnés de leurs photographies. Le 'Anchor Weakness Cure', contre la dyspepsie, la faiblesse, etc., est un remède canadien, préparé par un médecin distingué de Québec, approuvé et recommandé par au delà de 200 médecins et citoyens "connus" dont nous avons commencé à publier les témoignages sur une autre page. Lisez-les et le choix d'un remède vous sera ensuite facile.—176-jne

EST-CE VOUS ?

Vous ne dormez pas bien.

Vous êtes faible et nerveux.

Vous semblez n'avoir aucune ambition.

Vous vous sentez continuellement fatigué et épuisé.

Vous n'avez pas d'appétit et vous paraissez ne rien trouver de votre goût.

L'ouvrage le plus léger vous fatigue, et le plaisir que vous cherches vous ennuie.

Vous marchez d'une manière nonchalante, vous demandant ce que vous avez.

MONSIEUR,—Votre digestion est mauvaise, votre sang est impur et votre système nerveux est dérangé.

Tout ce dont vous avez besoin pour rétablir votre santé, c'est de faire usage du tonique de Hawker pour les nerfs et l'estomac et les pilules de Hawker pour le foie. Alors, la vie vous sera de nouveau agréable, le monde vous paraîtra plus brillant et meilleur, et vous sentirez naître le désir de l'ambition et celui d'accomplir quelque chose digne d'un homme fort.

Si d'un autre côté vous ne faites pas attention aux symptômes alarmants et si vous laissez la maladie s'emparer de vous, le résultat se fera sentir de bonne heure et ce sera une ruine complète de tout le système.

C'est, par conséquent, un devoir pour chaque homme qui reconnaît en lui les symptômes decrits ci-dessus de rétablir sa santé sans délai au moyen de ces remèdes infaillibles et sans rivaux.

Le tonique de Hawker pour les nerfs et l'estomac donne de l'énergie, renouvelle et purifie le sang, aide à la digestion, stimule l'appétit, donne de la santé et fait dormir. La vigueur des nerfs étant renouvelée, le sang purifié et la digestion facilitée, nous revenons rapidement à la santé et à la force, et un nouveau sentiment d'espoir et d'énergie est communiqué au système affaibli et énervé.

Ces remèdes sont vendus par tous les marchands et pharmaciens. Tonique 50 cents la bouteille ; pilules 25c la boîte. Manufacturés par la Hawker Médicine Co., St-Jean, N. B.

Vente sans Egale

Sacrifice Enorme

AVIS à ceux qui aiment à acheter bien pour peu d'argent, nous commencerons à vendre

LUNDI

A NEUF HEURES

Au No 151 Rue Saint-Laurent

Des lots de marchandises qui ne manqueront pas d'attirer l'attention du public, vu les prix exceptionnels pour lesquels nous les vendrons.

INDIENNES
300 pièces couleurs garanties,
Valeur de 10c la verge
Pour **5c**

COTON JAUNE
Grande largeur,
Valeur de 8c la verge
Pour **4c**

COTON CARREAUTÉ
Pour chemises
Valeur de 8c la verge
Pour **4½c**

Cachemire de couleur
Grande largeur, couleurs assorties.
Valeur de 30c la verge
Pour **18c**

TWEED
Carreauté et barré, qualité supérieure, **25c**
Valeur de 75c et 50c la verge, pour **35c**

Dentelle et Ruban
JOB. Valeur exceptionnelle, **5c**
35c, 30c, 25c et 20 cts
Pour **7c**

Ces JOBS seront vite partis. Nous sollicitons une visite à bonne heure afin de vous démontrer que rien n'est exagéré.

M. E. AUTHIER & CIE
151 RUE ST-LAURENT
177—1

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

— A LA —

MAISON BLANCHE

LA SEMAINE PROCHAINE

VOYEZ ! VOYEZ !

50 pièces de Marchandises Noires. Tissus Français, patrons assortis, valant 80c et 90c, vendues à 30c la verge. La même personne ne devra pas acheter plus d'une robe. Autres lots provenant d'encan, Parasols, Indiennes, Tweeds, Gants, à être vendus à moitié prix.

Ne pas oublier un lot de PRELARTS et TAPIS (JOBS), qu'il me faut vendre sans délai et à sacrifice.

Vous perdriez une occasion unique de faire de grandes économies sur vos achats, si vous ne veniez pas faire une visite à la

MAISON BLANCHE

Coin des rues Notre-Dame et Bonsecours

G. MARSOLAIS

Vente Colossale à la Maison du Bon Marché

REDUCTION CONSIDERABLE

Chance exceptionnelle d'acheter les dernières nouveautés du printemps pour moins que la moitié du prix.
Balance de pièces de Prélarts anglais, américains à 20c la verge, valeur 50c.
Prélarts anglais, américains, dessins les plus riches 25c, valeur 58c.
Prélarts anglais, une quantité de belles couleurs pâles, 35c la verge, valeur 68c.
Tapis tapestry, toujours vendus à 35c et 40c, que nous vendons à 25c.
Tapis tapestry, toujours vendus 55c et 65c, que nous vendons pour 30c, 35c et 40c.
Tapis Bruxelles, Tapis Moquette. Tapis Hemps, Taps d'escalier à 50c dans la piastre.
Portières en chenille, Tapis de table en chenille, Tapis de table en drap. 500 échantillons de ces marchandises venant d'être reçus, que nous détaillons au prix des manufacturiers.

ETOFFES A ROBES !

Nous venons de recevoir 5 caisses d'Etoffes à robes, comprenant Cachemire noir et couleur, Bengaline, Whipcord, Drap Alma de Beige, Challie, Serge, Epingline, que nous vendons pour le compte d'un manufacturier français ; il faut que tout se vende dans ce mois. Venez voir ces magnifiques marchandises, nos prix ne seront aucune objection, une chance exceptionnelle. PROFITEZ-EN.

JOB ! JOB ! Un Job de SOIE PONGEE, toutes nuances, valant 30c et 35c, que nous vendons pour 15c la verge. C'est étonnant.

TWEED ! TWEED !

Nous vous garantissons que nous vous montrerons que les dernières nouveautés en fait de Tweed, Serge, Vecunia, Cheviot, etc. Nous tenons à satisfaire le public comme par le passé. Tout ordre exécuté avec promptitude, coupe garantie.

LAROSE & PAQUIN

267 RUE ST-LAURENT 177—2

LE VIN ST MICHEL
Est indispensable aux
• ENFANTS •
Qui sont d'une constitution chétive.

LE VIN ST MICHEL
Se recommande aux
• JEUNES FILLES •
Pâles, faibles, dyspeptiques ou anémiques.

LE VIN ST MICHEL
Est le meilleur tonique pour les
• JEUNES GENS •
Qui sont affaiblis par la croissance trop rapide.

LE VIN ST MICHEL
S'adresse particulièrement aux
• FEMMES •
Pâles, anémiques, faibles, et surtout lorsqu'elles nourrissent.

LE VIN ST MICHEL
Est l'idéal des toniques pour les
• HOMMES •
Qui ont le sang appauvri ou vicié par des maladies ou l'excès de travail.

LE VIN ST MICHEL
Est l'espoir du
VIEILLARD
Débile, il lui donne la force de pouvoir prolonger ses jours.

JOHANNIS

QUESTIONS ET REPONSES

Nord-Ouest, Colombie Anglaise et recensements—Arbres fruitiers—Littérature canadienne — Enfants à recueillir—Maison inhabitable—Les dix villes d'Amérique les plus peuplées—Transport de Paris à Montréal—Magnétiseurs et somnambules—L'Homme Loup—Maire et échevins—Numismatique—La ferme Fletcher—Agences de journaux français et Alfred de Musset—Tartes et fruits; vieille fille; écriture; prelart et linoleum affections de peau—Arrérages et bénéfice—Taches d'encre—Instituteurs—Le couvent du Dr Jacques — La guerre franco-prussienne—Jeanne d'Arc—Population de Paris—Paques de renard—Secours aux noyés et asphyxiés.

Q.—Seriez-vous assez bon de me laisser savoir s'il y a des ouvrages qui traitent de la Colombie Anglaise et du Nord-Ouest, et où pourrai-je me les procurer ?

Où pourrai-je me procurer les recensements des principales villes du Canada ?—A. LANGLAIS.

R—On doit à l'initiative individuelle et aux soins du gouvernement la publication de plusieurs opuscules sur la Colombie Anglaise et le Nord-Ouest. On peut se les procurer, en même temps que les recensements, soit à Ottawa, soit à Montréal, dans les librairies Beauchemin ou Granger.

***

Q—Auriez-vous la bonté de nous indiquer un moyen de conserver un cerisier dont une partie des branches ont séché pour avoir été trop arrosées au soleil, je crois ?—UN ABONNÉ.

R—Enlevez les branches sèches avec une lame bien aiguisée, et garnissez le bout de la branche ainsi coupée d'une petite boule de cire recouverte d'une guenille bien ficelée.

***

Q—Quelqu'un a-t-il publié une histoire de la littérature canadienne-française ; quelle est la meilleure ; s'il y en a plusieurs, et où peut-on se la procurer ?—UN CURIEUX.

R—Bibaud, Lareau et quelques autres ont publié des études sérieuses sur la litterature canadienne. Leurs œuvres sont à la librairie Beauchemin.

***

Q—Où peut-on placer les enfants d'une famille pauvre on peut dire d'une famille quasi perdue. La haine et la discorde règnent dans la maison par l'entêtement de la mère à supporter les grandes filles dans l'orgueil et la désobéissance au père en ce qui concerne l'honneur et la raison. Les enfants sont âgés respectivement de 2, 9, 11 et 13 ans.—UN ABONNÉ.

R—Adressez-vous au bureau du Recorder, qui peut le plus sûrement remédier au mal.

***

Q—J'aimerais bien à savoir si j'ai le droit de laisser la maison que j'habite sans craindre aucune poursuite de la part du propriétaire pour la seule raison qu'il y a de l'eau dans la cave ; le terrain étant très bas, l'eau reste continuellement dans une partie de la cave—UN ABONNÉ.

R—Pour vous mettre dans votre droit allez au bureau de santé, à l'hôtel de ville, dénoncer l'état des lieux. Si la maison, au point de vue hygiénique, est inhabitable ou simplement dangereuse, ordre vous sera donné de déguerpir et dans ce cas vous n'avez aucune poursuite à craindre de la part de votre propriétaire.

***

Q—Quelles sont les dix villes les plus peuplées de l'Amérique et quel est le chiffre de leur population ? Que peut coûter le transport d'un colis pesant 5, 10 et 15 kilogs, venant de Paris à Montréal ?—VASSEUR.

R—Les dix villes les plus peuplées de l'Amérique sont : New-York, 1,513,501 ; Chicago, 1,098,576 ; Philadelphie, 1,044,894 ; Brooklyn, 806,343 ; Saint-Louis, 450,245 ; Boston, 446,507 ; Baltimore, 434,151 ; San Francisco, 297,-990 ; Cincinnati, 296,-309 ; Cleveland, 261,546.

Le transport d'un colis comme celui dont vous parlez peut coûter de $1 à $3, suivant son volume.

***

Q.—Savez-vous s'il existe à Montréal des magnétiseurs et des somnambules qu'on pourrait consulter et auriez-vous la bonté de me donner leurs adresses ?—NAPOLÉON.

R.—Il n'y a pas à Montréal de magnétiseurs ni de somnambules de profession. Deux hypnotiseurs d'un certain renom, Reynolds et Goldsmith ont coutume de venir faire une tournée au Canada chaque année. C'est à vous de guetter leur passage si vous tenez à vous mettre en rapport avec eux.

***

Q—Pourriez-vous m'enseigner où je pourrais me procurer l'ouvrage intitulé " L'Homme Loup "?—L. F. R.

R—Chez n'importe quel libraire de Montréal.

***

Q—Voulez-vous me dire si les échevins sont payés pour le temps qu'ils sont au Conseil ? Combien le maire reçoit-il par année ?—UN PARIEUR.

R—Les echevins n'ont pas de traitement à Montréal ; on leur paie toutefois leurs frais de voiture qui ne doivent pas dépasser $40 par an. Le traitement du maire est de $2,000 par année.

***

Q—Pouvez-vous me donner le nom de tous les livres ou catalogues en français et en anglais qui parlent de la numismatique canadienne et aussi me dire s'il y a un journal numismatique publié au Canada.—UN COLLECTIONNEUR.

R—Voici d'abord pour les catalogues :

A. Sandham—Coins, tokens and medals of the Dominion of Canada 1869. Epuisé.

Dr Leroux—Atlas Numismatique du Canada 1883. Epuisé.

Dr Leroux—Le Médallier du Canada 1888. $5.00.

Robert W. McLachlan — Canadian Numismatics 1886. $3.00

P. N. Breton—Le Collectionneur Illustré des Monnaies canadiennes 1890. Epuisé.

P.N. Breton—L'Histoire Illustrée des Monnaies et jetons du Canada in-8, 240 pages, 1015 gravures, 1894. $2.50.

Journaux numismatiques — En 1886 le Dr Leroux commença la publication de " Le Collectionneur " journal mensuel qui n'a paru que deux mois. La Société Numismatique et Antiquaire de Montréal publie " L'Antiquarian " tous les trois mois, $2.00 par année.

***

Q—Veuillez donc me dire à qui appartient le vaste terrain au pied de la montagne, près de l'ascenseur, s'étendant de la rue Bleury à la montagne et me dire à qui m'adresser pour louer quelques pieds carrés sur ce terrain pour la saison d'été ?—UN LECTEUR.

R—Le terrain en question fait virtuellement partie du parc et appartient à la corporation. Les autorités municipales pourraient seules vous en louer une partie, mais soyez sûr qu'elles n'en feront rien.

***

Q—Voulez-vous m'indiquer l'adresse de quelque agence de journaux de France, tant aux Etats-Unis qu'au Canada ? Par la même occasion dites-moi donc où je pourrais me procurer une copie des œuvres d'Alfred de Musset ?—O. B.

R—Les deux meilleures agences de publications françaises sont, aux Etats-Unis, le *Courrier des Etats-Unis*, à New-York, et au Canada, la maison Dermigny, 1608 rue Notre-Dame, à Montréal.

Les œuvres de Musset sont dans toutes librairies françaises, soit à New-York, soit à Montréal.

***

Q—Les tartes se mangent-elles avec le couteau, la fourchette ou les doigts ? et puis les oranges, les bananes et les ananas ?

Que doit faire une jeune fille d'une trentaine d'années, plus ou moins, qui veut absolument se marier mais qui, malheureusement ne trouve pas ?

Quelle est la population de Montréal ?

Où pourrai-je me procurer des copies, etc., etc., des exemples d'écritures avec lesquelles on peut apprendre différentes sortes d'écriture ?

Existe-t-il une différence entre prélat et linoleum ?

Qu'y a-t-il de mieux pour faire disparaître les petits boutons ou toutes autres affections de la peau ?

Doit-on dire " un de ses amis les plus dévoués " ou " un de ses amis le plus dévoué ? "—POLYTE.

R—On ne doit manger les tartes ni avec les doigts ni avec un couteau : en certains cas, la fourchette est admise, mais si les tartes sont juteuses, on ne peut se servir que de la cuiller. Quant aux oranges et bananes, elles se pèlent avec les doigts après qu'on en a ouvert la pelure avec un couteau. Les ananas ne doivent être servis sur la table que tranchés.

Ce qu'une jeune fille peut faire de mieux dans le cas que vous me soumettez, c'est de s'en ouvrir à son directeur de conscience ou au curé de sa paroisse.

La population de Montréal est de 216,650 habitants.

Les cahiers d'écriture se trouvent dans toutes les librairies de Montréal.

Il ne faut jamais dire " prélat ", mais " prélart." Cette dernière appellation s'entend à proprement parler des toiles goudronnées dont on recouvre les marchandises sur un navire ; c'est par extension qu'on l'a appliqué aux tapis cirés. " Linoleum " n'est pas français, mais nous avons constaté que le mot est très souvent employé dans les journaux de France, du moins aux colonnes d'annonces. Vous pouvez en conséquence l'employer sans crainte.

Ce qu'il y a de mieux à faire pour guérir les affections de la peau, c'est de voir un médecin qui vous prescrira un traitement approprié à votre cas particulier.

Il faut dire " un de ses amis les plus dévoués."

***

Q—Si un homme, membre d'une société de bienfaisance, se trouvant en arrière de quelques mois, venait à mourir, sa veuve pourrait-elle retirer les bénéfices, même s'il était mort sans avoir pu payer ses arrérages ?—SERVITEUR.

R—Tout dépend des règlements de la société ; aussi faudrait-il que je les voie pour donner une réponse catégorique. En règle générale, toutefois, les bénéfices ne sont dus que si le membre décédé était en règle avec la société.

***

Q—Seriez-vous assez bon pour me donner une recette pour faire disparaître les taches d'encre sur les habits ?—MALPROPRE.

R—Le plus sûr est de confier l'habit à un teinturier. Vous pouvez tout de même réussir vous même à le nettoyer en achetant un de ces savons spéciaux vendus dans toutes les pharmacies, or même en vous servant d'eau et de savon ordinaire ou d'ammoniaque. Dans ce cas, malheureusement, ce n'est pas une tache noire que portera votre habit, mais une tache blanche, résultant de la décoloration des tissus.

***

Q—Veuillez donc me dire pourquoi les instituteurs laïques chez les Frères ne reçoivent jamais plus de 250 dollars de salaire par année tandis que les instituteurs des écoles laïques reçoivent de 400 à 1,000 dollars ? Est-ce que ceux-ci sont plus qualifiés que ceux-là. Le salaire de ces derniers est-il suffisant ? — UN INSITUTEUR.

R—Les Frères ne recevant eux-mêmes que $250 comme instituteurs, à part le logement et une partie des contributions mensuelles des élèves, sont peut-être justifiables de n'offrir que cette somme aux instituteurs laïques dont ils requièrent les services dans leurs écoles. Il n'y a pas de doute que tous devraient avoir les mêmes qualifications. Il n'y a pas de doute non plus qu'un salaire de 250 dollars est insuffisant.

***

Q—La communauté dite du Dr Jacques est-elle tolérée par l'Ordinaire ? Est-ce un prêtre qui dirige les offices de la communauté ? Est-elle affiliée au Tiers-Ordre ? Qu'en pensez-vous ?—A. B.

R—Le couvent du Dr Jacques est toléré par l'Ordinaire. Ce n'est pas un prêtre qui dirige les offices de la communauté. Les membres de cette communauté peuvent être affiliés personnellement au Tiers-Ordre, mais la communauté elle-même n'ayant pas d'existence canonique ne saurait y être affiliée comme corps.

***

Q—Pourquel sujet, la guerre a-t-elle été déclarée entre la France et l'Allemagne ? Qui est-ce qui a fait mourir Jeanne d'Arc, les Français ou les Anglais ? Quelle est la population de Paris ? D'où vient l'origine de Pâques de renard ?—UN ECOLIER.

R—La guerre a été déclarée à la Prusse parce que l'empereur Napoléon III voulait trouver à l'extérieur une diversion puissante aux difficultés intérieures. La raison qu'il en a donnée est que le roi de Prusse, après avoir retiré la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne n'a pas voulu s'engager pour l'avenir à répudier pareille candidature, si elle se posait jamais.

C'est un Français, hélas ! qui a condamné Jeanne d'Arc, mais ce sont les Anglais qui l'ont brûlée.

La population exacte de Paris est de 2,344,550 habitants.

On appelle pâques de Renard celles qui sont faites le dimanche de la Quasimodo. On les appelle ainsi parce qu'elles ont un caractère de supercherie qui rappelle les tours traditionnels du renard. Le devoir pascal devrait être rempli le jour de Pâque; l'Eglise, dans sa commisération pour les pécheurs, leur a donné quelques jours de grâce pour s'y mieux préparer. Comptant sur cette faveur, nombre de pénitents, pour parler au figuré, saccagent les poulaillers jusqu'au dernier jour de grâce et viennent ensuite demander l'absolution que le confesseur n'ose pas leur refuser. Pareille conduite est du renardisme tout pur et de là vient le nom de Pâques de Renard.

***

Q—Voilà revenue la saison des bains à l'eau courante. Ne pourriez-vous pas m'indiquer dans les colonnes de LA PRESSE les meilleurs moyens à employer pour secourir un noyé ou asphyxié, et par la même occasion, toute personne en état de mort apparente ?— UN BAIGNEUR.

R—Le procédé le plus efficace est celui des tractions rythmées de la langue ; découvert en 1892 par M. le Dr Laborde, membre de l'Académie de médecine, et développé longuement dans la thèse de M. le Dr Le Coquil, il a été mis maintes fois en pratique depuis cette époque, dans les circonstances les plus diverses, en France et à l'étranger, et il a été très fréquemment suivi de succès, soit d'emblée, soit après échec des procédés habituels. Si l'on ne peut dire qu'il a toujours réussi, c'est parce qu'il est clair qu'il ne peut revivifier une victime qui a cessé de vivre ; il y a même lieu de croire que son insuccès constitue à lui seul un signe certain de la mort. Pour le mettre en pratique, il faut : écarter largement les mâchoires et maintenir cet écartement au moyen d'un manche de couteau, d'une canne, etc., saisir solidement le corps de la langue entre le pouce et l'index, avec un linge quelconque et même avec les doigts nus, et exercer sur elle quinze à vingt fois par minute, de fortes tractions rythmées suivies de relâchement. Il est indispensable que ces tractions fassent sortir largement la langue hors de la bouche ; aussi l'opérateur devra bien se rendre compte que ces tractions agissent sur la racine même de l'organe et non pas seulement sur sa pointe. Cette méthode sera appliquée le plus tôt possible et continuée pendant quinze minutes. Généralement, au bout de deux ou trois minutes, on voit apparaitre une, puis plusieurs inspirations successives de plus en plus accentuées. C'est à ce moment surtout qu'il faut continuer les soins adjuvants de toute nature (réchauffement, flagellation, etc.) et notamment *la respiration artificielle.*

Ce procédé, qu'il est très utile aussi d'employer, soit après, soit, si on le peut, *pendant* les tractions rythmées, consiste à pratiquer artificiellement les mouvements d'inspiration et d'expiration qui constituent, chez l'homme normal, la respiration, et sont destinés à faire entrer l'air dans la poitrine.

La méthode la plus employée est celle dite Sylvester ; on la pratiquera de la façon suivante : Après avoir fait saillir la poitrine en passant sous les reins un vêtement roulé ou un coussin, les mâchoires étant écartées et la langue étant maintenue autant que possible par un aide, l'opérateur agenouillé à la tête du noyé, fait ployer les avant-bras sur les bras, saisit les coudes et les appuie fortement sur les parois de la poitrine (1er temps) ; les en écarte horizontalement de façon à ce que chacun d'eux fasse un angle droit avec le corps (2e temps) ; les relève verticalement en avant de la tête (3e temps), puis les rabat directement sur les parois de la poitrine (1er temps). La même manœuvre sera répétée quinze à vingt fois par minute, pendant dix minutes.

Enfin un dernier moyen très peu connu a été signalé récemment par M. le Dr Maas, de Gettingen, à qui il a réussi dans trois cas de mort apparente par le chloroforme ; ce procédé consisterait à frapper violemment, presque à coups redoublés, sur la région du cœur ; d'après l'auteur le pouls ne tarde pas à se rétablir ; si l'on cesse les coups la vie disparaît peu à peu, tandis que par la continuation de la manœuvre, le rappel à la vie devient définitif.

On se souviendra dans tous les cas qu'il ne suffit pas de voir quelques signes de vie se manifester pour croire à un retour définitif à l'existence ; il est nécessaire de prolonger longtemps les soins de tout genre et l'on ne devra considérer le succès comme certain que si les mouvements de la respiration, les battements du cœur et du pouls sont bien accentués et réguliers.

On ne perdra jamais de vue que le succès dépend non seulement de la persistance dans les secours, mais aussi de l'intelligence et de la rapidité avec lesquelles ils sont employés. Ici se place tout naturellement le conseil, cent fois donné, de couper immédiatement le lien qui enserre le cou d'un pendu et de le secourir sans retard. Pour bien se rendre compte des tractions linguales, il suffit de maintenir sous l'eau pendant une minute un cobaye (ou cochon d'Inde). En sortant de l'eau, l'animal sera en état de mort apparente ; si on l'abandonnait à lui-même, il mourrait, tandis que si l'on procède aux tractions linguales au moyen d'une petite pince (en raison de l'exiguïté de l'organe), on ne tarde pas à voir la reviviscence s'effectuer, et la vie redevenir complète après quelques soins accessoires (réchauffement). Cette expérience est moins barbare qu'on pourrait le croire, car l'animal se met bientôt à manger et à courir comme précédemment.

Le Chercheur.

—La Hood's Sarsaparilla est préparée avec soin et c'est la seule qui le soit ainsi avec de la salsepareille, Dandelion, Mandrake, Dock, Pepsissewa, Juniper et extraits d'autres fruits bien connus ; par une combinaison spéciale et un procédé on a découvert le remède connu sous le nom de Hood's Sarsaparilla dont les pouvoirs curatifs ne se trouvent pas dans les autres remèdes. Ce remède opère des effets remarquables quand les autres préparations ont fait défaut.

Les pilules de Hood guérissent la biliosité. (6)

La Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montreal

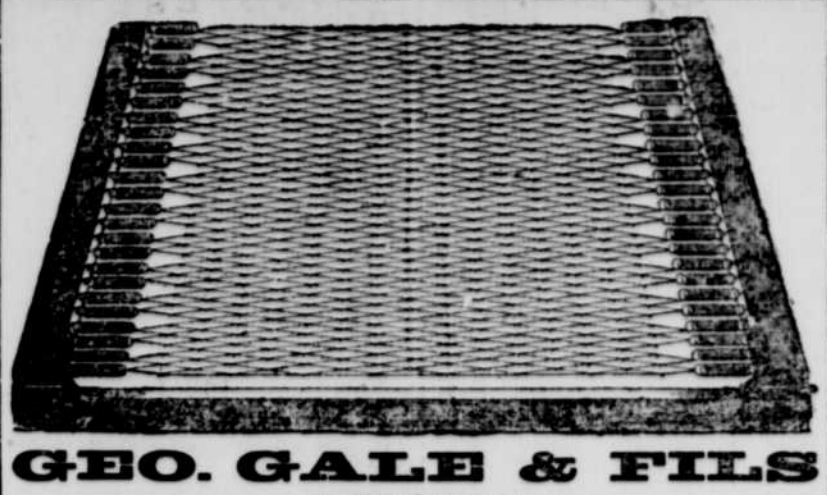
9 COTE SAINT-LAMBERT

Polices de 3 ans :

Du 1er septembre 1891 au 1er mai 1894, Risques assumés..............	$7,887,907.42
Primes aux taux ordinaires	111,390.32
Primes aux taux réduits de cette Cie............	55,695.16
Montant économisé par les assurés de cette Cie....	$55,695.16

s—jno

JOHN DEWAR ET FILS, Lmt.—Distillateurs, Perth, N. B., et Londres. Dernière récompense, avril, 1894, MM. Dewar, viennent de recevoir le Hors Concours, la plus haute récompense pour le whiskey écossais à l'exposition des brasseurs, Manchester. Ms—jno



GEO. GALE & FILS

FABRICANTS DU

Nouveau Matelas Dominion en fil de fer, des nouveaux Matelas en fil de fer tissé élastiques

Waterville, Que. **17 Upper Mill Hill, Leeds, Ang.**

Des commandes viennent d'être exécutées pour l'Hôpital Royal Victoria, l'Hôpital Général de Montréal, et l'Hôtel-Dieu, Québec. On a des commandes du Gouvernement Fédéral, de la English Church Missionary Society, le Collège de Montréal, 5000 pour le Gouvernement anglais. Nous fabriquons le seul matelas en fil de fer tissé, chaque partie duquel peut être remplacé.

153—mjs—jno

FUMEZ le Cigare de l'Union **"BLACKSTONE"** fait à la main. Tout havane. Le meilleur Cigare sur le marché à **5 CENTS.** En vente partout. 280—Ms—jno

VENTE SANS RESERVE

— DE —

Deux Fonds de Banqueroute

MARCHANDISES DE CHOIX ET DE HAUTE NOUVEAUTE

— *DETAILLÉES A* —

50 Cents dans la Piastre

— DURANT LE —

MOIS DE JUIN

— CHEZ —

Dupuis, Parent & Cie

2011 RUE NOTRE-DAME

Près du Carré Chaboillez.

176—3

LE SIROP CALMANT DORMOL

Donne le Confort et le bonheur dans les familles où il y a des bébés. Essayez-le.

130—jno

Toux, Rhumes, Grippe, Bronchites, Catarrhes, Maux de Gorge, etc.

Calmés immédiatement et Guéris en MOINS de 48 HEURES par les

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, au LACTUCARIUM et à la CODÉINE

100.000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

1 fr. 50 la Boite dans toutes les Pharmacies.

Exiger le Cachet en trois couleurs *et les Signatures* BRACHAT *et* Dr PILLET.

82-s-jno Dépositaire à Montréal : PHARMACIE DANIEL.

SEMAINE de CLOTURE

D'un mois important de vente de meubles. Le record excellent du progrès est un honneur pour la maison. Assortiments pour convenir à tout le monde. Prix qui conviennent. Conditions qui conviennent.

Ameublements de chambre à coucher
Ameublements de salon
Patères
Tables de salle à manger
Chaises de salle à manger
Ranges de cuisine
Rideaux en dentelle
Rideaux en chenille
Tapis, Prélarts
Tout ce qui est nécessaire pour la maison

Pour écouler les ventes d'un mois que nous voulons laisser à l'histoire, des marchés tentatifs extra seront offerts durant toute cette semaine.

The American Wringer Co

SUCCESSEURS A LA

Metropolitan Manufacturing Co.

1678 et 1680 rue Notre-Dame

T. A. EMMANS, gérant. 156—jno

BELLES VOITURES

Achetez directement des fabricants de gros et epargnez les profits des entremetteurs.

MIKADO

Toutes les voitures que nous vendons sont faites dans notre propre fabrique et garanties sous tous rapports.

Nous faisons une spécialité de Traps et Buggies de fantaisie de toutes sortes, comprenant Sandringhams, Kensingtons, Dog Carts, Buggies de Montréal, Brighton Traps, Buggies Surrey, Buggies Concord, Buggies couverts, etc.

Si vous voulez acheter une voiture à bon marché, vous pouvez l'avoir de nous, et si vous voulez quelque chose de fashionable, dans tous les derniers goûts modernes, nous l'avons.

HARNAIS ET SELLES

Notre assortiment est le plus considérable au Canada. Nous fabriquons des harnais de toutes sortes, depuis les harnais les moins chers pour buggies jusqu'aux harnais pour carrosses et coupés les plus fashionables.

Si nous n'avons pas en mains ce qu'il vous faut, nous pouvons le fabriquer sur commande sous le plus court délai.

Selles de toutes descriptions.

Tout ce qu'il faut pour le cheval, l'écurie et la voiture.

Prix beaucoup plus bas que les prix fantaisistes exigés par les marchands de détail.

E. N. HENEY & CIE

337 RUE ST-PAUL

25,26,28,30,2,4,6

FUMEZ LES CIGARES DE L'UNION.—L'homme qui fume des cigares de Scabs favorise les "Scabs" qui les font. En patronisant les marchandises faites par des unionistes, on prouve sa sincérité envers l'organisation. 168-Ms-jno

Un Marchand bien connu de notre ville nous écrit :

— A LA —

ANCHOR Medicine Co.

MESSIEURS,

Il me fait plaisir de communiquer au public mon expérience personnelle et aussi celle que j'ai acquise dans ma famille avec votre magnifique préparation ANCHOR WEAKNESS (Liqueur Phosphatique Anchor). Cette préparation jouit ici, avec raison, de la plus entière confiance de la part du public. Depuis au delà de 16 ans j'ai été un dyspeptique inrable, — avec des précautions infinies et une diète sévère, je pouvais manger pour me soutenir, — mais, toutes les semaines ou les deux semaines, j'avais à endurer une violente migraine avec son cortége ordinaire de vomissements, mal de cœur, incapacité absolue de manger....., je me voyais confiné à la maison, chaque fois, pendant un ou deux jours.

J'ai été un des premiers à faire usage du Remède Anchor et je dois dire qu'il m'a procuré tout le bien que je pouvais désirer ; mais surtout, j'ai eu le bonheur d'être delivré pendant 10 mois consécutifs de ma cruelle migraine. C'est un résultat que je n'ai pu obtenir avec aucun autre des nombreux remèdes que j'avais essayés pour me delivrer de cette maladie, va sans dire que ma digestion est bien meilleure et que j'ai pris du poids.

J'ai employé avec un succès marqué le Anchor Weakness Cure chez ma femme, qui était tombée dans une grande faiblesse, au point que j'ai craint pour ses jours. Ce Remède Anchor est une préparation qui produit des résultats étonnants et cela en peu de temps. Si j'en juge par le grand débit que nous en faisons tous les jours et par la satisfaction que nous expriment nos clients, je dois avouer que nous n'avons jamais vu sur le marché, une préparation jouir d'une aussi grande popularité.

L. N. BERGERON, Epicier, 151 rue St Joseph, Québec.

En vente partout ou écrire à la

Anchor Medicine Co

QUEBEC, CANADA

Succursale a Montréal: 1626 Notre-Dame

SOULIERS universels (souliers de bœuf) pour femmes, filles et enfants. 50c, 35c et 25c la paire, chez JUST. VANIER, 127 rue St Laurent. 176—2

NOUVELLE MUSIQUE—Très belle, polka, T. P. Ryder 10c, Valse Isabelle, charmante valse par le fameux George Bachmann, 20c ; valse Nominee par Benedict, 25 ; Two little girls in blue, valse, 10c ; By the mountain rill, un joli morceau par Edward Holst, auteur d'Ilma, 25 ; Rosalind Mazurka, facile à enseigner et tres belle 10c ; Western Star, brillante marche à pas redoublés 10c ; Coconut, danse 20c ; Washington post, High School Cadets et Gladiator 3 marches par Sousa, ayant une vente enorme 10c chacune. Album de danse de Speard de 1894, 35c, par la poste 38c.

W. STREET, 21 (autrefois 20) rue Bleury.

GLACES DE MIROIRS

Verre Biseauté et Poli, Miroirs réparés, chez

ROLLAND & FRERE

520, 522 RUE ST-PAUL

Aussi — Importateurs de fournitures de meubles, telles que Brocatelle, Damas, Poignées en cuivre, Roulettes, Drap de criu, Mousse de mer, Crin animal et végétal, etc., dans plusieurs qualités. Manufacturiers (en gros seulement) de toutes sortes de meubles rembourrés, aussi Matelas, Lits à ressorts et Couchettes en fer.

ATELIER, 329 et 321 rue des Commissaires. 26—lis—jno

ALLONS EN VILLE

Quartiers généraux pour cadeaux de noces,

—:o:-COMPRENANT-:o:—

Diamants, articles en argent sterling, belle bijouterie, articles en électro plaqué, montres d'or, coutellerie, montres d'argent, objets d'art, montres en nickel, belle porcelaine, instruments d'optique, pendules françaises, pendules américaines. Réparations de toutes sortes faites ; nous donnons une attention spéciale aux prescriptions d'optique.

R. A DICKSON & Co.

Coin des rues St Pierre et Notre-Dame

157—mjs

SMITH "PREMIER" Clavigraphe

La plus grande invention du siècle

Sûr, durable, rapide, facile à conduire, d'un matériel et d'un fini excellents, sans égal pour la rapidité, pas de touches en bois ni de clefs d'ajustage.

Nous vous demandons d'en faire l'essai.

Seuls agents pour la Province de Québec

JAS. A. BROOK & CIE

1724 rue Notre-Dame

TELEPHONE 1611. MONTREAL.

Papier à ruban et papier reproducteur pour toutes sortes de clavigraphes.

N.B. — Clavigraphes de tous genres nettoyés et réparés. Clavigraphes d'occasion achetés, à vendre et à louer. 146—mjs

WHISKIES ISLAY

DE SHERRIFF

X.X.O. (Liqueur) V.O. Vieux

Cette marque a maintenu sa haute réputation au Canada pendant trente-sept ans.

GILLESPIES & CIE

MONTREAL

Agents pour le Canada

234—Ms—jno

D & A CORSETS ARE THE BEST

EN VENTE PARTOUT

137—6

—LA—

CIE DE RAFFINERIE DE SUCRE DU CANADA, MONTREAL

(Limitée)

Manufacturiers des Sucres raffinés de la célèbre marque

Redpath

Première qualité, pureté absolue.

Faites d'après les procédés les plus nouveaux avec des machines améliorées. Pas surpassé.

Sucres en morceaux, Boites de 50 et 100 lbs.

" Crown" granulé. Marque spéciale, le meilleur qui se fait.

Granulé extra, Qualité supérieure.

Sucres crême, Pas séchés.

Sucres jaunes, De toutes qualités et marques.

Sirops, De toute qualité en quarts et demi quarts.

Seuls fabricants De sirops de premier ordre en boites de 2 et 8 lbs. M s—9m

NE SOUFFREZ JAMAIS une journée d'une toux ou d'un rhume. Le **Marrube Tutti Frutti de Adams** est un remède absolu. Paquets, 5 cents.

Seulement que 25 cts la Bouteille

Le QUEEN'S HAIR HELPER est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitive, arrête la chûte des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent reluisantes. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez tous les pharmaciens. 53—jno

VIN DE QUININE DE CAMPBELL

LE GRAND TONIQUE DU JOUR

QUERIT DE LA DYSPEPSIE, AFFAISSEMENT, PERTE D'APPETIT, DIGESTION DIFFICILE, ETC.

KENNETH CAMPBELL & CO. MONTREAL.

LEÇONS DE CHOSES

POUR LES ENFANTS

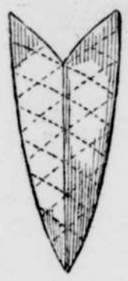
IX.—Le platre. — Ses applications

La pierre à plâtre ressemble beaucoup à la pierre à chaux, mais, au lieu d'être unie, comme celle-ci, à l' "acide carbonique," celui qui fait mousser le cidre et le vin de Champagne, cette chaux est unie à un acide beaucoup plus fort, l' "acide sulfurique," vulgairement nommé "huile de vitriol." De plus, elle contient environ un cinquième d'eau. La chaux et l'acide carbonique font du "carbonate de chaux" ; la chaux et l'acide sulfurique forment du " sulfate de chaux," ou "gypse," ou "pierre à plâtre," ou simplement du plâtre : on rencontre souvent le gypse en morceaux cristallisés qui ressemblent à du verre terne, ou à du "quartz," mais ils sont moins brillants et moins durs : quelques-uns ont la forme d'un fer de lance.

Vous avez entendu dire quelquefois qu'une eau est "dure" ou "crue." On lui donne en effet ces noms, lorsqu'elle contient du sulfate de chaux, du plâtre. Les eaux dures ne sont pas bonnes pour faire sa toilette ou laver le linge parce qu'elles ne dissolvent pas bien le savon. Les légumes y cuisent mal, parce que le plâtre se dépose en couche très mince à la surface et empêche l'eau de les pénétrer. On constate surtout cet inconvénient si l'on veut cuire des légumes secs : pois, lentilles, haricots.

Heureusement il existe un moyen de corriger l'eau dure. On y ajoute un peu de "carbonate de soude," ce que l'on appelle communément des cristaux. Elle devient alors très bonne pour les savonnages. Mais il s'agit de cuire des légumes, le remède n'est pas sans inconvénient, même en prenant toute sorte de précautions. Pour cet usage il faut se procurer de l'eau de bonne qualité.

Vous savez sans doute que le plâtre sert dans la construction et surtout dans



Gypse cristallisé en forme de fer de lance

l'ornementation des maisons, que l'on en fait des statues. Peut-être l'avez-vous vu employer dans les champs. On disait autour de vous que c'était de l' "engrais."

Il convient très bien, en effet, aux prairies artificielles de trèfles, de luzerne, de sainfoin, et même à la vigne, en petite quantité, mais ce n'est pas un engrais proprement dit, il ne "nourrit pas la plante, mais rend solubles dans la terre des substances destinées à la nourrir. Le plâtre sert aussi dans beaucoup d'industries, entre autres dans celles de la faïence et de la porcelaine.

Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que, pour faire de la chaux vive, on "calcine" dans un four le "carbonate de chaux" ou pierre à chaux ; que la pierre ainsi traitée est très avide d'eau et sert à préparer le mortier.

Pour les emplois du plâtre dont nous allons nous occuper il faut aussi le calciner, afin d'avoir du plâtre vif.

Le plus estimé est celui que l'on trouve en abondance aux environs de Paris et spécialement à Montmartre. Voici comment on le calcine dans cette dernière localité.

On construit une sorte de chambre ou de four formé par trois murs recouverts

La roue des carriers

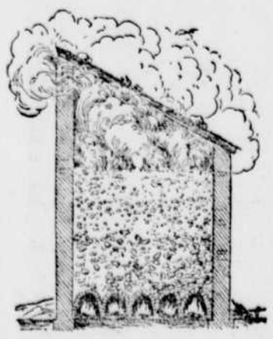
d'une toiture en fer. Sur le sol, on construit avec de gros blocs de pierre à plâtre un certain nombre de voûtes hautes d'une verge environ, puis, sur ces voûtes on place sans tasser, , et en laissant le plus de vides possible, des pieres de plus en plus petites, jusqu'à une hauteur de trois à quatre verges. Sous les voûtes on fait du feu avec des fagots. La flamme et l'air chaud pénétrant toute la masse dessèchent et calcinent le plâtre.

Quand le plâtre est calciné, on le broie et on le tamise.

Le plâtre le plus pur n'est pas le meilleur. Ainsi celui de Paris doit ses qualités spéciales à la présence d'une certaine proportion de " carbonate de chaux."

De même que la chaux vive "s'éteint" lentement au contact de l'air, dont elle absorbe l'humidité, le plâtre vif, c'est-à-dire calciné, absorbe l'humidité de l'air et perd ses propriétés.

Mélanger de l'eau et du plâtre en proportions convenables pour former une bouillie claire capable de se solidifier, s'appelle "gâcher" du plâtre. On gâche "serré" ou "lâche," selon que l'on emploie peu ou beaucoup d'eau. Si l'on en met trop, le plâtre est "noyé" et ne peut devenir dur et solide. Il faut une certai-



Four à plâtre

ne habitude pour apprécier la quantité d'eau nécessaire pour chaque genre de travail. De plus, les diverses qualités de plâtre se comportant différemment, on doit d'abord faire un essai sur une petite quantité.

Le plâtre gâché serré et séché est blanc, léger, poreux, se laisse rayer par l'ongle.

Dans les constructions, le plâtre sert à faire des "revêtements" de murs, des "corniches," des cloisons, des plafonds, etc. Vous venez de voir qu'il absorbe une grande quantité d'eau. Quand le plâtre forme une masse un peu épaisse, les parties profondes sèchent très lentement. Aussi une maison neuve reste longtemps humide, et il ne faut jamais, comme l'on dit : "essuyer les plâtres," c'est-à-dire l'habiter avant qu'elle soit parfaitement sèche.

Les architectes emploient quelquefois le plâtre, gâché avec une solution de colle forte, pour imiter le marbre ; mais le "stuc" ainsi produit ne peut s'employer qu'à l'intérieur des maisons, car l'humidité le désagrège facilement.

Vous avez vu des objets en plâtre "moulé," c'est-à-dire versé liquide dans un moule dont il a pris la forme. C'est ainsi que l'on fait les statues, les bustes, les smodèles de dessin en relief, les ornements des plafonds, etc.

Le "moulage" du plâtre constitue une industrie assez importante, qui demande du goût et une certaine habileté lorsqu'il s'agit de reproduire des oeuvres d'art, des statues. Mais le moulage ordinaire est très facile.

Supposons qu'il s'agisse de reproduire

Moulage de pâte de porcelaine sur des formes en plâtre

par le moulage une pomme, c'est-à-dire de faire une pomme en plâtre qui en soit la copie fidèle. Suivez bien l'opération.

Je commence par couvrir la pomme d'une légère couche d'huile et de vernis gras pour l'empêcher de coller. Je gâche du plâtre, j'en fais un petit tas sur une planchette, j'y enfonce un peu la pomme et verse doucement de la pâte tout autour, jusqu'à l'enterrer à peu près au deux tiers. Cela fait, je renfonce les parties faibles. La pâte est encore tendre, elle commence à peine à prendre. J'en profite pour enlever avec un couteau tout ce qui s'élève au-dessus de la moitié de la pomme. Celle-ci se trouve donc enterrée juste à moitié dans un godet de plâtre dont je lisse le bord supérieur. A ce bord je pratique deux ou trois entailles, en forme de coin, qui nous serviront tout à l'heure, enfin je façonne au couteau l'extérieur du godet de plâtre pour lui donner une forme maniable et à peu près régulière.

Je passe sur le bord du godet ou coquille un pinceau imbibé d'huile. Je gâche de nouveau et je recouvre entièrement la pomme. Pendant que le plâtre prend, je retranche ce qui a coulé sur la première coquille, et je corrige la forme extérieure. Il faut avoir soin de maintenir bien net le bord huilé.

J'insère avec précaution la pointe du couteau dans la ligne huilée qui sépare les deux "coquilles," je les écarte et j'ai un "moule" en creux de la pomme.

Quand il est bien sec, je passe un peu d'huile sur les parois intérieures des deux coquilles, et par le trou fait à la partie inférieure, je verse du plâtre assez liquide, que j'agite à l'intérieur, afin d'obtenir rapidement une couche régulière. Je verse d'autre plâtre, et répète l'opération pour l'étendre. Si je ne remplis pas le moule, nous aurons une pomme creuse.

Voyons maintenant notre pomme. Une ligne fait saillie tout autour ; c'est un peu de plâtre qui a glissé dans le "joint" ou "raccord" des deux coquilles. Il faut enlever au couteau cette "bavure" que les gens du métier appellent "couture." Je bouche le trou de coulée, je donne à ce "raccord" la forme convenable, et voilà notre pomme terminée. Vous comprenez qu'avec le même moule nous pourrions en reproduire cent et plus.

Ainsi, lorsqu'on a fait en plâtre le moule d'une statue, d'un buste, on peut en tirer un grand nombre d'exemplaires. Cela permet de vulgariser les oeuvres d'art, de reproduire pour les musées, pour les particuliers, les chefs-d'oeuvre uniques ; de former des collections de modèles de dessin à bon marché.

Quand nous causerons de la porcelaine, je vous expliquerai en détail que, pour fabriquer certaines pièces, l'ouvrier prépare une plaque de terre humide et l'applique sur les contours d'un moule en plâtre où cette terre sèche et durcit. On la retire alors et on la fait cuire. Par ce procédé on obtient rapidement un objet de forme élégante et compliquée.

MIETTES TELEGRAPHIQUES

LONDRES, 1—Le princes de Galles a exprimé le désir que les officiers du croiseur des Etats-Unis, " Chicago," lui soient présentés à l'occasion de la réception officielle du 4 juin.

SOFIA, 1 — M. Mileff, vice-président de la Sobrange, a été attaqué et maltraité par une troupe d'étudiants et d'autres citoyens hier soir. Des troupes sont venues à son secours. Le prince Ferdinand a rendu un décret approuvant le ministère de M. Stoiloff. Il est rumeur que le prince Ferdinand a l'intention de se proclamer roi.

LONDRES, 1—La police a arrêté un Allemand nommé Fritz Brall, à Chelsea, hier soir, lequel est soupçonné de complicité dans les complots anarchistes.

Au domicile du prisonnier on a trouvé une grande quantité de métaux, de produits chimiques, matières explosives et autres substances pour la fabrication des bombes, ainsi qu'une collection considérable de littérature anarchiste.

—La Hood's Sarsaparilla a guéri plusieurs personnes souffrant de rhumatisme et nous conseillons à toutes les personnes atteintes de cette maladie d'essayer ce remède. (6)

A la correctionnelle :

Le président au plaignant :

—Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?

—Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant d'un air convaincu :

—C'est bien possible, car il m'en manque deux !

Un remède efficace contre le rhume de cerveau.

" Il m'a guéri d'un fort rhume de cerveau ", est ce que M. A. D. McDonald, de Framboise, C.B., dit du remède de Hawker contre le catarrhe. En vente partout, seulement 25c.

—Le tabac à fumer en palettes Derby a atteint une vente énorme qui augmente de jour en jour. 152—jno

Balayage en règle

La semaine du 4 juin est la dernière absolument de notre séjour au No 2203 rue Notre-Dame, car le 9 nous serons complètement déménagés. Nous allons dans ces quelques jours balayer littéralement une quantité énorme de marchandises. Sacrifices et marchés extraordinaires dans toutes les lignes. Qu'on ne manque pas cette occasion unique. Magasin de l'ouvrier, C. P. Chagnon, 2203 rue Notre-Dame. 177—2

—Le Derby *plug*, la fumée la plus fraiche et la plus délicieuse jusqu'ici produite. 152—jno

LES ECHECS

Samedi, le 2 juin 1894.

Les communications concernant les Echecs et les Dames doivent être adressées comme suit: "Les Echecs," bureau de LA PRESSE, Montréal.

Le Club d'Echecs de la Maîtrise St-Pierre, rue Visitation, est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches après-midi.

La salle du Montreal Chess Club est ouverte les mardis, jeudis et samedis soir, au No 55 rue Universite.

PETITE CHRONIQUE

M. Emmanuel Lasker, le vainqueur de M. Steinitz, a laissé Montréal jeudi soir, en route pour l'Europe, via New-York.

Le jeune maître retourne dans ses foyers, après une absence de quelques années, couvert de lauriers qu'il a vaillamment gagnés à travers le monde. Nous lui souhaitons un heureux voyage et espérons qu'il conservera son titre de "champion" pendant de longues années.

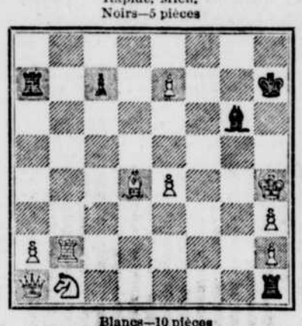
***

Le jeu d'Echecs s'est conquis en tout temps des partisans dans toutes les classes de la société : la liste suivante d'auteurs qui ont écrit touchant le noble jeu, en est une preuve. Damiano, du Portugal, était pharmacien; Ruy Lopez, d'Espagne, Carrera, de Sicile, Vida, de Lombardie, et Koch, d'Allemagne, appartenaient au clergé; Salvio, de Naples, Del Rio, de Modene, Piacenza, de Turin, et Azzio, de Fossombrone, exerçaient la profession d'avocat ; Allgaier, d'Autriche, Bligner, de Prusse, et Bertin, d'Angleterre, étaient soldats.

Problème No 233
Composé par M. W. Gleave, Londres.
Noirs—5 pièces

Blancs—6 pièces
Les Blancs font mat en 2 coups.

Problème No 234
Composé par M. W. A. Shinkman, Grand Rapide, Mich.
Noirs—5 pièces



Blancs—10 pièces
Les Blancs font mat en 3 coups.

Solution du problème No 232

Blancs	Noirs
1 C 5 FD	1 *Ad libitum*
2 Mat selon le coup des Noirs.	

ONT DEVINE :

MM. C. E. W. Maurice, J. R. Lupien, S. Roger, O. Gagnon, Montréal ; Chs. Villebon, St-Henri ; Ant. Lamontagne, Sorel ; E. S. Turcotte, Quebec ; A. B. Dupuis, Ottawa.

Partie d'Echecs

Jouée à la Havane, dans un " match " entre MM. V. M. Carrajal et J. F. Lee.

(Contre gambit du centre)

Blancs M. Carrajal	Noirs M. Lee
1 P 4 R	1 P 4 D
2 P pr P	2 D pr P
3 C 3 FD	3 D 4 D (a)
4 P 4 D	4 P 3 F D (b)
5 C 3 FR	5 5 F 5 CR
6 F 2 R	6 F pr C
7 P pr F ! (c)	7 P 3 R
8 P 3 TD	8 C 3 FR
9 C 4 R	9 C D 2 D
10 P 3 FD	10 D 2 FD
11 P 3 TR	11 P 3 TR
12 F 3 R	12 C 4 D
13 F 2 D	13 C 5 FR
14 F 1 FR	14 F 2 R
15 P 4 TR	15 P 3 CR
16 F 3 R (d)	16 C 4 D
17 F 2 D	17 C (2 D) 3 FR
18 D 3 CD	18 C 4 TR
19 P 4 FD	19 C (4 D) 3 FR
20 D 3 R	20 Roq. TD
21 P 4 CD	21 R 1 C
22 D 3 FD	22 C pr C
23 P pr C	23 F pr P ! (e)
24 D pr T	24 F 3 FR
25 D 3 R (f)	25 F pr T
26 F 2 R	26 C 2 CR
27 P 5 CD	27 P 4 FD
28 F 3 FD	28 F pr F
29 D pr F	29 P 4 R
30 P 4 FR	30 T 1 R
31 Roq	31 P 4 F R (g)
32 D 3 CR	32 P R pr P
33 D pr PC	33 P pr P
34 T 1 R	34 T 3 R
35 D 4 CR	35 P 4 TR
36 D 5 CR	36 P 6 FR
37 F 3 D	37 P pr P
38 T pr T	38 C pr T
39 D 8 CR, (ch.	39 C 1 D
40 R 2 F	40 D 3 D
41 D 5 D	41 D pr D

Les blancs abandonnent.

NOTES

(a) Plusieurs maîtres modernes préfèrent D 4 TD.

(b) On joue ordinairement P 3 R.

(c) Un coup trop téméraire; cette manière de jouer ne peut être adoptée que lorsque le Roi adverse a roqué du côté où la ligne est ouverte.

(d) Pourquoi pas D 1 FD qui aurait fait gagner un pion.

(e) Un coup élégant et correct ; le meilleur joué jusqu'ici à la Havane par M. Lee.

(f) Il n'était pas bon de jouer 25 P 5 R — F pr P ; 26 F 4 FR — C pr F, etc.

(g) Le coup correct pour la continuation de l'attaque.

Le jeune Duplumeau veut s'instruire.

—Que signifient, papa, ces lettres S.-O., que l'on voit là-haut, sur la girouette de la poste ?

—Cela veut dire, mon ami, que le vent vient de Seine-et-Oise.

SOULAGEMENT en SIX HEURES

Maladies douloureuses des rognons et de la vessie soulagées en six heures par le "Great South American Kidney Cure." Ce nouveau remède est une grande surprise et une jouissance à cause de la promptitude avec laquelle il soulage les douleurs dans la vessie, les maladies de rognons, douleurs dans le dos et dans tous les passages urinaires, éprouvées par hommes ou femmes. Il soulage presque immédiatement la retention d'urine et la douleur qu'on éprouve a uriner. Si vous voulez un soulagement prompt et être gueris, prenez ce remède. Vendu par R. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, Laviolette et Nelson, 1695 rue Notre-Dame. 136—3 s—jno

MME Vve DESMARAIS & LACROIX, fils, soignent toujours, comme par le passé, au No 1263 rue Mignonne, coin de la rue Sainte-Elizabeth, Montréal. On a aussi toujours en mains la merveilleuse préparation pour faire tomber les poils follets de la figure des dames. Prix $1.75 la bouteille. 45-A-mjs

La Pharmacie LANCTOT, 299½ Rue St-Laurent est le dépot exclusif de tous les médicaments employés dans la " Cure d'Eau " de l'abbé Kneipp. Demandez les listes de prix. 177—2

Allez chez LOUIS RUBENSTEIN, 537 rue Craig pour toutes sortes d'articles en fait de BICYCLES, par versements ou argent comptant. Ouvert tous les soirs. 177—1

LE CANADIAN

Strictement de haute classe

Les Meilleurs pédales en acier.

Avec Bandages G. et J.

MONTURE en ACIER sans SOUDURE

PRIX $100

Fabriqué par la

Goold Bicycle Co (Ltd), Brantford, Ont.

Demandez un catalogue. 158—13

Pour la meilleure variété de Souliers pour Dames et Messieurs, allez directement au magasin du Bon Marché, JUST. VANIER, 127 rue St Laurent. 176—2

Robert Mitchell & Cie

8 RUE BLEURY

FABRICANTS : : :

D'Appareils à Gaz et à Lumières Electriques.

Nos salles d'exposition sont maintenant complètes et renferment un splendide choix de ces lignes et nous vous invitons à venir les voir. 25-mjs

VENTE SPECIALE

DE

CHAUSSURES POUR HOMMES

130 paires de chaussures en veau et Dongola, Goodyear Welt, lacées et Congress, à écouler à moins que le prix coûtant. Toutes grandeurs. Prix régulier $3.50, on les offre à *$2.25*.

Nous vendons aussi des chaussures en Dongola qui se boutonnent pour femmes, à 97c valant $1.50.

Chaussures Oxford en kid Dongola pour hommes, à $1.25, valant $1.75.

C. W. CASSELMAN

124 rue St Laurent, coin de la rue Lagauchetière

LE SAVON GILT EDGE DE STRACHAN

Lave la couverte et le drap,
Aussi du bébé la jaquette.
Il fait, seul, la maison proprette,
Pendant l'absence du papa.

MODISTE — MAGASIN CARREAUTE — TAILLEUR

1487 RUE SAINTE-CATHERINE — COIN DE LA RUE WOLFE

Chance Extraordinaire

200 pièces d'Etoffes à Robes, à 50c dans la piastre.
100 pièces de Cachemire tout laine, 48 pouces de largeur, pour 44c.
300 pièces Indienne nouvelle, valant 15c pour 10c.
400 pièces Dentelle crême et drab, valant 15c pour 5c.
500 pièces Broderie sur linon, valant 12c aussi pour 5c.

25 doz. de Parasols "Paragon" à 75c

200 Manteaux Imperméables, 3 collerettes pour dames, valant $5 pour $2.50.

AU GRAND MAGASIN CARREAUTE

CHEZ

Laramée & Massicotte

1487 Rue Ste-Catherine, coin de la rue Wolfe

TAPIS — LARAMEE & MASSICOTTE — PRELARTS

LA SEMAINE PROCHAINE, COMMENCANT LUNDI, LE 4 JUIN, Rendez-vous chez

E. DAGENAIS

1058 et 1060 Rue Ontario

Pour des Etoffes à Robes à moitié prix
Pour des Tweeds aux prix du Gros
Pour des Indiennes aux prix des Manufactures

Challis assortis de couleurs ; qualité de 10c pour 4½c
Nouveaux Challis, 30 pouces de large ; qualité de 15c pour 8c
Challis (1 lot assorti) ; qualité de 27c pour 12½c
Challis français tout laine à 24c, 30c, 35c
Etoffes, double largeur, les plus belles couleurs, fantaisie, à 20c
Cachemires, serge laine fine, dans toutes les couleurs.

MARCHANDISES DE DEUIL

Cachemire noir, très large, à 19c, 25c, 30c, 50c en montant.
Satin Soleil noir, meilleur fabrique, 68c valant 95c
Cordé français, crêpés, broches, Grenadines.
Peau de soie, et Soie Faille, de toutes qualités.
Soie "Gros Grain" une ligne spéciale, $1.25 pour 75c
Soie Bengaline, Soie moirée, Soie transparente.

Un Job Extra Bon Marché

167 pièces Bons Tweeds, tout laine et patrons nouveaux, assortis de couleurs à 25c, 30c, 35c et valant exactement le double.
Cheviots, Serges, Coatings, noirs et couleurs, de toutes pesanteurs, depuis $1.00, double largeur jusqu'à $4.00 la verge.
Tweeds à pantalons, Français, Anglais et Ecossais.

1 lot de Chambray Rose pour Robe, 10c pour 5c
Indiennes assorties valant 9c et 10c pour 4c et 6c
Meilleures Indiennes, une infinité de patrons, à 8c et 10c.

Nous venons de recevoir 2 caisses de nouvelles INDIENNES SATINÉES pâles et foncés, très jolis patrons et assortis, prix 20c ; nous les vendons 15c. Dentelles Irlandaises, blanche, crême, café, drab. Broderies blanches et de couleurs, extra bon marché.

HABILLEMENTS POUR GARCONS

Un assortiment complet et de toutes grandeurs, en tweeds de couleurs, en jersey, en flanelle, en diagonal, serge et drap noirs. Nous en faisons une spécialité et nos prix sont 20 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Un assortiment complet de Surtouts et Vestes en soie pongée, Brillantine, Alpaca et Etoffes fantaisie pour messieurs. Nous les avons dans toutes les grandeurs, et pesanteur d'été, à très bas prix.

E. DAGENAIS

1058 et 1060 Rue Ontario

NOUVEAUTES

CHEZ

LANTHIER & CIE

Nous occupons maintenant notre nouveau magasin, No 1671 rue Notre-Dame, troisième porte de l'ancien.

On dit que ce magasin est le plus éclairé et le plus brillant dans notre ligne (c'est possible), mais ce qui est très certain, c'est que notre nouveau stock ne peut être surpassé en beauté et en qualité.

Chapeaux soie, feutre, paille, de tout genre, pardessus imperméables, parapluies, etc., Chapeaux Romains soie, feutre, merinos et palmier noir, etc.

Une visite obligera vos serviteurs,

LANTHIER & CIE

1671 Rue Notre-Dame

ADRESSEZ-VOUS A LA

Metropolitan Plate Glass Insurance Co.

POUR L'ASSURANCE DE VOS

VITRES ET MIROIRS

BUREAU PRINCIPAL, CHEZ

QUESNEL, SHARPE & CIE

Nos 1639 et 1641 Rue Notre-Dame, Montréal

TELEPHONE BELL 2718.

N. B.—Un Agent est toujours à votre disposition pour la mesure de vos vitres, etc. 177—1

AU GERANT DE L'HOTEL DES SOURCES ST-LEON,

Ceci est pour certifier que j'ai obtenu un grand bien par l'usage de l'eau Saint-Léon. J'ai visité les Sources en plusieurs occasions et puis témoigner de son pouvoir merveilleux pour guérir la maladie, ayant été témoin de nombreux cas durant mon séjour en cet endroit. Quant à moi l'eau m'a complètement guéri d'indigestion, et je considère que c'est le meilleur breuvage au monde pour les personnes souffrant de maladies de rognons et du foie.

(Signé) F. L. NAPOLITIONA, Violoniste, 66 rue Elm, Toronto.

Cette Eau Célèbre est à vendre en gros et en détail par la

COMPAGNIE D'EAU SAINT-LEON,

54 CARRE VICTORIA, MONTREAL, QUE. 171—1

NOUVELLES OUVRIERES

LES MUSICIENS

Nous attirons l'attention des musiciens sur la correspondance de M. Renaud qui paraît dans la "Tribune Libre" en troisième page.

LES CORDONNIERS

Les tailleurs de cuir ont eu leur réunion, hier soir ; cette assemblée prospère tout le temps. Durant le dernier mois, plus de soixante tailleurs ont joint l'Assemblée et à l'heure actuelle il y a peu de tailleurs à Montréal qui sont demeurés en dehors des rangs.

DIVERS

—On calcule qu'il y a chez nos voisins les Américains 1,000,000 d'hommes sans travail, sans compter les femmes et les enfants, et 250,000 en grève.

—Grand nombre des terrassiers et des ouvriers du Pacifique, renvoyés dernièrement dans le Manitoba, se sont remis au travail.

—Qu'on se souvienne de l'Exposition Industrielle qui s'ouvre à Winnipeg le 23 juillet !

CONVOCATIONS

Assemblée La Canadienne, C. T.—Réunion, demain après-midi, à 2 heures, salle Ville-Marie, 1517 rue Notre-Dame.

Assemblée Grande Hermine, C. T.—Réunion, demain après-midi, à une heure et demie, au No 1517 rue Notre-Dame.

ARGUS

L'OPERA FRANCAIS

Préparatifs pour la prochaine saison

Grâce à la bonne administration des derniers mois, la saison d'opéra français qui s'est terminée en avril, a donné des résultats assez satisfaisants pour laisser entrevoir aux actionnaires une bonne perspective de succès pour l'avenir.

Mais ce serait une grave erreur de croire que, parce que l'on est parvenu à mener la saison à bonne fin, en dépit des erreurs presque irréparables du commencement, la société d'opéra devait tenter beaucoup plus qu'elle n'a fait jusqu'ici et se lancer dans une entreprise coûteuse, dont les résultats financiers seraient plus que problématiques.

Quand on voit New-York et la Nouvelle-Orléans ne se payer du grand opéra qu'au prix de forts déficits, on ne saurait demander à Montréal d'en faire autant et de tuer, dès son début, une entreprise excellente et qui offre tous les éléments du succès, pourvu que l'on sache lui imprimer une direction à la fois intelligente et prudente.

Montréal peut se payer une fort bonne troupe d'opérette pouvant aussi jouer l'opéra comique et la comédie, une troupe bien supérieure à celle de la dernière saison, et c'est, si nos renseignements sont exacts, ce que l'on aurait l'intention de nous amener pour la prochaine saison.

A l'exception de M. et Mme Giraud, qui ont été réengagés pour la comédie, le personnel serait complètement renouvelé et l'on nous donnerait un répertoire entièrement nouveau, le tout à des prix plus que satisfaisants.

M. Edmond Hardy, au zèle et au travail duquel est due en grande partie la réussite de l'entreprise jusqu'ici, s'embarque, mardi prochain, pour l'Europe, où il ira, en compagnie de M. Dorel, l'excellent et dévoué chef d'orchestre de la dernière saison, faire le choix de la nouvelle troupe. Inutile de dire que M. Hardy ne part pas dans les mêmes conditions que l'an dernier ; de fait il est juste de noter, en passant, que l'an dernier, il n'avait pas été chargé du choix des artistes. Il ne faisait qu'accompagner l'ancien directeur à titre de représentant financier de la société d'opéra de Montréal. Il aura, cette fois-ci, ses coudées franches et, il trouvera dans la personne de M. Dorel, un auxiliaire précieux, un homme connaissant parfaitement le monde du théâtre et sachant s'élever audessus des petites rancunes qui divisent trop souvent les artistes.

On doit, nous dit-on, former une bonne organisation avec d'excellents sujets comme premiers emplois, y compris deux premières chanteuses. On s'assurera, aussi, des services d'un régisseur d'expérience pour la partie artistique.

Avec de pareils éléments, on pourra donner un très beau répertoire d'opérette entremêlé d'opéras-comiques et de quelques bonnes comédies. C'est le genre de spectacle qui plaît le plus à notre public et, comme dans une entreprise de cette nature, le succès tant artistique que financier, dépend de la satisfaction que l'on donne aux habitués du théâtre, la réussite ne saurait faire de doute pour personne.

M. Hardy part accompagné des souhaits de ses nombreux amis et de tous ceux qui ont à cœur le succès de l'entreprise du théâtre français à Montréal.

LES THEATRES

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

"Charley's Aunt" la meilleure comédie de Brandon Thomas sera représentée, pour la première fois, à Montréal, lundi soir, le 4 courant, à l'Académie de Musique.

Le succès de cette pièce qu'on peut classer parmi les comédiettes les plus populaires des Etats-Unis a été ininterrompu. Elle abonde en situations qui font rire, amusent et récréent. Le spectateur est tenu en hilarité du lever à la chute du rideau.

Une excellente compagnie, avec des premiers rôles de grand talent et des rôles accessoires très bien proportionnés, est engagée. C'est le personnel de la compagnie de Charles Frohman. A Boston cette compagnie a tenu la scène pendant 100 soirées. C'est une garantie de succès à Montréal.

AU QUEEN'S THEATRE

"Une merveille."—Au Queen's, la semaine prochaine, Annie Abbott, la merveille magnétique de la Géorgie, exécutera les plus prodigieux exploits des magnétiseurs, hypnotiseurs, etc. Elle ignore d'où lui vient son pouvoir extraordinaire. On en constate les effets, personne ne peut les expliquer.

C'est une jeune fille d'une vingtaine d'années, très frêle et délicate qui du bout du doigt, par le simple toucher, soulève des poids que dix hommes ne pourraient remuer.

On attribue sa force au magnétisme. Il n'y a aucune supercherie. Elle opère sur n'importe quel sujet qui se présente.

THEATRE ROYAL

"A Scandal in High Life."—Comédie et scènes irlandaises au Théâtre Royal, la semaine prochaine. "A Scandal in High Life" est une de ces amusantes comédiettes qui mettent en relief toute la vivacité, la verve, et l'entrain caractéristiques de l'acteur irlandais.

Un jeune comédien du plus grand talent, James T. Kelly, est à la tête de la troupe. Il est accompagné de MM. Jos. Coyne, Jos. P. Swickhard, Arthur Sarbe, George Lynne, et de Miles Marie Bach, Jeannette Bageard, Emily Lozelle, Lydia Pierce, Annie Sawford.

Il y aura danses et chants durant la représentation.

PARC ROYAL

Grande ouverture de la saison — Le Parc Royal s'ouvrira demain. A cette occasion il y aura de grandes réjouissances. Un grand nombre d'acteurs, comédiens, danseurs, chanteurs, jongleurs, etc. ont été retenus à grands frais pour cette première représentation. Voir le programme publié dans une autre colonne.

LA MODE

La semaine qui vient de s'écouler n'a guère été bonne pour le commerce de modes. La faute en est à la température désagréable dont nous avons souffert presque sans interruption. Constatons toutefois le mouvement des affaires dans cette ligne.

En règle générale, les formes petites prédominent ; les bords des chapeaux cependant, ont une tendance à élargir. Les calottes sont ou carrées, ou coniques ou ramenées en forme de dôme, mais uniformément basses. Les pailles grossières sont tout ce qu'il y a de plus nouveau.

Quant aux nuances, celles qui prédominent sont : le noir, paille vieillie bleue, rouge baie, mordoré léger, vert mousse et violette de Parme. Celle-ci, d'un violet léger est la dernière nouveauté.

Il y a des chapeaux dont la calotte est noire et le bord de couleur ou "vice versa" ; il y en a d'autres de pailles nuancées de deux teintes de même couleur.

Remarquée, pour son originalité, parmi les chapeaux les plus nouveaux, une coiffure conique assez haute du style Pierrot, portée par l'une de nos plus éminentes actrices. C'est un chapeau pointu de paille grossière blanche, dont la calotte est encerclée d'une guirlande de roses et d'une ruche de dentelle noire. Il peut être considéré comme le pendant du Punchinello, de l'an passé.

Quel plaisir de retrouver le magnifique chapeau à larges bords, reproduction typique de la restauration. La forme et les garnitures sont bien la caractéristique d'un grand style : la calotte est haute et carrée en "chip" noir et le bord fabriqué de pailles toscanes finies est rabattu sur les oreilles.

La garniture est composée d'une grande boucle droite de ruban de satin maïs et d'une plume noire demi-grandeur en avant de la boucle ainsi que d'une ruche en dentelle s'étendant au devant du chapeau, avec bandes de velours noir sur les bords. Au-dessous une grappe de roses qui sert de cache-peigne.

De grandes boucles, avec de nombreux plis, de rubans moirés, sont sont beaucoup à la mode surtout les nuances suivantes : flammes de punch (combinaison de bleu, de violet, de mauve et de rouge orange) gris nuancé de rose, de bronze, de flamme, le rouge, etc.

Dans les nuances délicates, les couleurs préférées sont le bluet, le bleu, le rubis, le rouge cerise et plusieurs variétés de violet parmi lesquelles nous mentionnerons le "parma," quelques couleurs vertes et le "mordoré." Ensuite vient la dentelle garnie de soie et de ruban, cet accouplement de fleurs et de dentelles est des plus jolis et très à la mode cet été.

Les gros bouquets de fleurs deviennent très populaires et remplacent les petits bouquets si à la mode, l'été dernier.

Actuellement, les couleurs les plus en faveur sont le rose-reine, avec feuilles, la pivoine, les soucis, les rosacées, les bluets, la tulipe, la marguerite, l'iris, le géranium, avec tresses d'herbes fines.

Nous devons à l'obligeance de MM. Caverhill et Kissock, 91 rue St-Pierre, la vignette ci-dessus et les renseignements que nous venons de donner.

Cette vignette représente un chapeau leghorn pour demoiselle, chapeau plat garni de ruban moiré vert Nil, avec boucles de ruban moiré jaune pâle entremêlé de feuilles roses. C'est le "Avilla."

Balayage en règle

La semaine du 4 juin est la dernière absolument de notre séjour au No 2203 rue Notre-Dame, car le 9 nous serons complètement déménagés. Nous allons dans ces quelques jours balayer littéralement une quantité énorme de marchandises. Sacrifices et marchés extraordinaires dans toutes les lignes. Qu'on ne manque pas cette occasion unique. Magasin de l'ouvrier, C. P. Chagnon, 2203 rue Notre-Dame. 177—2

LA PRESSE EN ALLEMAGNE

Il ne fait pas bien critiquer les hauts fonctionnaires

Berlin, 2—Le baron de Thuengen, membre du parti agraire de Bavière, accusé d'avoir diffamé le chancelier de Caprivi, a comparu aujourd'hui devant les assises de Berlin et a été condamné à une amende de trois cents marcs. Le baron de Thuengen a publié il y a quelques mois dans la "Gazette locale" de Wurzbourg un article disant que le chancelier de Guillaume II était l'esclave de la doctrine déclarant que la volonté de l'empereur décide en dernier ressort. Cité à comparaître devant un tribunal de Berlin, le baron de Thuengen a refusé de reconnaître la compétence de ce tribunal et a demandé à être jugé en Bavière. Les tribunaux supérieurs se sont prononcés contre cette prétention et le baron de Thuengen a été jugé à Berlin. Jusqu'ici les délits de presse commis en Bavière étaient jugés par un jury bavarois. Aussi le jugement qui admet la compétence des tribunaux de Berlin a-t-il soulevé de nombreuses protestations.

Un journaliste de Berlin nommé Obrwinder poursuivi pour un délit semblable à celui du baron de Thuengen, a été condamné à cent cinquante marcs d'amende. M. Memminger, directeur d'un journal de Wurzbourg, a été acquitté.

BRIGANDAGE EN ITALIE

Double assassinat

Rome, 2—Des brigands se sont introduits, hier, dans la maison de Mgr Cafaro d'Acquaviva, dans la province de Bari. Ils ont assassiné le père du prélat, un vieillard de quatre-vingt-dix ans et un cocher qui défendait son maître : une servante a été blessée. La police prévenue ne s'est pas empressée de venir au secours des victimes et les voleurs ont eu tout le temps de s'emparer d'un riche butin et de s'enfuir sans être inquiétés.

LES COMMUNARDS S'AGITENT

Paris, 2—Les communards ont résolu de renouveler, chaque semaine, les démonstrations qu'ils ont faites dimanche dernier en dehors du cimetière du Père-Lachaise jusqu'à ce que la police n'intervienne pour empêcher les manifestants de se rendre en masse au mur des fédérés. Les communards semblent être déterminés à mettre ce projet à exécution et l'on craint qu'un conflit ne se produise, dimanche prochain, entre la police et les manifestants.

LE PARTAGE DE L'AFRIQUE

Londres, 2—A la Chambre des Communes, hier, sir Edward Gray, sous-secrétaire des affaires étrangères, a annoncé que la France a informé l'Angleterre de son intention de maintenir toutes les réserves diplomatiques en ce qui concerne l'entente anglo-belge relative aux frontières du Congo. Il n'est pas vrai, dit-il, que l'Allemagne ait protesté contre cette entente. Il n'y a eu à cet égard aucune correspondance échangée entre Londres et Berlin.

Fête des Artisans

Tous les Artisans canadiens-français qui ont besoin d'un chapeau pour la procession, devraient s'adresser à un de leurs confrères, ils seront sûrs d'avoir un beau chapeau et payer bon marché. E. A. Sainte-Marie, 1499 rue Sainte-Catherine. 175—3

Pour éviter toute déception, les fumeurs feront bien, en achetant le tabac Derby, de voir à ce que la marque de commerce, un Casque Derby, soit sur chaque palette. 158-jno

VOICI L'ETE

—ET AVEC LUI—

SON CORTEGE DE MALADIES

Rappelez-vous que le Remède anticholérique du Dr Starr est sans égal pour guérir les crampes, les coliques, la dyssenterie, la diarrhée et les maladies d'été de toutes sortes.

50c LA BOUTEILLE - - -
Chez tous les Pharmaciens.

WALLACE DAWSON

MONTREAL

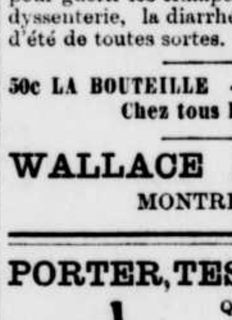
177—jno

PORTER, TESKEY & Co

Quartiers Généraux au Canada pour

Attirails de Pêche

De toute description.



Agents de gros pour Hameçons de Hy. Milward & Fils.

Articles pour Jeux de Crosse, de Tennis de Baseball.

454 et 456 Rue St Jacques --- Montréal

269

EMPLOI DEMANDE

UN LICENCIÉ en pharmacie de cette province demande une situation, 9 ans d'expérience, parle anglais, tempérance totale. Écrire à N. T. Bureau de LA PRESSE. 177—2a

UN PILOTE de première classe, pouvant fournir de bonnes recommandations, connaît très bien le St Laurent, le Richelieu et le lac Champlain, ainsi que l'Ottawa, désire un emploi. S'adresser à Louis Trudeau, 267 rue St Denis. 176—3p

UNE FEMME demande du lavage de famille. S'adresser No 888 rue St Laurent. 175—2p

UNE INSTITUTRICE diplômée, ayant longue expérience et bonnes références désire se placer dans un village pour 1894-95. S'adresser au No 155 rue Shaw, Montréal. 174—2b

UN JEUNE HOMME français d'une bonne famille, 24 ans, ayant des références de premier ordre, demande place dans une famille pour donner des leçons de français et d'équitations à des jeunes enfants ou pour soigner et accompagner un monsieur ou un enfant maladif aux eaux. S'adresser E. G., 110 rue St Hubert. 174—3c

UN COLLECTEUR actif et pouvant fournir de bonnes références, demande comptes à collecter. Écrire à "Collecteur," bureau de LA PRESSE. 174—3c

UN ÉLECTRICIEN expérimenté dans la pose des cloches et la lumière et l'installation, sollicite une position. Écrire à "J. O.," bureau de LA PRESSE. 172—6

UN INSTITUTEUR diplômé pour école modèle et ayant vingt ans d'expérience dans l'enseignement, offre ses services pour la première année scolaire. S'adresser par lettre à S. B., bureau de LA PRESSE. 155-24

LE BUREAU DU TRAVAIL de LA PRESSE est ouvert de neuf heures du matin à une heure de l'après-midi, inclusivement.

LES PATRONS désirant des employés peuvent s'adresser au Bureau du Travail de LA PRESSE, No 71A rue St Jacques. Ils y trouveront :

22 agents.
1 architecte-dessinateur (draughtsman).
1 argenteur de miroir de première classe.
12 assistants-teneurs de livres.
1 apprenti barbier.
1 apprenti bijoutier.
1 apprenti peintre.
1 apprenti photographe.
1 assistant coupeur de hardes.
1 aide-forgeron.
1 agent d'immeubles.
2 bouchers.
2 barbiers.
2 blanchisseurs.
3 boulangers.
1 calligraphe.
6 charpentiers-menuisiers.
7 charretiers.
6 chauffeurs.
26 collecteurs.
6 cochers.
16 commis.
1 commis dans la ferronnerie et la peinture.
1 commis dans les chapeaux et fourrures.
5 commis de bureau.
21 commis d'épicerie.
10 commis d'hôtel.
1 comptable de première classe.
1 contremaître de terrassier.
4 copistes.
2 couvreurs.
1 confiseur-pâtissier.
6 conducteurs d'ascenseur.
1 contremaître dans la menuiserie.
9 cordonniers.
1 coupeur d'habits.
1 couturière.
2 cuisiniers.
1 commis connaissant très bien les opérations de la douane.
41 drivers.
1 électricien.
1 embouteilleur ayant une bonne recette pour les boissons gazeuses.
1 équipe de 50 terrassiers Italiens.
3 femmes de journée.
1 femme de ménage.
4 femmes pour faire les bureaux.
1 ferblantier-couvreur.
4 fermiers cultivateurs.
2 filles de bureau.
1 fille de chambre.
1 fille désirant du travail dans une manufacture de chaussures.
2 forgerons.
1 faiseur de boites.
2 garçons.
2 garçons de ferme.
1 garçon désirant apprendre le métier de charpentier-menuisier.
30 garçons désirant apprendre divers métiers ou être commis dans un bureau ou être placés dans le commerce.
21 gardes-magasins (storemen).
22 gardiens.
1 homme pour prendre soin des chevaux.
1 homme demande une place de jardinier ou autre place de confiance.
1 homme et une femme désirant se placer dans une maison privée, la femme comme ménagère et le mari pour se rendre généralement utile.
2 hommes ayant cheval et voiture désirent un emploi quelconque.
1 homme pouvant conduire des explorateurs ou des chasseurs dans les bois.
1 homme ayant l'habitude de travailler sur les chemins de fer à la pose des rails, etc.
1 horloger.
8 ingénieurs-mécaniciens.
1 instituteur.
4 jardiniers.
1 jeune homme ayant fait un cours d'études, désire un emploi quelconque.
66 journaliers.
4 mécaniciens.
1 menuisier.
1 manchonnier.
1 ménagère.
1 ouvrier dans les moulins à scie, (machine wood worker).
1 peintre-décorateur.
12 pointeurs (time-keeper).
3 pressiers.
3 peintres.
1 pilote de première classe.
1 plâtrier.
2 poseurs d'appareils à eau chaude ou à gaz.
1 repasseuse.
1 tailleur-couturier.
1 tailleur de cuir.
1 tailleur de hardes.
1 télégraphiste.
7 teneurs de livres.
5 typographes.
2 voituriers.

Les personnes ayant les Nos 412, 438, sont priées de se présenter au Bureau du Travail de LA PRESSE, lundi matin, à neuf heures.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des jeunes filles pour apprendre à coudre et à finir les fourrures. Aussi un garçon, No 10 rue de l'Hôpital. 177—1a

ON DEMANDE un monsieur compétent sur tout ce qui regarde les appareils de chauffage. Capable de prendre les quantités et de faire un estimé. Familier avec les architectes, plombiers et steamfitters. Connaissant les deux langues, la ville et les environs. S'adresser de suite chambre 47, bâtisse Impériale. 177—1a

ON DEMANDE une fille générale, bon gage. S'adresser 716 Amherst. 177—1a

ON DEMANDE immédiatement des menuisiers et charpentiers pour travailler à la construction d'un couvent à la campagne ; passage payé. S'adresser No 75 avenue Bourbonnière, Maisonneuve. 177—1a

ON A BESOIN de suite de jeunes filles de 15 à 16 ans comme apprenties dans une manufacture de corsets. S'adresser à P. E. Paquette, 211 rue Saint-Laurent. 177—1a

ON DEMANDE de bonnes modistes pour robes. S'adresser 1529 Notre-Dame. 177-1a

ON DEMANDE une servante au No 354 rue des Seigneurs. 176—3c

ON DEMANDE immédiatement un commis de "bar" d'expérience, parlant les deux langues et ayant de bonnes références. Aussi une ménagère qui aurait un peu d'expérience dans une "bar." S'adresser 1007 rue Ontario. 176—1a

ON DEMANDE un apprenti barbier d'une année de pratique pour travailler dans la province d'Ontario. S'adresser chez H. W. Lareau, 1035 Ontario, ou 329 rue Maisonneuve dimanche de 6 à 8 hrs. p. m. 176—3c

ON DEMANDE une bonne fille de salle sachant parler anglais et français au No 517 rue St Jacques. 176—3c

ON DEMANDE un garçon pour répondre aux cloches. S'adresser à l'hôtel Riendeau. 176—1a

ON DEMANDE un teneur de livres de première classe, pouvant prendre charge d'un bureau. On donnera la préférence à quelqu'un qui aura de l'expérience dans les épiceries. Il est inutile de faire application si l'on est pas parfaitement qualifié. Un bon salaire sera payé à une personne compétente. S'adresser spécifiant l'âge, ou employé et donnant des références, par lettre, B.A. bureau de LA PRESSE. 176—2b

ON DEMANDE un bon barbier pour prendre soin d'une boutique, aussi un apprenti. S'adresser au No 1276 rue Ste Catherine. 176-3c

ON DEMANDE une jeune fille canadienne-française pour faire l'ouvrage général de la maison, dans une famille de deux, (pas d'enfants, lavage en dehors. Se présenter après 6 hrs p.m. au No 70 rue St Hypolite. 176—3c

ON DEMANDE une servante au No 734 rue Amherst ; petite famille et pas de lavage. 176—3c

ON DEMANDE immédiatement plusieurs servantes, cuisinières, etc. Quiconque ayant besoin de bonnes servantes est prié de s'adresser au No 25 rue St Jacques, chambre 3. 174—6

ON DEMANDE des jeunes filles pour assortir des coupons "batiste." 441 St Paul. 176—1a

SITUATIONS VACANTES

ON A BESOIN d'une bonne d'enfants pour aller à la campagne pour l'été. S'adresser No 80½ à 8 hrs. rue St-Hubert. 177—1a

ON DEMANDE une servante pour avoir soin d'un jeune enfant, à Maisonneuve. S'adresser au No 59 rue St Denis. 177—3c

ON DEMANDE une fille de chambre, No 57 rue Dubord, pour aller passer l'été à Vaudreuil. 177—6

ON DEMANDE un commis épicier d'expérience. S'adresser à J. C. Cusson, 683 rue St Jacques. 177—1a

ON DEMANDE une servante générale, famille de quatre personnes, pas de lavage. 112 rue Champ de Mars. 177—1a

ON DEMANDE, vers le 9 juin, une servante générale d'expérience (canadienne-française parlant anglais) pour une petite maison de la Côte Saint-Antoine, avec toutes les améliorations modernes, poêle à gaz, etc. S'adresser à Mme Labatt, 988 rue Sherbrooke. 177—1

ON DEMANDE des ouvriers sachant monter perruques et postiches. S'adresser par lettre P. O. Box 156. 177—1a

ON DEMANDE un serviteur pour Dorval. Il doit connaître le soin des chevaux et pouvoir se rendre généralement utile. S'adresser à J. B. Allan, bâtisse de la Banque du Peuple. 177—3c

ON DEMANDE immédiatement un homme actif disposant de $500 et capable de gérer un office de "Real Estate." S'adresser H. Brisson, St Jean, P.Q. 177—1a

ON DEMANDE une jeune fille de 14 ou 15 ans pour aider au ménage dans une famille de deux personnes. S'adresser au numéro 87 rue Milton. 177—1a

ON DEMANDE une servante, pas de lavage, au No 875 rue St Denis. 177—1a

ON DEMANDE un garçon actif habitué à la "bar" et commissions, avec références, parlant anglais. S'adresser 1890 Ste Catherine. 177—3c

ON DEMANDE une jeune fille sachant l'anglais et le français, comme commis de bureau, avec de bonnes références, chez P.N. Breton et Cie, 218 rue St Laurent, Monument National. 177—1a

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine ordinaire. S'adresser, avec références, au No 155 rue Berri. 177—3c

ON DEMANDE immédiatement un fromager ; ouvrage permanent. S'adresser C. Bisson, St Jovite, Qué. 176—1a

ON DEMANDE un barbier au No 2280 rue Notre-Dame. 176—1a

ON DEMANDE un cocher au No 87 rue des Allemands. Références exigées. 176-1a

ON DEMANDE des apprenties modistes au No 57 rue Ste Elizabeth. 176—2b

ON DEMANDE une servante générale au No 347 rue St-Hubert. 176—2b

ON DEMANDE une couturière dans les hardes d'hommes. S'adresser au bureau de Travail de LA PRESSE, 71A rue St-Jacques, demain matin à neuf heures. 176—1p

ON DEMANDE immédiatement des apprenties modistes au No 460 rue Amherst. 175—3c

ON DEMANDE une femme pour laver et repasser, demain et samedi. S'adresser No 1429 rue Ontario. 175—3c

ON DEMANDE un homme compétent pour une salle d'ajustement (fitting room), dans une fabrique de chaussures, capable de garder les machines en bon état de fonctionnement et de faire une grande quantité d'ouvrage. S'adresser à boîte B. P. 1729. 175—3c

ON DEMANDE de suite un talonneur pour la machine National et un trimmeur, machine Smith, chez I. I. Pellerin et Fils, 985 Notre-Dame. 175—3c

ON DEMANDE une cuisinière de première classe avec bonnes références, au No 94 rue St Denis. 175—3c

ON DEMANDE—L'École de Télégraphie de Montréal, 4 Saint-Laurent, des élèves pour apprendre la télégraphie, seule école au Canada approuvée par les compagnies de chemins de fer. Six de nos élèves ont été placés dans ce mois-ci : 2 sur C. P. R. 1 sur G. T. R., 1 sur le Great Northern et 2 sur G. N. W. Ouvert toute l'année, prix modérés. 173—3

ON DEMANDE une bonne servante générale pour aller passer les mois d'été à la campagne. Pas de lavage ni repassage. Bons gages seront payés à une fille de confiance. Se présenter au No 102 avenue du Parc. 175-3c

ON DEMANDE des leçons de correspondance commerciale en Français préférablement par une personne bien au courant des affaires. 289 Rue Peel. 174—2p

ON DEMANDE au No 5 Côte Place d'Armes, une fille connaissant le service de table et faire ouvrage général, parlant les deux langues. 175—3c

ON DEMANDE une servante au No 31 rue Drolet. 175—3c

ON DEMANDE un commis de bar, inutile de se présenter sans références, au No 18½ St Charles-Borromée. 174—3c

ON DEMANDE une fille de chambre avec bonnes recommandations. S'adresser 286 rue Prince Arthur, de 6 à 8 p.m. 174-6

ON DEMANDE une fille pour salle à dîner. Hotel St Laurent, 86 St Laurent. 176—3c

ON DEMANDE une servante générale, petite famille, No 89 rue Cherrier. 176—3c

ON DEMANDE une fille de cuisine. S'adresser à l'hôtel St Laurent, 86 rue St-Laurent. 175—3c

ON DEMANDE des personnes pour coudre à la machine dans les mitaines et les gants. S'adresser à la Hudson Bay Knitting Co., 178 rue des Inspecteurs. 174—3c

ON DEMANDE un barbier à Longueuil. S'adresser à Victor Dumontier, rue St-Charles. 174—3c

ON DEMANDE une fille générale. S'adresser No 78 St Hubert. 174—3c

ON DEMANDE deux servantes au No 7 rue Drolet. 173—6

ON DEMANDE des solliciteurs énergiques et fiables pour la ville et la campagne. Bonnes rémunérations à des hommes d'expérience et d'activité. S'adresser à "The National Mutual Loan & Building Society," 204 rue St Jacques. 173—6

ON DEMANDE un commis-voyageur dans la quincaillerie et les peintures ; il devra parler anglais facilement. Dites l'âge et l'expérience que vous avez et le salaire que vous vous attendez d'avoir. Adressez par lettre à A. P. Bureau de LA PRESSE. 172—6

ON DEMANDE un agent solliciteur de ville de première classe, bien recommandé. Emploi permanent. Arbres et arbustes canadiens. Avantages exceptionnels. Brown Frères et Cie., pépiniéristes, Toronto, Ont. 124—2m—mjs

AGENTS—Salaire ou commission. La plus grande invention du siècle. Le nouveau crayon chimique breveté pour effacer l'encre. Se vend à vue. Agit comme par magie. Les agents font de $25 à $125 par semaine. Pour plus de renseignements, écrivez à la Monroe Eraser Mfg. Co., X. 340, La Crosse, Wis. 175—m j s—jno

INSTITUTRICE DEMANDEE—On demande pour le premier septembre prochain, pour l'école de la Côte Saint-Paul, paroisse de Lachine, une institutrice diplômée pour enseigner les langues française et anglaise. Inutile de se présenter sans être bien recommandée. S'adresser en personnes sur les lieux à Pierre Vallière, Côte St-Paul, commissaire d'écoles. 174—jno

SERVANTE DEMANDEE—Pour une famille anglaise, une bonne servante sous tous rapports. Pour une personne désirable, il y a bon salaire et situation permanente. S'adresser au No 19 avenue Lincoln, haut de la rue Guy, près la rue Sherbrooke. 173—3c

UN BON PREMIER CUISINIER connaissant bien la préparation des viandes, des desserts et des légumes trouvera de l'emploi de suite en s'adressant à "Joseph" Bureau de LA PRESSE. 175—1a

MAISONS A LOUER

A LOUER—Sur la rue St Christophe 93½, entre les rues Ste Catherine et Mignonne, 7 appartements, w.c., cour seule, chemin couvert jusqu'au hangar, maison de pierre. 176—3c

A LOUER—Un beau logement de 4 appartements sur la rue Bérard, No 52. S'adresser 551 St André. 176—3c

A LOUER au No 275 rue St-Hubert, un bas de maison de première classe, complètement renouvelé, portique neuf, deux portes d'entrée. S'adresser à P. Reynolds, No 176 rue St-Jacques. 176—6

A LOUER—Au centre. Logements de trois appartements, w. c., très confortables. S'adresser 179 rue St Dominique. 172—4d

A LOUER—Ces bureaux si confortables et situés dans une localité si centrale. No 32 rue St-Gabriel. Ils seront réparés et aménagés au gré des locataires, ou toute la maison sera louée pour un commerce ou toute autre fin analogue. S'adresser G. S. Brush, 34 rue King. 156—jno

A LOUER—Magasin et logement, 215 rue Bleury. Belle occasion pour ouvrir un magasin de quincaillerie, d'articles de ménage, de papeterie, chaussures ou de marchandises sèches. Le commerce de détail se développe on ne peut mieux dans le haut de la rue Bleury. Des améliorations sont maintenant faites. S'adresser à C. Peverley, 158½ rue McGill. 174—4d

MAISONS A LOUER

A LOUER—Joli bas de maison contenant sept appartements, w. c. Prix, $13, possession immédiate. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame. 174—jno

A LOUER—Un logement, quatre appartements, chauffé par le propriétaire. S'adresser 672 rue St Hubert. 177—3c

A LOUER—Pour l'été, à Verchères, un côté de maison meublée, 4 appartements, à cinq minutes des chars. S'adresser à Vital Larose, Verchères. 177—1a

A LOUER—1 logement, 312 rue Sanguinet, 6 appartements, b. w. c., etc. S'adresser au No 225 rue Ste Elizabeth. 177—6

A LOUER—Au centre. Logements de trois appartements, w.c., très confortables. S'adresser 179 rue St Dominique. 176—3c

DEUX beaux hauts de maison, 8 appartements chaque, bien finis, imités, bains, w. c., 2 portes de la rue Notre-Dame. B. Gohier, 114 Bourget, St Henri, valant $17 pour $13. 174—6

MAGASIN et étage à louer, No 371 rue St-Jacques, séparément ou ensemble ; loyer bas. S'adresser à W. Walker, 121 rue St-François-Xavier. 172—6

MAGASIN à vendre ou à louer dans la meilleure localité. S'adresser 282 rue Centre. 172—6

CHAMBRES A LOUER

SI VOUS AVEZ UNE CHAMBRE à louer et que vous désiriez l'annoncer à l'élite de la société, faites usage de LA PRESSE et du MONTREAL DAILY WITNESS. Par arrangement, les familles privées qui se servent de LA PRESSE peuvent faire insérer des annonces de "Chambres à louer" gratis dans le WITNESS en découpant ceci et en l'annexant à leur annonce. Laissez vos annonces au bureau du WITNESS, coin des rues Craig et St Pierre, à n'importe quel temps cette semaine ou la semaine prochaine. 174—4

A LOUER—Magnifique chambre double au No 436 rue Richmond. 176—3c

A LOUER—Magnifique chambre bien éclairée et meublée, gaz et eau chaude au No 357 St Denis. 176—3c

A LOUER—Chambre meublée ou non, au No 1341 rue Notre-Dame. 175—3c

A LOUER—Chambre double ou simple avec ou sans pension dans une famille privée, 391 rue St Laurent. Bon marché à une ou deux personnes raisonnables. 175—2b

A LOUER—3 chambre meublées $3, $4, $5. Aussi maison contenant 9 chambres, écurie 9 places, grande cour, $16. S'adresser Gilbert Martin, 25 rue St-Jacques. 173—6

A LOUER—Une chambre meublée au No 30 rue St Denis. 177—3c

A LOUER—Chambres garnies, à cinq minutes de l'hôtel de ville, de $3 à $5. S'adresser au No 78 rue Vitré. 177—2b

A LOUER—2 magnifiques chambres doubles, meublées, au No 58 rue des Allemands. 177—4d

A LOUER—Belle grande chambre double, étage du bain, avec usage du téléphone, 274 rue St-Denis. 177—1a

A LOUER—Chambre double ou simple avec ou sans pension dans une famille privée, 391 rue St-Laurent. Bon marché à une ou deux personnes raisonnables. 175—1a

CHAMBRES à louer garnies ou non. S'adresser à Madame Duval, 297A avenue Laval. 175—2b

CHAMBRES ou maison à louer, à de bonnes conditions, avec réserve de deux appartements, coin des rues St Hubert et Cherrier. No 429. 174—6

CHAMBRES MEUBLEES A LOUER—Une couple de chambres bien meublées à louer avec toutes les améliorations modernes, loyer modique, belle localité. 634a rue Sherbrooke, coin de la rue Bleury. 150—jno

GRANDE CHAMBRE double à louer pour deux messieurs ou un jeune ménage sans enfants avec ou sans pension, 391 rue Cadieux. 177—2b

ON TROUVERA bonnes chambres et pension au No 519 rue St Jacques. 177—3c

MAISONS A VENDRE

A VENDRE—Cottage, façade en pierre, dix chambres, eau chaude pour bain, en parfait ordre, occupé par le propriétaire, ou à échanger. Conditions faciles. S'adresser Cottage LA PRESSE. 177—1a

A VENDRE—A Ste-Adèle, comté de Terrebonne, une propriété de 250 acres de terre dont 150 acres en culture et 100 acres en beau bois bien boisé, à 15 arpents de la station du chemin de fer. Condition, $1,000 dont $500 comptant et la balance par paiement annuel de $50. S'adresser à Moïse Guesthier, Ste-Adèle, comté de Terrebonne, Qué. 176—5

A VENDRE—Une maison située aux Nos 764, 766, 768, bâtie en pierre et brique contenant 3 logements. Conditions faciles. S'adresser O. Moran, 214 rue Duluth. 176—6

A VENDRE à Ste-Agathe des Monts, une propriété de 180 acres de terre, dont 60 en culture et 100 acres en beau bois bien boisé, situé à un mille seulement d'un bon moulin à scie et farine, bornée par deux beaux lacs qui conduisent au moulin et tout près d'un bon magasin de campagne. Conditions $900 comptant. S'adresser à Gédéon Gauthier, Ste-Adèle, comté de Terrebonne. 172—4d

A VENDRE

A VENDRE—Piano carré de Dunns & Clark, New-York, $150 à $4 par mois, ou $100 comptant, 7 octaves, plaque en fer, basse extra forte, touches d'ivoire, caisses en bois de rose, etc. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine, seul dépôt des pianos Morris. 177—7a

A VENDRE—Piano carré de Steinway & Sons, New-York, $225, $7 par mois ou $190 comptant, 7⅓ octaves, toutes améliorations modernes, belle caisse en bois de rose et jolis pieds et lyre sculptés. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine. Seul dépôt des célèbres pianos de Decker Brothers, de New-York. 177—1a

A VENDRE—Piano carré de J. P. Hale, New-York, $190, à $5 par mois, ou $163 comptant, 7⅓ octaves, toutes améliorations modernes, jolie caisse en bois de rose, avec les quatre coins ronds et jolis pieds et lyre sculptés. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Sainte-Catherine. Seul dépôt des pianos Weber, de New-York. 177—1a

A VENDRE—Piano droit, de Gilbert, de Boston, aussi bon qu'un neuf, $200, à $7 par mois, ou $175 comptant, 7⅓ octaves, grande plaque en fer, jeu à répétition, touches d'ivoire, jolie caisse avec pupitre mobile. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste-Catherine. Dépôt des célèbres pianos Heintzman & Co. 177—1a

A VENDRE—Piano droit, $80, à $3 par mois, ou $70 comptant, 6⅓ octaves, caisse en bois de rose, beau son, touches d'ivoire. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine. Seul dépôt des pianos Fischer, de New-York. 177-1a

A VENDRE—Piano droit à 7 octaves, $90, à $5 par mois, ou $75 comptant, beau jeu et beau son. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine. Seul dépôt des célèbres orgues Mason & Hamlin, de Boston. 177—1a

A VENDRE—Pianos carré de Cable et Sons, New-York, $200 à $5 par mois, ou $175 comptant, 7 octaves, plaque en fer, sourdine, basse extra forte, jolie caisse en bois de rose, pieds et lyre sculptés, aussi bon qu'un neuf sous tous rapports et garantis pour cinq ans. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste-Catherine, seul dépôt des célèbres pianos Heintzman. 177—1a

A VENDRE—Piano droit Sohmer, de New-York, 18 mois d'usage, $325 ; conditions, un petit dépôt comptant et la balance à $8 par mois, ou $275 comptant ; belle caisse en acajou naturel, 7⅓ octaves, trois cordes, touches d'ivoire et toutes améliorations. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine. Dépôt des célèbres pianos Weber, de New-York. 177—1a

A VENDRE—6 bons petits pianos carrés, de $10 à $50 chaque, payables $2 par mois, bons pour les enfants qui apprennent. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine. 177—1a

A VENDRE—19 orgues de différentes fabriques, prix depuis $15 en montant ; conditions, argent comptant ou par paiements mensuels. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Sainte-Catherine. 172—1a

A VENDRE—5 grands pianos de Decker Brothers, Albert Weber et Heintzman & Co., à des prix spéciaux, argent comptant ou paiements mensuels. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste-Catherine. 177—1a

A VENDRE—Pianos droits neufs à prix réduits, parce que les caisses sont un peu égratignées. S'adresser aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2268, 2270 et 2272 rue Ste Catherine, agent pour les pianos Heintzman, Decker, Weber et Morris. 177—1a

A VENDRE—Magnifiques esquifs Ontariens à voile et à rame, tous confectionnés par les meilleurs fabricants, carrosses buggies, harnais, selles, pianos droits et carrés à bon marché à vente privé. FRASER FRERES, 320 et 322 rue St-Jacques. 172—5

A VENDRE

A VENDRE—Restaurant, licence payée, trois magasins, cigares et sucreries, prix $150, $250, $400 ; épicerie, coin de rue, quatre appartements, loyer $20, prix environ $500 ; propriété, étal de boucher, etc. S'adresser à Castelli et Bolduc, 1572 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice. 177—3c

A VENDRE—Huile à charbon canadienne, 15 cts le gallon ; huile américaine, 23 cts le gallon ; aussi lampes, faïence, verreries, thé, café, épices, 1785 rue Ste-Catherine. 177—3c

A VENDRE—Boutique de barbier sur la rue Ste Catherine, établie depuis plusieurs années et ayant une très bonne clientèle. S'adresser par lettre à N.P. bureau de LA PRESSE. 177—4d

A VENDRE à bon marché une table de billard d'occasion qu'on peut voir au No 70 rue St Pierre. 177—1a

A VENDRE—Recettes modernes, tous genres, pour fabriquer soi-même sans appareils produits et articles divers, profits énormes. S'adresser M., 1038 rue St Denis. 176—6

A VENDRE—Un cheval, 5 ans, buggy, express, harnais. S'adresser No 207 rue Craig. 176—2b

A VENDRE—Bonne épicerie, coin de rue, petit stock frais, vendra prix de factures. Manufacture industrielle donnant $50 profit par semaine. Gilbert Martin, 25 rue St Jacques. 175—6

A VENDRE—Un piano carré, bon ordre, pour argent comptant. S'adresser 691 St Laurent. 175—6

A VENDRE—Bouilloire et engin (20 forces) parfait ordre, bon marché. 515 rue St Laurent. 175—6

A VENDRE—Deux magnifiques étaux de bouchers, chevaux, voitures, etc., dans la meilleure partie de la ville, faisant des affaires de première classe ; bonne raison pour vendre, chance exceptionnelle pour celui qui veut s'établir à bon marché. S'adresser L. A. Lapointe, 1614 rue Notre-Dame. Téléphone 2947. 173—6

A VENDRE—Une boutique de barbier établie depuis plusieurs années. S'adresser No 1576 rue Ste Catherine. 173—6

A VENDRE—Très beau dog cart, presque neuf, a coûté $75, on peut l'acheter pour $50, aussi un buggy piano box, très léger, avec capote en cuir, en parfait ordre $50, aussi nouveau wagon de promenade Concord, buggies couverts, phaetons, charrettes Mikado, etc., fabriqués par la Miner Carriage Co, B. P. Canniff, 63-69 rue St Alexandre. 173-3c

A VENDRE—A Dorval, le yacht "Zoé." S'adresser Félix Rochon, No 14 rue Quesnel. 173—6

A VENDRE—Un âne, une charrette et un sleigh, convenables pour enfants. Se présenter au No 54 rue Latour. 172—3c

A VENDRE—Une voiture à deux sièges, en parfait ordre. S'adresser au No 522 rue Craig. 177—3c

A VENDRE—En face du carré St Louis, sur la rue Laval, lot à vendre, conditions faciles. S'adresser au No 573 rue St Paul. 177—1a

A VENDRE—7 restaurants licenciés, depuis $800, 5 épiceries, 6 magasins cigares, 1 magasin d'horlogerie, 1 manufacture, 9 terres, 11 maisons. Gilbert Martin, 25 rue Saint-Jacques. 177—6

A VENDRE, par millions, rognures de bois séchées au four pour allumer le poêle, etc., $2 ; érable coupée $2.50 ; épinette rouge en blocs $1.75 ; blocs de moulins $1.50 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid & Cie, coin des rues St-Jacques et Guy. 149—jno

A VENDRE—Un engin force 10 chevaux. S'adresser 49 Place Jacques-Cartier. 132—jno

A VENDRE—Le moulin à farine situé à St Roch l'Achigan. Titres clairs. Temps pour payer. S'adresser à E. G. Laverdure, Ottawa, Ont. 140—jno

A VENDRE—Hôtels, restaurants, magasins de fruits et confiseries. L. Harris, 1988 Ste Catherine, près de la rue St Urbain. A louer, maisons meublées ou non meublées, logements, chambres. 103—jno

LOTS A VENDRE—A vendre à bon marché à un prompt acquéreur, le lot coin des rues St-Denis et Carrier avec plans pour quatre magasins. Se présenter au No 341 rue des Allemands. 177—1a

POUR VENTE immédiate, dix lots sur l'avenue Wood, un peu passé la rue Sherbrooke, rien qui cache la vue, car on ne peut construire des bâtisses vis-à-vis. On n'exige qu'un cinquième comptant ; on vendra bon marché à un prompt acquéreur. Se présenter au No 341 rue des Allemands. 177—1a

STOCK DE CHAUSSURES A VENDRE. On offre à vendre à tant dans la piastre, le stock, les fixtures et la clientèle du magasin No 1855 rue Notre-Dame, se montant à environ $5000. Le stock peut être examiné et tout renseignement peut être obtenu en s'adressant à M. D. B. Johnson, au magasin. 177—3c

BOIS SEC POUR ALLUMER le POELE.
Gros voyage..... $2.00
Rognures.......... $1.50
HENDERSON FRERES, 344 Williams. Tel. 8211
11—jno

PERDU

PERDU—Une montre en or pour Dame. Récompense promise à celui qui la rapportera au No 484 St-Hubert. 177—3c

PERDU—Chèque accepté par la Banque du Peuple, le 31 mai 1894, $343, signé Adolphe Germain. Récompense libérale à celui qui le rapportera à A. Carmel, 27 St-Vincent, Montréal. 176—3c

PERDU—Une chaîne en or avec gland à partir de la Pointe St Charles, ou Toute Grâce, Côte St Paul. Prière de la rapporter au No 137 rue Ropery, Pointe St Charles. 176—3c

PERDU—Le 29 courant, dans un char de la rue Ontario, un portemonnaie contenant $8.00 en billets et quelques monnaies. Récompense promise à LA PRESSE. 175—3c

TROUVE

TROUVÉ—Une vache noire égarée sur la ferme de E. Hughes, de la Côte Saint-Michel, maintenant en fourrière sur la ferme Damain, près coin Bougie, Côte St-Michel. 176—3c

DIVERS

AU PUBLIC—Mme Daniel Riopel informe le public qu'elle ouvrira, cette semaine, un étal de boucher, au coin de la rue des Pins et St Dominique. 172—6

ELEVES DEMANDES—Conversation anglaise. Leçons données le soir à la résidence des élèves. Méthode facile. Conditions spéciales pour familles. S'adresser à "Professeur, boîte B.P. 1376. 171—7

LEÇONS PARTICULIERES de mathématiques ; arithmétique, comptabilité, algèbre, géométrie, avec dessin linéaire ; leçons d'anglais et de français. Cours d'études spéciales pour les candidats au brevet d'institutrice, par Mlle A. G. de la Jonquière, No 127 rue du Champ de Mars. 177—1a

MAISON DE SANTE PRIVEE, sous les soins d'un médecin spécialiste. Bonne pension, chambres très confortables, etc. Strictement privé. Conditions faciles. Adressez : Maison de Santé, LA PRESSE. 176—8

ON DEMANDE immédiatement associé avec $150 à $200 pour commerce établi payant 100 pour 100. S'adresser à Gilbert Martin, 25 rue St Jacques. 175—6

ON DEMANDE un associé avec un capital de $200, pour un commerce lucratif et payant 50 pour cent. S'adresser par lettre, au bureau de LA PRESSE, A. B. 173—3c

ON DEMANDE une chambre ou un étage à l'est de la rue St Elizabeth, qui convienDrait pour une école protestante, contenant 30 élèves. Adressez Mme Ross, 76 rue Shuter. 174—3c

PENSION PRIVEE—Magnifique chambres simples et doubles élégamment meublées, avec comfort du chez soi et table de 1ère classe au No 403 rue Dorchester, coin rue Berri (site magnifique). 173—3c

PENSION—Madame A. Lefrançois, garde-malade pour dames. Pension confortable et les soins des meilleurs médecins ; strictement privée. Conditions faciles. No 78 rue St Dominique. 162—15

PENSION avec chambre seule, $3 par semaine, pour couple $5.50. No 20 rue Sanguinet. 177—1a

UN ou deux messieurs pourront avoir chambre et pension de première classe au No 108 St-Hubert. 177—1a

MAISON A VENDRE | Dans une partie centrale du haut de la ville, façade en pierre, très beau coin et fenêtres en saillie, 3 étages, bien finis, 6 chambres à coucher. Construite depuis 3 ans seulement, et maintenant teintée à neuf et blanchie. A vendre suivant la valeur de la cotisation. Une chance rare.

A. G. ROSS & CIE.
Standard Building,
157 rue St-Jacques
57—jno

AVIS—Je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un écrit signé de ma main. A. Owen Gee, 69 avenue Walker, St Henri. 1er juin 1894. 177—1

Nous attirons votre attention sur la Grande Vente de Manteaux chez

HENRY & N. E. HAMILTON

Comme notre principe n'est pas de garder ou d'empaqueter nos marchandises pour une autre saison, nous les offrons à sacrifice, dans l'espoir d'écouler tout le stock.
Nos Gilets et Collerettes sont tous réduits de 25 à 75 pour cent. C'est maintenant le temps d'acheter à bon marché.

SPECIAL—LUNDI, nous offrirons un lot d'Etoffes à Robes que nous avons achetées à des prix beaucoup plus bas que ceux des fabricants. N'OUBLIEZ PAS LUNDI.

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

Les patrons, la qualité et les prix de nos Tapis doivent être tel que specifié, si on en juge par les grandes quantités que nous vendons chaque jour. Les avez-vous vus ?
Nous offrirons, LUNDI, un bel assortiment de Rideaux, savoir :

1 Paire de Rideaux en Dentelle, blancs............ |
1 Baguette à Rideaux, 5 pieds............ | LE LOT
1 Lot de Bouts en Cuivre pour Baguettes............ | Pour 49c
1 Paire de Tasseaux et Anneaux............ |

UNE OCCASION DE BON MARCHÉ.

Les Commandes par la Poste sont promptement exécutées.

HENRY & N. E. HAMILTON

Rue Saint-Jacques et Carré Victoria

POUR LES **ENFANTS** ET LES **INVALIDES**

LA MEILLEURE NOURRITURE

MILK - GRANULES

AVEC CEREALES

Il contient en partie du Lait facile à digérer et spécialement préparé aux Céréales.

Très agréable au Gout ! Hautement Nutritif !

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 1er juin

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Sir Charles Hibbert Tupper propose la seconde lecture de son bill intitulé : "Acte modifiant l'Acte d'inspection des navires." Le but est de donner plein effet aux dispositions qui pourvoient à l'inspection des appareils de chargement des navires.

M. Davies se plaint de ce qu'un pouvoir trop arbitraire est donné aux inspecteurs. Trop de restrictions, dit-il, sont maintenant imposées aux navires. Et il ne pourra pas appuyer ce bill à moins que le ministre puisse démontrer que des navires ont pris la mer avec des appareils de chargement défectueux, et que les inspecteurs sont des personnes compétentes.

Sir Charles répond que le bill ne s'applique pas aux appareils des navires, mais à la machinerie et aux appareils utilisés sur les quais. Il ajoute que des accidents nombreux ont eu lieu surtout à Montréal, à cause d'appareils défectueux. C'est sur la plainte des sociétés ouvrières que le bill est proposé.

Le bill passe en comité et est adopté en 3e lecture.

La Chambre adopte ensuite en comité et en 3e lecture le bill du Sénat intitulé : "Acte ayant pour objet la conservation du gibier dans certaines régions des Territoires du Nord-Ouest."

La Chambre se forme en comité sur le bill de M. Wood, pour amender l'Acte d'inspection générale. Ce bill pourvoit à l'inspection du foin. Il est proposé tant dans l'intérêt des vendeurs que des acheteurs, à la demande des chambres de commerce ; et il a pour but de faire disparaître dans la pratique l'exportation, sous de fausses désignations, de foin de qualité inférieure, qui a tant nui à la réputation de notre foin en Angleterre.

Une longue discusion s'élève sur les diverses qualités, mais enfin le bill est adopté sans amendement.

Sur motion de Sir John Thompson, la Chambre se forme en comité général sur la résolution suivante : Qu'il est expédient de prescrire que les traitements des juges des cours de comté de Caribou, New-Westminster, Yale, Nanaïmo et Kootenay dans la province de la Colombie Anglaise, seront de $2,400 chacun, par année.

Plusieurs députés se plaignent que le salaire de certains juges de comté n'est pas assez élevé.

M. Belley : Je ne vois pas de raisons qui puissent justifier le gouvernement d'accorder aux juges de Chicoutimi et de Rimouski un salaire moindre de $500 que celui des juges des autres districts. Cette différence pouvait s'expliquer en 1854, mais aujourd'hui les circonstances sont changées et les juges de ces deux districts devraient être sur le même pied que les autres juges de comté, vu l'augmentation de la population dans cette partie de la province.

A 6 heures, la séance est suspendue.

SEANCE DU SOIR

A l'ouverture de la séance, ce soir, la résolution de sir John Thompson est adoptée, puis un bill, basé sur ces résolutions, est présenté et subit sa première lecture. La Chambre se forme ensuite en comité des voies et moyens et décide d'imposer sur les œufs un droit de 5 cts la douzaine, avec l'entente que ces droits seront abolis pour les pays qui recevront nos œufs sans droit de douane.

Plusieurs autres items du tarif sont adoptés et à 11 heures la Chambre s'ajourne à lundi.

ASSOCIATION SAINT JEAN-BAPTISTE

Section St Charles

A une assemblée de cette section, tenue hier soir, la démission de M. J. Maurice, comme président, a été acceptée. M. Chs Lecours a été promu à cette charge ; M. Michel Hamel, 2e vice-président, a été élu 1er vice-président, et M. Arthur Lamarre a été nommé 2e vice-président. Il y aura de nouveau assemblée de cette section lundi soir pour aviser aux préparatifs des fêtes du 24 juin.

PARC ROYAL

Grande ouverture de la saison d'été Dimanche, 3 juin 1894—Après-midi et soir

Les grands artistes sont arrivés ; venez vous amuser.

PROGRAMME GRANDIOSE

Mlle Anny, la reine sans rivale des contorsionistes dans les anneaux volants; acte des plus émouvants.

Mlle Codrelli, la célèbre jongleuse, avec chansons et danses espagnoles.

Turner et Russell, comédiens de réputation universelle, qui font pouffer de rire et jouent de tous les instruments de musique imaginables.

Layman, le plus grand mimique du monde, dont les rapides et amusants changements de physionomie provoquent le fou-rire du commencement à la fin. Il donne une imitation parfaite des personnages les plus illustres des deux continents. Il faut le voir.

Mlle May T. Lawrence, renommée par son chant merveilleux et ses éblouissants changements de toilettes.

M. Bleau, le chantre comique par excellence.

Ces merveilleux acteurs et actrices seront au Parc Royal, dimanche après-midi et soir et tous les soirs de la semaine, sans restriction aucune, aussi la Bande du Parc au grand complet.

Représentation tous les soirs à 8 hrs. Dimanche, à 3 heures.

Prix d'entrée, adultes, 10 cts ; enfants, 5 cts. Portes ouvertes à 1 heure et 7 heures. 176—2

—Avez-vous essayé le tabac à fumer Derby en palettes, 5, 10 et 20 cents la palette? 151—jno

M. Alfred Desroches a vendu à MM. Breton et Cie pour quinze cents piastres de monnaies rares.

Grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et au Sacré-Cœur de Boucherville

Avec l'approbation de Mgr l'archevêque et sous la direction des RR. PP. du Très Saint-Sacrement.

Samedi, le 23 juin 1894.

Le splendide vapeur "Trois-Rivières" laissera Montréal à 2½ heures p. m., arrêtant à Trois-Rivières, où sera chanté un salut solennel de clôture du mois du T. S. Sacrement. Au retour le bateau arrêtera à Québec et à Boucherville.

Prix du billet, $2.10.

Repas et rafraîchissements à volonté.

L. Estevenon,
Sup. des RR. PP. du T. S. S.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs à l'annonce de MM. Lanthier et Cie, sur une autre page. Ces messieurs viennent d'ouvrir un nouveau magasin au No 1671 rue Notre-Dame. Le public est invité à visiter leur magnifique assortiment de chapeaux, fourrures, etc.

COURRIER DE QUEBEC

L'exposition n'aura peut-être pas lieu

Québec, 2—Il semble que le projet d'une exposition en cette ville ait peu de chance de réussir. A la réunion du comité des citoyens, hier, le sénateur Landry, président de la compagnie de l'exposition, a annoncé que cette dernière n'était pas prête pour mettre le projet à exécution, depuis que le conseil a refusé d'accorder le subside de $10,000 voté précédemment, parce que l'entreprise est sous le contrôle d'une compagnie. Après l'adoption par une voix de majorité d'une résolution requérant la municipalité d'accorder la somme votée pour la compagnie de l'exposition, afin d'en assurer le succès, la réunion s'est ajournée.

LE PROCES DES CONTREBANDIERS

Le juge Chauveau est parti ce matin pour Murray Bay où il va présider le tribunal qui doit juger les trois prévenus contrebandiers arrêtés récemment.

L'ELECTION D'UN ECHEVIN AJOURNEE

Le juge Routhier a rendu jugement hier dans la cause au sujet de la contestation de l'élection de M. George Wadden contre M. Martin Foley, lequel a été élu échevin du quartier St-Pierre en mars dernier. Le juge a décidé que l'élection était nulle, à cause du manque de qualification par le candidat élu.

En conséquence de cette décision une nouvelle élection aura lieu immédiatement.

LE PROJET DES ABATTOIRS

M. Bender est ici, dit-on, pour essayer d'amener la municipalité de Lévis à accorder u nusbrmbrwk arbk gär vis à accorder un subside à la compagnie dont il est le président pour la construction des abattoirs.

EBOULEMENT

Une partie du rocher s'est éboulée hier soir, vers onze heures, à l'extrémité sud-ouest de la citadelle. Deux maisons appartenant à l'ex-conseiller Kane et à Mme veuve P. Murphy, ont été sérieusement endommagées. Personne n'a été blessé. Une partie de la rue Champlain est bloquée par les débris.

ILS RETIENNENT LEURS STEAMERS

Vu l'état de marasme que traverse le commerce entre l'Europe et le port de Montréal, la ligne Américaine hambourgeoise a retiré la moitié de ses navires, et les autres lignes suivront probablement leur exemple.

DEPART DE RELIGIEUSES POUR L'EUROPE

Cinq novices canadiennes ont quitté le couvent des franciscaines-missionnaires à Québec, avant-hier, et ont fait un fait un adieu peut-être éternel à leurs sœurs d'ici et à leurs familles.

Après qu'elles auront visité les maisons de leur institut, en Angleterre et en France, nos courageuses missionnaires se rendront à Rome terminer leur noviciat et c'est de Rome qu'elles partiront pour les Indes ou la Chine. Les noms des voyageuses sont : les Mères Marie Andréa, Marie Claudia, de l'Immaculée Conception ; Marie de St-Bernard et les sœurs Marie de St-Alexandre et Marie de St-Frédéric. Une alsacienne, sœur Marie Alexandra, retourne en Europe.

POURSUIVI PAR SES OUVRIERS

M. Marsh, fabricant de chaussures de cette ville, ayant refusé de remettre aux ouvriers monteurs qui se sont mis en grève ces jours derniers les outils qu'ils réclament comme leur propriété, ceux-ci ont pris, par l'entremise de leur avocat, M. Ap. Corriveau, une saisie revendication contre leur ancien patron, sans préjudice à l'action en dommages pour la perte de temps que leur cause la rétention de ces outils.

ACCUSES DE MEURTRE

Les gardiens de prison sont des brutes

Les détenus étaient empoisonnés avec de l'Arsenic

New-York, 1—Henry J. Taft, qui vient de sortir du pénitencier du comté de King, après avoir purgé une sentence de deux ans de détention pour vol, a accusé les gardiens de cette prison de meurtres, de brutalités, de vol et de plusieurs autres crimes.

Taft est un médecin qui a été gradué au collège médical de l'hôpital Bellevue, à New-York. Il est aussi un chimiste breveté.

I a lancé six accusations contre les autorités de ce lieu de détention, et il dit qu'il va écrire à ce sujet au procureur-général. Il mentionne spécialement le vol, la brutalité et le meurtre de plusieurs détenus au moyen de l'arsenic comme étant les principaux crimes commis par ceux qui ont la direction de cette prison. Il prétend aussi que les autopsies du coroner ne sont que de lugubres farces.

INONDATION DESASTREUSE

Une ville des Etats-Unis détruite

Spokane, 1—On vient de recevoir des détails sur la destruction de la ville de Concunnill, territoire de Washington, par les inondations. Un violent orage accompagné d'une pluie torrentielle a fait déborder les rivières.

Les courants ont tout détruit sur leur passage ; les arbres, les maisons et des quartiers de rochers ont été arrachés, brisés et emportés par l'eau, formant des barrages de 15 à 20 pieds de haut dans les terrains bas. Rien n'est resté debout, excepté des parties de ponts.

LA PLEURO-PNEUMONIE

Le bétail canadien en serait atteint

Londres, 2—Hier, à la chambre des communes, M. Herbert Gardner, président du conseil de l'agriculture, a annoncé que les experts qui ont examiné les poumons des bestiaux malades arrivés à bord du "Toronto," le 20 mai et à bord du "Laurentian," le 23 mai, ont, dans leur rapport, déclaré que plusieurs de ces animaux étaient atteints de pleuro-pneumonie.

Les banques dans la partie Ouest

Nous apprenons que M. F. X. Leduc, de la banque des Marchands d'Halifax, rue Notre-Dame Ouest, doit entrer prochainement au service de la banque du Peuple, coin des rues Notre-Dame et Richmond.

—Le tabac à fumer en palettes Derby est reconnu pour sa qualité, 5, 10 et 20 cents la palette. 152—jno

MISSIONNAIRES FRANCAIS

Leurs exploits dans l'Etat du Maine

"Révd Sébastien Rasles, natif de France, missionnaire de la société des Jésuites, prêcha d'abord pendant quelques années aux Illinois et aux Hurons et ensuite pendant 34 ans aux Abénaquis. Il fut par sa foi et sa charité un vrai apôtre du Christ, ne se laissant pas abattre par la crainte des hostilités, et montrant souvent qu'il était prêt à mourir pour son troupeau. Enfin, cet excellent pasteur périt par les armes à la destruction du village de Norridgewock, et sur les ruines de son église, dans cet endroit même, le 23 août de l'an du Seigneur 1724."

Telle est l'inscription que porte un monument de granit élevé à la mémoire du vaillant missionnaire dans une prairie des environs de Norridgewock, sur le lieu même où il tomba. Les missionnaires Jésuites ont fait beaucoup dans cette partie de la Nouvelle-Angleterre.

Le R. P. Rasles arriva de France en 1689. Après deux années de séjour à Québec et deux autres dans l'Ouest, on l'envoya prêcher aux Indiens de Norridgewock. Là il bâtit une église qu'il décora avec goût. Les lettres écrites par lui à ses neveux et à d'autres personnes en France, nous donnent une bonne idée de la vie qu'il menait et du grand intérêt qu'il portait à son troupeau. Tout allait bien, les Indiens s'attachaient de plus en plus à leur pasteur. Malheureusement les actes d'hostilité étaient fréquents à cette époque entre les Français et les Anglais. Il était assez naturel que le Père Rasles favorisât ses compatriotes. Aussi les Anglais résolurent-ils de remonter le Kennebec et de détruire le village de Norridgewock. Le Père Rasles fut tué dans l'attaque, malgré les ordres donnés d'épargner ses jours.

La première mission envoyée aux Indiens de ce pays dont il soit fait mention est celle d'Acadie en 1611, avec les Pères Biard et Massé à la tête d'une colonie française. Cette mission dura peu et n'eut que de pauvres résultats. Les Pères et les colons se retirèrent à Mount Désert où ils furent faits prisonniers par un vaisseau de guerre anglais.

PAR MARCOTTE FRERES

Quatrième Grande Vente

Pour le Commerce

Nous vendrons à nos salles, MERCREDI, le 6 COURANT, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, une nouvelle consignation du stock de MM. Laporte, Martin et Cie, endommagé par l'eau et le feu, comme suit :
150 barriques de vin et de genièvre.
200 caisses de claret.
75 caisses de genièvre.
90 caisses d'eaux-de-vie.
Irish whiskey, Scoth whiskey, Old Tom Gin, ginger wine, bière et porter anglais, vin de quinine, etc, des meilleures marques.

Aussi : conserves alimentaires, blé-d'Inde, tomates, sardines, marinades anglaises, sauce, moutarde, gelées, thés, épices, empois, brosses, sirop, liqueurs fines, huile d'olive, huile de castor, savons, essences, etc., etc.

Absolument sans réserve et en lots pour convenir au comerce.

177—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Vente pour le Commerce

A nos salles, 69 rue St Jacques

Jeudi, le 7 Juin courant

A DIX HEURES

Sans réserve et en lots pour convenir aux besoins des marchands, par ordre des curateurs, un fonds de banqueroute s'élevant à $12,000, comprenant : Indiennes, cotons, tweeds, étoffes à robes, sous-vêtements, chemises, bas et chaussettes, gants, faux-cols et cravates, cachemires, velours, soies, fil en fuseaux, mouchoirs, dentelles, broderies, étoffes pour habits et pantalons, chapeaux d'hommes et de garçons, hardes de confection, articles de fantaisie, deux caisses de couteaux de poche, deux caisses de pipes assorties, porte-monnaie, etc.

Aussi 30 caisses de chaussures pour hommes, femmes et enfants.

Vente à 10 heures.

177—4 MARCOTTE & FRERES, Encanteurs.

VENTE EXTRA

— DE —

Magnifiques meubles de ménage, piano manufacture de New-York, beaux grands miroirs, magnifiques cadres et gravures, beaux tapis et prélarts, sets de salon, sideboard noyer noir et chaises antiques, etc.

Nous avons reçu instruction des intéressés de vendre par encan la plus belle collection de meubles qui ait été offerte cette année, LUNDI et MARDI, 4 et 5 juin à 2 heures p.m., au magasin Nos 1693 et 1695 rue Notre-Dame,

—COMPRENANT—

3 magnifiques pianos, 4 sets de salon en Turkish rug, 21 sets de salon en soie brochée, en peluche et en crin, tables de centre, rideaux en dentelle et une grande collection de cadres et gravures, 9 pièces de beaux tapis, 17 pièces de prélarts, 4 sets de salle à dîner couverts en cuir, canapés en cuir, 23 magnifiques sideboards en noyer noir et chêne antique, tables à dîner qui conviennent aux sideboards, un grand assortiment de carrosses d'enfants, 23 beaux sets de chambre, noyer noir et chêne, matelas en crin et en laine, sommiers, porte-chapeaux, fauteuils en broche, sofas-lit, lits-cornièhe, chaises de toutes sortes, tables, glacières, pendule, argenteries, etc., etc., etc. Cette vente mérite l'attention des acheteurs, car tous les effets sont de première qualité.

Vente chaque jour à 2 heures.

177—2 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

AVIS de FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

LUDGER CADIEUX, St-Félix de Valois.

Les soussignés vendront par encan public, MERCREDI le 13 Juin, 1894, à onze heures a. m., aux salles d'encan de Marcotte Frères, No 69 rue St-Jacques, Montreal, l'actif mobilier du failli, consistant en fonds de commerce à St-Félix de Valois.

Lot No 1.

Marchandises sèches	$ 2495 98
Chaussures	943 90
Epiceries	815 25
Ferronnerie et vaisselle	235 17
Papeterie	102 81
Ameublement et roulant	122 75
Dettes de Livres	66 43
	4782 29

Lot No 2. Fonds de commerce à Berthierville

Marchandises sèches	658 22
Chaussures	481 93
Epiceries et vaisselle	62 79
Ferronnerie	17 07
Ameublement	9
Dettes de Livres	11 71
	1240 72

Les deux lots seront vendus séparément. L'inventaire et la liste des dettes de livres sont à mon bureau. Le magasin de St-Félix de Valois sera ouvert pour l'inspection du Stock mardi le 12 et celui de Berthier lundi le 11 courant. Pour autres informations s'adresser.

MARCOTTE FRERE, Encanteurs — AMEDEE LAMARCHE, Cessionnaire, No 1709 rue Notre-Dame.

Montréal, 2 juin 1894. 2, 7, 9 11

Coupons de Voyageurs de l'American Express Company

Bons dans toutes les parties du monde, payables à face sans identification.

Portez-les quand vous voyagez.

PAR FRASER FRERES

VENTE IMPORTANTE par catalogue d'objets de valeur non réclamés.

Les soussignés ont reçu instructions de M. L. Aronson, prêteur sur gages 517 rue Craig, de vendre à l'encan public à leurs salles de vente No 320 rue St-Jacques.

MARDI, le 5 Juin 1894, à 7 hrs. p. m.,

Mercredi, le 6 juin 1894, à 2 et 7 hrs. p. m.

Les objets non réclamés depuis le 11 avril, 1893 jusqu'au 2 juin, 1893, étant depuis l'objet No 14190 à 16751. Comprenant un grand assortiment de montres en or et en argent mouvements Waltham et anglais, diamants, anneaux en or, epinglettes, pendants d'oreilles, bijoux en or et en argent, jumelles, fusils, revolvers, un bel assortiment de vêtements pour hommes, nécessaires de table, Instruments de musique, un bel assortiment de robes et d'étoffes à robes ; Aussi 504 peaux d'agneaux non preparées et plusieurs autres articles que l'on trouve ordinairement dans une collection d'articles de premiere classe chez un prêteur sur gages.

Nous attirons spécialement notre attention sur le lot No 194.

Très bel anneau avec diamant 2⅛k et le lot No 38 anneau avec diamant 1⅜k.

FRASER FRERES, Encanteurs.

On peut se procurer les catalogues chez L. Aronson, 517 rue Craig, ou des encanteurs. Marchandises en vue jusqu'à l'heure de la vente. 177—3

VENTE IMPORTANTE régulière de meubles et effets de menage, marchandises sèches, marchandises, pianos, tapis, poêles, ranges, Grande vente régulière hebdomadaire à l'encan à nos salles de vente, No 320 rue St Jacques.

Vendredi matin, le 8 Juin, à 10 heures

Avances faites au comptant; emmagasinage pour meubles, etc.

2,5,7 FRASER FRERES, Encanteurs.

MARDI, le 5 juin à 2.30 heures.

Vente à l'encan de chevaux, voitures neuves et d'occasion, harnais, selles, etc., à notre entrepôt

Nos 320 et 322 rue Saint-Jacques.

Cheval noir, 7 ans, 15½ mains, sain et doux, cheval gris superieur, 6 ans, 15½ mains, ce cheval est doux et un très bon routier, cheval bai, 5 ans, 16 mains, un bon cheval pour affaires générales, bien dompté et sain, jument cendrée, 15 mains de hauteur, douce et franche sous harnais, cheval bai fashionable, 16 mains de hauteur parfait attelé simple ou double, doux et fiable, plusieurs autres bons chevaux, 8 ponies, nouveaux Kensingtons très fashionables, phaeton vis-a-vis, buggies Concord et autres, wagons Québec et de famille, charrettes à ressort, charrettes de village, rockaway, très beau coupé confectionné par Ledoux, Gladstone, wagon de famille, wagons express grands et doubles, en bon ordre, harnais légers de promenade de famille pour express et charrettes, etc., etc.

Vente à 2.30 heures

Les consignataires peuvent compter sur de promptes et justes remises au comptant. Un grand nombre de personnes de la ville et de la campagne assistent à ces ventes. Avances liberales.

177—2 FRASER FRERES, Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE POUR LE COMMERCE DE MARCHANDISES SECHES, ETC. A L'ENCAN—Les soussignés vendront, à leurs magasins, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, le 6 JUIN

Un assortiment complet de marchandises sèches convenables pour le commerce du printemps et de l'été. Aussi 30 caisses de marchandises seches assorties, 3 caisses de corps et caleçons, 2 caisses de serges à habits, 2 caisses de marchandises à doublures, 5 caisses d'étoffes à robes de fantaisie, draps à manteaux, 13 caisses de tweeds anglais, écossais et canadiens, assortis, beaux tricots ?, diagonals, 5 caisses de bonneterie en coton assorti pour femmes et demoiselles, 4 caisses de marchandises à chemises, coton, indiennes, 10 caisses de vêtements confectionnés habillements, habits et vestes, pantalons, etc. pour hommes, adolescents et petits garçons, 2 caisses d'articles pour hommes, sous-vêtements, articles pour le cou, etc, 1 caisse de braids assortis, 8 caisses de lingerie de ménage, comprenant nappes et damas, oatmeal, Huck français, essuiemains Block et Twill, doylies, serviettes, etc, 20 caisses de chaussures et diverses autres articles. Le tout sans aucune réserve et en lots pour convenir au commerce.

Vente à DIX heures a. m.

177—3 BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

VENTE TRES IMPORTANTE

110 Lots à Batir

A L'ENCAN

Les soussignés ont reçu instruction de MM. N. H. Thibault & Cie de vendre sur les lieux, rue Desiry, un peu plus haut que la rue Ontario, quartier Hochelaga,

Samedi, le 9 Juin, à 2 hrs p.m.

55 Lots à Bâtir 25 x 100 pieds chacun, situés sur le côté Est de la rue Desiry.

— AUSSI —

55 Lots à Bâtir 25 x 100 pieds chaque, situés sur le côté Ouest de la même rue.

Ces lots sont situés sur la contituation de la rue Desiry et bornés au sud par les propriétés adjoignant la rue Ontario, et au nord par la rue Nolan. La rue Sherbrooke projetée traverse cette propriété.

☞ Chance exceptionnelle d'acquérir un bon lot ou plus à bon marché. Chaque lot sera vendu séparément.

Conditions des plus faciles. Pour les plans et toute autre information, s'adresser au bureau des soussignés, 86 rue St Pierre.

2-7-8 BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

PAR M. HICKS & CIE

VENTE DE MEUBLES Artistiques.

Nous avons reçu instructions des propriétaires de vendre une consignation choisie de Meubles Americains et Ontariens.

—COMPRENANT—

Ameublement d'Antichambre, Ameublements de Salon, Divan, Sofas, Chaises dépareillées de fantaisie, Chaises avec dossier en fil de fer, Berceuses, Canapés etc., tous rembourés avec les meilleures marchandises, et ayant les couvertures les plus nouvelles. Ameublements de chambre à coucher dans tous les bois fashionables, ameublements de salle à manger, Armoires Tables à rallonge, Chaises couvertes en cuir, belles patères, Tables de fantaisie, Pupitres de Dames, Armoires à livres, Chiffonniers, Cabinets secrétaires, et morceaux dépareillés de meubles utiles.

Nous attirons une attention particulière sur cette vente, car les marchandises sont belles, tous les patrons sont nouveaux des meilleurs fabricants.

Beaux articles de ménage

Un assortiment spécial de beaux rideaux en dentelle, couvrepied et autres articles seront offert.

Vente à nos Salles, 1821 et 1823 rue Notre-Dame.

MERCREDI, après-midi, le 6 Juin à 2.30 heures.

175—5 M. HICKS & CIE., Encanteurs.

YACHT A VENDRE

Un magnifique yacht à vapeur de 42 pieds de long, 4½ force de chevaux et pouvant contenir 40 personnes. Conditions libérales.

171—7 CHS. DESMARTEAU, 1598 rue Notre.Dame.

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné et portant à l'endos "soumission pour rafraîchissements" seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 12 juin 1894 inclusivement, pour le privilège de fournir des rafraîchissements pour le pique-nique des Chevaliers du Travail, la fête de la Confédération, le 2 juillet, sur les terrains de l'Exposition, d'après les devis que l'on peut voir à ce bureau. Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté, payable à l'ordre de John Brennan, tresorier A. D. 18, C. du T., lequel chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Le comité ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune soumission. Par ordre.

177-4 J. P. MONCEL, Sec., 210 rue St Jacques. Chambre 5.

PAR JAMES STEWART & CIE

VENTE A L'ENCAN

DANS L'AFFAIRE DE

Wm. V. T. SAMUEL, De Montréal.

Faisant affaires comme chapelier et marchand de fourrures, au No 2411 rue Ste Catherine, sous les nom et raison de WM. SAMUEL, failli,

Les soussignés vendront à l'encan public, à leurs salles, coin des rues St Jean et St Jacques,

Mercredi, 6 Juin prochain

l'actif suivant de la succession, en deux lots séparés à tant dans la piastre, d'après l'inventaire, savoir :

Stock	$5,670.00
Fixtures et meubles	1,989.25

Aussi, bail non expiré du magasin au 1er mai 1895.

On peut obtenir la permission de visiter le stock au bureau du curateur.

Conditions, argent comptant.

Vente à 10.30 heures,

A. W. STEVENSON, Curateur.

JAMES STEWART & CIE, Encanteurs,

Hamilton Chambers, 17 rue St Jean. Montréal, 26 Mai 1894. 29-31-2-4

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

VENTE

— DE —

Meubles neufs, articles de ménage, très beaux pianos droits, tapis de Bruxelles et Tapestry, carpettes, prélarts, portières, rideaux, etc.

Les soussignés vendront à leurs salles, Nos 241 et 243 rue St Jacques,

Mardi Après-Midi, le 5 Juin

— COMPRENANT —

Ameublements d'anti-chambre en brocatelle de soie et Wilton Rug, ameublements de solon en peluche et en crin, ameublements de chambre à coucher en chêne et en noyer, armoires, tables et chaises de salle à manger, armoires à livres, cabinets, pupitres, patères, tables de centre, fauteuils dossiers en fil de fer, berceuses en peluche, couchettes en fer, petits lits, matelas en laine et en crin, services de chambre, porcelaine et verrerie, articles en plaqué, coutellerie, articles de ménage, etc.

Aussi un lot de meubles d'occasion, etc.

Vente à DEUX heures.

177—2 RAE et DONNELLY, Encanteurs.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente attrayante

D'articles de fantaisie, horloges et ornements, services à diner et à thé en porcelaine, coutellerie et articles en plaqué, etc., etc.

Les soussignés ont reçu instruction de vendre sans réserve, la balance de plusieurs consignations, à leurs salles 241 et 243 rue St-Jacques, MERCREDI aprés-midi, le 6 juin, comprenant magnifiques horloges en marbre, en onyx et autres, bronzes, vases, pots à jardiniers, écrans japonais, services à dîner, et à thé, tasses et soucoupes dépareillées de fantaisie, couteaux à dîner et à dessert, couteaux à dépécer en boîtes, couteaux à dessert, manches en ivoire, huiliers, beurriers, plateaux à cartes, grands verres à bière en verre coupé de la meilleure qualité, gobelets à vin, services à limonade, etc., etc. Vente à deux heures.

177—3 RAE & DONNELLY, Encanteurs.

PAR JAMES STEWART & CIE

AVIS DE FAILLITE—Vente importante d'immeubles de valeur — Dans l'affaire des successions personnelles de John Anderson et John Joseph Hunter Anderson, faillis.

Les propriétés suivantes appartenant à cette succession seront vendues au bureau du curateur No 22 rue St-Jean, MERCREDI, le 13 JUIN PROCHAIN, à 11 heures a.m., savoir :

1o Les quatre maisons Nos 288, 290, 292 et 294 rue Magdalen, Pointe St-Charles, toutes bien louées et rapportant actuellement un revenu annuel d'environ $480.00, la dite propriété comprenant partie des lots Nos 197 et 198 des plans et livres de renvoi officiels du quartier Ste-Anne, cité de Montréal.

2o Beau lopin de terre comprenant environ 49 arpents, avantageusement situé, à la Côte St-Luc, désigné comme subdivisions Nos 1 à 7, inclusivement, du lot No 51 des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de Montréal. Le prolongement projeté du tramway électrique atteindra cette propriété, ce qui assure une augmentation de valeur et offre une chance exeptionnelle de faire un placement rénumératif. La propriété peut très bien se concéder.

3o Les jolis logements à façade en pierre de taille Nos 153a, 153b, 155, 155a, 157, 157a, et 158, 158a, rue Mansfield, contenant huit (8) logements, tous bien loués et rapportant actuellement un revenu annuel d'environ $2,700.

Le cottage simple à façade en pierre de taille, No 161 rue Mansfield	$600
Le cottage double, No 41 Place Burnside, adjacent au No 153 rue Mansfield, loué	348
	$3,048

La dite propriété désignée comme lots Nos 1407 et 1408 des plans et livres de renvol officiels du quartier St-Antoine, cité de Montréal.

On exigera les dépôts suivants, à l'adjudication de chaque propriété, savoir : Lot No 1 $500 ; lot No 2 ; $1,000 ; lot No 3, $2,000.

VENTE SANS RESERVE. On peut obtenir tous renseignements au bureau du curateur ou à celui des encanteurs.

JAMES STEWART et CIE, Encanteurs.
RIDDELL et COMMON, Curateurs, 22 rue St Jean.

Montréal, 22 mai 1894. 23,26,2,9,11,12

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE

Seront vendus par encan public, au plus offrant et dernier enchérisseur, Mercredi le 6 juin prochain (1894), a onze heures de l'avant-midi, en un seul lot les immeubles suivants appartenant pour neuf seizièmes indivis à O. Beaudette, forgeron, de la Cité de Montréal, et pour les sept autres seizièmes aux enfants majeurs et mineurs issus de son mariage avec feu Délia Matte, savoir : 1o—La moitié ouest de la moitié et plus nord d'un lot de terre situé dans le quartier St Gabriel, en la cite de Montréal, connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels pour la municipalité de la Paroisse de Montréal, sous le numéro deux mille six cent trente-huit (2638), ayant la dite moitié ouest de la moitié et plus nord du dit lot vingt-quatre pieds de front par quatre-vingt pieds de profondeur, mesure anglaise, et plus ou moins, bornée en front par la rue Chateauguay, en arrière par l'autre moitié ou près du dit lot No 2638, d'un côté à l'est par partie du lot No 2638, appartenant à Alfred Blais, et d'autre côté au sud-ouest par partie du lot No 2637, ci-après décrit, avec une batisse en bois et brique portant les numéros civiques 246 et 248 de la dite rue Chateauguay, et autres dépendances dessus construites ; 2o—Un lot de terre situé au dit quartier St Gabriel, mesurant vingt-quatre pieds de front par quatre-vingt pieds de profondeur, plus ou moins, mesure anglaise, formant partie du lot numéro deux mille six-cent trente-sept (2637) aux plan et livre de renvoi officiels de la municipalité de la Paroisse de Montréal, et borné comme suit : en front par la rue Chateauguay, d'un côte au nord-est par partie du lot No 2638 plus haut décrite et d'autre côté au sud-ouest par partie du lot No 2637, appartenant a F. X. Richer et en arrière par le résidu du dit lot No 2637, avec droit de passage dans un passage mitoyen de huit pieds de largeur par trente-six pieds de profondeur, mesure anglaise, pris ce dit passage moitié sur le terrain présentement décrit et moitie sur le terrain du dit Richer, sans bâtisses. Pour être vendus sur les lieux, 246 et 248 Chateauguay. Pour plus amples informations, s'adresser à L. B. Houlé, N.P., 169 Inspecteurs, Montréal. — Montréal, 14 mai 1894. 14,19,23,26,30,2

SOUS L'ACTE des liquidations dans la cour Supérieure, In Re, THE GEORGE BISHOP engraving and printing Company, (limitée). En Liquidation.

WILLIAM DENOON et JOSEPH R. FAIR, Liquidateurs.

Conformément à un jugement rendu ce jour, une assemblée des créanciers, actionnaires et contributeurs de la dite compagnie, aura lieu dans la cour Supérieure devant un des honorables juges de la dite cour, (dans la chambre de la cour des faillites) VENDREDI le huitième (8) jour de juin courant, à dix heures et demie, de l'avant-midi, pour considérer les soumissions reçues pour l'actif de la dite compagnie et régler la manière de disposer de la dite succession.

DENOON & FAIR, Liquidateurs.

Temple Building. Montréal, 1er Juin 1894. 177—1

VILLEGIATURE

HOTEL BELLEVUE, Chambly Bassin, P. Q.—Cet hotel sera ouvert le 1er mai, complètement remis à neuf, avec chambres remeublées, grande literie, bonnes chaloupes pour la chasse et la pêche, ce qui en fait un des plus beaux hôtels du pays pour les touristes durant l'ete. Bon service par le G. T. R. a 30 minutes de distance de Montréal seulement. Prix speciaux aux familles. Adresse : E. O. L'Esperance & Co., propriétaires, Chambly Bassin. 144—jno A

HOTEL DU CANADA, Berthier en Haut, P. Q. — Ouvert actuellement. Complètement remis à neuf. Ameublement de première classe. A deux pas de la station du C. P. R., et en face du debarcadère de la compagnie de navigation Richelieu. Bonnes chaloupes et yacht à vapeur à la disposition des touristes pour promenade ou voyage de pêche et de chasse dans les iles. Prix spéciaux aux familles. 159—jno

ILE DU PRINCE EDOUARD, HOTEL ACADIA

Grand Tracadie Beach. L'ouverture de la deuxième saison aura lieu le 15 juin. Pour circulaires et conditions s'adresser comme ci-dessus.

172—jn **H. L. HALL, propriétaire.**

LA PLACE D'EAU PAR EXCELLENCE—Grande pension pour les familles—La Pointe de la Rivière du Loup (en bas) est maintenant, sans contredit, l'endroit le plus recherché pour l'été. C'est à son quai qu'arrêtent les bateaux de la Compagnie du Richelieu. C'est là que viennent, tous les jours, des centaines de brillants équipages de Cacouna, Fraserville et Notre-Dame du Portage. De grands hôtels et de nombreuses villas s'y sont élevés comme par enchantement depuis trois ou quatre ans. On a cru devoir y ajouter une superbe *bueno retiro* pour les familles qui désirent la tranquillité. Quoiqu'on puisse, vu ses dimensions, lui donner le nom d'hôtel, on a préféré lui garder le caractère d'une grande pension privée, fermée au va et vient du public. Cette bâtisse, élevée à cent pieds au-dessus de la mer, est ornée de larges verandas, d'immenses galeries, de superbes balcons, est environnée de vastes pelouses, commande les vues les plus délicieuses et possède à l'intérieur tout le confort qu'on puisse désirer pour soi et ses enfants.

Cette nouvelle maison sera ouverte le 15 juin. Taux strictement limités aux prix des maisons de pension et spécialement bas. Table de première classe garantie. Beaux meubles et bons lits. Pour plus amples renseignements s'adresser à JOSEPH DESLAURIERS, gerant de La Maison Blanche, Quai de la Rivière du Loup, en bas. 166—1ms

CACOUNA

Où aller durant la saison des chaleurs? Le St Lawrence Hall, Cacouna, sera ouvert pour la réception des hôtes le 14 de juin.

A cause des demandes incessantes pour accommodations au St Lawrence Hall (place d'eau) cette saison, les propriétaires ont jugé nécessaire d'annoncer la date d'ouverture plus à bonne heure qu'ils l'ont fait jusqu'à présent. L'hôtel est complètement remis à neuf, et comme d'habitude, les ameliorations que l'on y fait sont toujours en rapport avec la renommée de ce rendez-vous canadien favori. Pour renseignements concernant les prix, etc., s'adresser à JOSEPH ST ONGE, gérant, 32 rue St Louis, Québec. Jusqu'au 1er juin et après la date ci-dessus à Cacouna. Envoyez chercher des pamphlets illustrés avec diagramme de l'hôtel. 144—m-j-s—jno

HOTEL PALAIS SAINT-LEON

OUVERT LE 1er JUIN 1894

Prix $2 par jour ; prix spéciaux à la semaine au mois ou pour la saison. Passages réduits par eau ou par chemin de fer.

C. E. A. LANGLOIS, Gérant.

Pour informations, s'adresser à l'Hôtel St Leon Springs, St Leon, P.Q. 175—j-s—jno

PELERINAGE — A LA —

Sainte-Famille de Boucherville

— ET A —

SAINTE-ANNE DE SOREL

Sous la direction de M. L T. Savaria, supérieur des Carmélites, MARDI, 5 juin 1894. Le vapeur "Trois-Rivières" laissera le quai Bonsecours à 6½ hrs a. m.

Prix du billet, aller et retour, $1.00. Ce pèlerinage ne devant s'accomplir que pendant le jour, les familles entières sans distinction de sexes peuvent en faire partie. 171—8

"LE FILGATE"

Le steamboat le plus approprié aux excursions sur le St Laurent. Peut accomoder des centaines de passagers. Le "Filgate" pourra être loué pour des excursions de tout genre sur le haut ou le bas du fleuve, en s'adressant à M. le capitaine Goulet, au bureau du "Filgate," au pied de la rue McGill. 146—3 m

Parc Sherringham (Ile Perrot)

Le bateau PRINCE OF WALES, nolisé pour le parc ou ailleurs. S'adresser à

Cie de Navigation de la Rivière Ottawa

88 RUE COMMON

TELEPHONE 1029 173—8

Avis aux Eleveurs de Trotteurs

Certains propriétaires d'étalon font accroire aux publics que tous les descendants du Muscovite 2-18 sont tous engendrés de sang égal cela est faux. Antonia 16379, étalon enregistré, Stantard pur sang trotteur, descendant du Muscovite 2.18 et sur le côté maternel avec des juments pur sang, trotteurs, et producteurs des races les plus recherchées du Kentucky. Sa généalogie est au premier degré par la vitesse et la production pur sang trotteur, "Antonia" cet étalon est le mieux engendré pour la production, que n'importe quel autre étalon descendant de Muscovite 2.18 en Amérique, et en Canada, seulement que trois ans, pesanteur, 1100 lbs. et 5 pieds 3½ pouces d'hauteurs, forme et couleur, magnifiques et sain. Eleveurs choisissez le sang pur et producteur, avec des formes voulues si vous voulez élever pour ne pas perdre votre temps et votre argent.

On trouvera l'étalon Antonia 16379.

2112 Rue St-Jacques, St-Henri,

J. A. LANGUEDOC, Propriétaire.

28, 2

AU LAC CHAMPLAIN

Rouse's Point, N. Y., HOTEL WINDSOR

L'endroit le plus frais, le plus salubre et le plus delicieux, comme la place d'eau la plus rapprochée de Montréal. Point de plus bel endroit pour la pêche, la chasse ou la promenade sur l'eau. Chambres spacieuses, les meilleurs lits, bonne table. Pour les prix, etc., s'adresser à G. C. HOWE, Rouse's Point, N. Y. 177—jno

SOUMISSIONS

IN RE The George Bishop Engraving and Printing Company, (Limitée), en liquidation, et Williams Denoon et Joseph R. Fair, liquidateurs.

On demande par les présentes des soumissions pour l'actif de la dite compagnie à tant dans la piastre d'après les prix de l'inventaire que l'on peut voir au bureau des Liquidateurs, Chambre 60, Temple Building, Montréal.

Les soumissions peuvent être faites pour tout l'actif en bloc ou pour les lots suivants séparément.

1o Le matériel, la machinerie, pierres lithographiques, etc., se montant d'après l'inventaire à $49,191.00.

2o Le stock de marchandises comprenant papier, encre., se montant à environ $8,290.00.

3o Le stock de marchandises dans le magasin, No 169 rue St-Jacques, se montant à environ $13,086.00.

4o Le stock d'étiquettes se montant à $9,927.00.

5o Les créances se montant à $17,000.—97,494.00.

Les soumissions doivent être adressées aux liquidateurs et seront reçues jusqu'à 9.30 hrs a.m., vendredi le 8 juin courant, et seront ouvertes et prises en considération à une assemblée convoquée devant la cour Supérieure à 10.30 hrs a.m., le dit 8e jour de juin. Les soumissions doivent être accompagnées d'un dépôt de dix pour cent comptant, du montant de la soumission. Aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Les personnes qui feront des offres autres qu'au comptant voudront bien faire connaître la garantie qu'elles se proposent de donner.

DENOON & FAIR, Liquidateurs.

Temple Building. Montréal, 1er juin 1894. 177—3

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE—Henry Thomas, locataire et gérant. Lundi, le 28 mai, et le reste de la semaine, Matinée samedi seulement. Dernière représentation, pour deux années à venir, de **E. S. WILLARD**, dont la compagnie comprend Mlle Marie Burroughs. Repertoire—Lundi et mardi, "The Middleman", par Henry Arthur Jones; Mercredi, jeudi et vendredi, pour la première fois à Montréal, "**The Professor's Love Story**," écrite par J. M. Barrie, auteur de "Little Munster," etc., etc. Samedi en matinée et samedi soir, "A Fool's Paradise," par Sydney Grundy, pour la première et dernière fois ici.

Prix—25, 50, 75c, $1, $1.50. Billets en vente chez Nordheimer et Allan, bijoutier. Semaine suivante : CHARLIE'S AUNT. 172—6

QUEEN'S THEATRE—Toute la semaine prochaine et matinées mercredi et samedi.

ANNIE ABBOTT,

une merveille de magnétisme, la merveille du siècle. Une représentation en dehors de la compréhension humaine. Prix spéciaux : Soirs, 25c, 50c et 75c. Matinées, 25c, 35c et 50c. Sièges en vente au theatre, chez Shaw, chez Sheppard et aux hôtels. Semaine suivante : La fameuse Bande de Sousa. 175—9

THEATRE ROYAL—Semaine commençant Lundi, 4 Juin, après-midi et soir. Les plus désopilantes des Comédies Irlandaises, endossées par la presse de New-York. **A Scandal in High Life**, ou Gilligan's Float. Jouée par le comédien comique JAMES T. KELLY et une compagnie de New-York. Un char rempli de décors. Troupe très forte de chanteurs et d'acteurs. Nouvelle musique composée expressément pour "A Scandal in High Life." Entrée : 10, 20 et 30 cts. Sièges réservés, 10 cents extra. Plan au théatre, de 9 a.m. a 10 p.m. Semaine suivante : THE TWO ORPHANS. 177—6

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS—Semaine du 28 Mai. Engagement spécial d'une troupe dramatique. Lundi et Mardi, Une Cause Celebre. Mercredi et Jeudi, La Fausse Adultère. Vendredi et Samedi, Le Bossu. Samedi matinée, La Fausse Adultère. 170—7

LES FETES AU MONUMENT NATIONAL

Les dames et les enfants qui ont montré tant de dévouement pour les représentations au Monument National, ont décidé, malgré l'indifférence publique, d'aller jusqu'à la fin de la semaine.

Elles espèrent que le public va se réveiller.

Prix d'admission, 25 cts. pour toutes les parties de la salle, 10 cts. pour les enfants. 176—2

Société des Artisans

FETE PATRONALE

La Société des Artisans célébrera sa Fête Patronale le **Dimanche, 3 Juin courant**, par une grande procession qui partira de la Place d'Armes, à 9 heures a.m. precises, pour défiler par les rues suivantes : St Jacques, St Lambert, St Laurent, Ste Catherine, Bleury, Notre-Dame, Seigneurs, St Jacques, Richmond, St Antoine, Windsor et Dorchester, jusqu'à la Cathédrale.

La messe commencera à 11 heures.

Les membres de St Henri partiront de l'Hôtel-de-Ville de St Henri, avec leur fanfare, à 8 heures a.m., joindront les membres de Ste Cunégonde à la rue Vinet et ceux de Montréal Ouest et de la Pointe St Charles, au coin des rues Richmond et Notre-Dame, à 8.30.

Les membres de Maisonneuve et d'Hochelaga, partiront du Marché Hochelaga, avec leur fanfare, à 8 heures, passant par la rue Ste Catherine, pour rejoindre les membres de Montréal-Est, avec leur fanfare, au coin de la rue Visitation à 8.15.

Les membres du quartier St Denis, du Mile-End et de St Jean-Baptiste, partiront du bureau de perception, 1041 rue St Laurent, avec leur fanfare, à 8 heures.

Réunion à la Place d'Armes à 9 heures.

Les membres de la Société sont invités à prendre place dans les rangs de la procession avec leurs insignes, pour faire honneur aux nombreux confrères des succursales qui participeront à la fête.

Les membres et le public sont instamment priés de décorer leurs résidences sur le parcours de la procession.

Par ordre,

176—2 CHARLES HEBERT, 1er Commissaire-Ordonnateur.

UNION St-PIERRE

S'AIDER LES UNS LES AUTRES.

FETE PATRONALE

—O: DE O:—

L'UNION ST-PIERRE

L'Union St-Pierre célébrera sa fête patronale

DIMANCHE, 10 JUIN COURANT

Par une procession qui partira de la Salle St Joseph à 8.30 heures a.m., et défilera par les rues Ste Catherine, des Allemands, Ontario, Sanguinet, Craig, St Jacques, Windsor, Dorchester à la Cathédrale, où une messe solennelle sera chantée à 10 heures.

Après le service divin, la procession se reformera et défilera par les rues Dorchester, Peel et Ste Catherine à la salle, où elle se dispersera.

Les amis de la société qui demeurent sur les rues par où la procession passera, sont priés de décorer leur résidence, afin de rehausser l'éclat de cette belle fête canadienne-française. 2,5,7,9

Deuxième Voyage Annuel

Par la Cour Ste Hélène No 1019 de l'Ordre Indépendant des Forestiers

— A —

QUEBEC et STE ANNE DE BEAUPRE

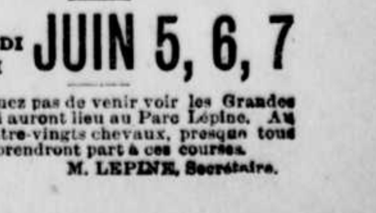
Samedi, le 14 Juillet 1894

PAR LE VAPEUR **Trois-Rivières**

Départ de Montréal à 5 hrs p.m. Retour : Départ de Québec à 4 heures p.m., arrêtant à Québec en allant et revenant.

Passage, aller et retour, $2.00

Billets et cabines chez P. N. Breton & Cie 2e étage Monument National, 218 rue Saint-Laurent. 165—19-2-16-30-7-10-12-13



Parc Lépine, Montréal

MARDI, MERCREDI Et JEUDI JUIN 5, 6, 7

Ne manquez pas de venir voir les Grandes Courses qui auront lieu au Parc Lépine. Audela de quatre-vingts chevaux, presque tous étrangers, prendront part à ces courses.

173—5 M. LEPINE, Secrétaire.

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines 24 heures

TORONTO, 2—Temps pluvieux.

MONTRÉAL, 1er Juin 1894.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum........	57
Même date l'an dernier........	73
Aujourd'hui minimum........	49
Même date l'an dernier........	53

D'après le baromètre aujourd'hui 8 hrs a.m. 29.43. 12 hrs a.m., 29.42. 2 hrs p.m. 29.43.

La circulation de " LA PRESSE" (34,619 copies par jour) est cinq fois aussi considérable que celle de tout autre journal français à Montréal.

LA PRESSE sera adressée à la campagne, pendant la saison d'été, à raison de 25 cents par mois.

CHAR ELECTRIQUE OUVERT

Hier, les passants de la rue Sainte-Catherine ont admiré le magnifique char électrique ouvert que la compagnie des tramways faisait circuler sur cette ligne. Il y en aura bientôt sur toutes les lignes.

MONUMENT CHENIER

M. Louis Fréchette se rendra cet été dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre et donnera des conférences dans les centres canadiens-français au bénéfice du monument Chénier.

LES POMPIERS VETERANS

Les pompiers vétérans auront une réunion, mardi soir, au poste central de la rue Craig. Des affaires importantes seront discutées.

LES INGENIEURS-MECANICIENS

La société américaine des ingénieurs-mécaniciens sera en convention, à Montréal, de lundi à samedi prochain. Le comité de réception a complété tous les arrangements nécessaires. Le professeur Nicholson, à la demande du col. Stevenson et du chef Benoit, fera une conférence sur la meilleure manière de faire fonctionner les pompes à vapeur pour les incendies.

LE GARDIEN DES LIONS

M. Frank Romain, le gardien bien connu de la ménagerie du parc Sohmer, a dû abandonner son poste pour cause de santé. Les gérants pourront difficilement trouver un employé plus consciencieux et mieux qualifié.

LETANG-CHARLEBOIS

On a célébré ce matin, au palais archiépiscopal, le mariage de M. Anselme Letang, de la maison Letang, Letang et Cie, rue St-Paul, et de Mlle Sophie Charlebois, la plus jeune des filles de feu H. Charlebois, en son vivant, marchand de la rue McGill. L'heureux couple partira pour l'Europe, à bord du " Labrador."

FAILLITES

Dame Bessie Shaw, épouse séparée de biens de Thomas McDonnell, faisant affaire sous la raison de " The Thomas McDonnell Manufacturing Company " a fait cession à la demande de John Watterson, marchand. Passif, environ $15,000. Principaux créanciers : C. J. Chisholm, $1,705 ; T. L. Clark, $1,707 ; Jas. Robertson et Cie, $838 ; A. Ramsey & Son, 4,418.

—Jos. Paquette et fils, briquetiers, ont fait cession de biens à la demande de Jos. Grignon, briquetier. Passif, environ $4,000. Principaux créanciers : Chs. Sheppard, $911 ; P. B. Laviolette, $400.

AFFAIRE D'EVALUATION

M. Edmond Guérin, avocat légataire universel de Mlle Mary Ann Hayes, demeurant en son vivant à Lachute, en a appelé, hier, en cour du recorder, de la décision des évaluateurs au sujet des propriétés portant les Nos 98 à 102 de la rue Bleury. Ces propriétés ont été évaluées à $25,000. M. Guérin prétend que l'évaluation devrait être réduite à $17,000. Cette cause sera entendue dans quelques jours.

GARNEAU vs LE COLLEGE DES DENTISTES

La cause de M. Didier Garneau vs. le collège des dentistes de la province de Québec viendra devant les tribunauxlundi matin. Le demandeur sollicite l'émission d'un bref de mandamus contre le collège des dentistes pour le forcer à lui accorder un diplôme. M. Garneau a passé ses examens devant le corps universitaire et a, en outre, obtenu un bill privé à la dernière session de la législature de Québec. Cette cause contre le collège des dentistes est fort intéressante et elle sera suivie avec soin au palais.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A JOLIETTE

La ville de Joliette a décidé de célébrer royalement cette année, notre fête nationale. M. J. A. Renaud, avocat, a été nommé président du comité d'organisation. On prépare de grandes réjouissances. La fête aura lieu le 19 juin.

PERSONNEL

M. G. C. Howe, gérant de l'hôtel Windsor de Rouses Point, N.-Y., est de passage en cette ville. Il est à faire des arrangements avec le Grand Tronc pour réduction de passage pour les personnes qui désireraient passer la belle saison à cette place d'eau.

L'honorable juge Brooks est revenu à Sherbrooke de son voyage dans le Midi. Sa santé s'est grandement améliorée.

Sont descendus à l'hôtel Richelieu : W. H. Roy, S. H. Rowe, Canne-Floride ; M. et Mde E. Prevost, Terrebonne ; E. J. Madden, Québec ; P. C. Dufault, Holyoke ; M. et Mde J. P. Dechêne, Ottawa ; Albert Tardif, Sorel ; C. Archambault, Boston, Mass. ; J. B. Dufresne, Edmundton, N. B. ; James Allen, Albany, N. Y. ; G. B. Humphrey, Prescott, Ont. ; D. L. Picard, Papineauville.

ENQUETES

Les commissaires des incendies ont tenu une enquête ce matin au sujet du feu qui a eu lieu dans un hangar situé en arrière de la résidence de M. P. P. Benoit, No 387 rue Drolet. Incendie accidentel.

On s'est aussi occupé du feu qui a eu lieu chez M. Hector Rochon, No 270 rue Saint-Hubert. D'après les témoignages, il paraît que l'incendie a été allumé par des enfants qui jouaient avec des allumettes dans de la paille.

LE PROJET HURTEAU

L'emprunt de $4,000,000 assuré

Le gouvernement fédéral en garantit l'intérêt

Ottawa, 2—Le gouvernement a décidé de faire droit à la requête des commissaires du havre de Montréal, demandant que les intérêts de trois et demi pour cent sur l'emprunt de $4,000,000 soient garantis. Cet emprunt aura pour but de permettre aux commissaires du havre de faire face à leurs dettes flottantes et d'entreprendre des améliorations nécessaires. $1,500,000 seront consacrées au rachat des dettes, afin d'obtenir un meilleur taux, et le reste sera consacré aux améliorations. Sous peu un bill du gouvernement au sujet de la garantie demandée sera présent. à la chambre.

GROSSES RECETTES

Le mois de mai apporte du pactole à la compagnie du tramway

Les recettes de la compagnie du tramway, durant le mois de mai, ont été de $85,000, soit une augmentation de $25,000 sur le mois correspondant de l'année dernière. C'est le plus gros montant de recettes dont fasse mention l'histoire de la compagnie ; c'est plus même que dans le mois de septembre dernier, mois de l'exposition.

LAROSE vs MALO

Les avocats décidés de se protéger

Il y a quelques jours, dans les couloirs du palais, un avocat, M. Dupuis, avait recours à ses poings pour laver les injures reçues du nommé Amiot. A son tour, un autre membre du barreau de Montréal, M. Wilfrid Larose, a cru devoir redresser les écorts de langage de M. A. Malo à son égard et pour cela, il s'est adressé à la cour supérieure. En prononçant son arrêt dans cette cause, le juge DeLorimier a stigmatisé la conduite de Malo et tout en réduisant le montant des dommages, vu le montant des frais auxquels Malo est en même temps condamné, l'honorable juge a exprimé le désir de voir cesser les imputations odieuses qu'un certain public se permet à propos de tout comme à propos de rien à l'égard des professions libérales en ce pays.

L'HISTOIRE D'UNE PAUVRESSE

Son mari ne veut plus vivre avec elle

Madame D. Masse demande séparation de corps et de biens, avec pension alimentaire de $15 par mois, contre J. B. E. Bédard, forgeron de cette ville. Cette malheureuse à la suite d'une longue maladie est devenue folle. Cependant après un séjour de quelques mois à l'asile, elle s'est trouvée complètement rétablie.

Elle s'empressa d'accourir à la résidence de son mari, mais celui-ci aurait refusé de la recevoir. Sans ressource aucune, la malheureuse se mit à travailler à la journée ; mais la maladie l'a reprise et aujourd'hui elle se trouve à la mercie de la charité publique et sans demeure.

DANS LA GUEULE DU LOUP

Il s'appelle Francis et Beaudette lui est cher

Hier soir, le constable Richard venait d'opérer l'arrestation d'un sieur Beaudette qui était ivre, rue Notre-Dame, lorsque le nommé Francis Doiron, de la rue Jacques Cartier, se présenta devat lui, ivre dwkafgaf mbwko senta devant lui, ivre comme un Polonais, et lui donna l'ordre de relâcher son prisonnier. Le constable ayant refusé, Doiron voulut employer la force, mais il se trouva qu'il fut forcé d'accompagner au violon celui qu'il voulait délivrer. Son acte de chevalerie lui a valu, ce matin, de la part du recorder, $5 d'amende ou 1 mois de prison. Beaudette en sera quitte pour $3 d'amende ou 10 jours de la même peine.

FATAL ACCIDENT

Une petite fille reçoit de l'eau bouillante sur la tête

Le coroner a tenu, hier soir, une enquête sur la mort de Jeanne Chartrand, âgée de 2 ans et demi, dont les parents demeurent au No 247 rue Drolet. Il a été prouvé que l'enfant avait succombé à des brûlures que lui avait infligées sa sœur en lui renversant accidentellement sur la tête une certaine quantité d'eau bouillante, il y a quelques jours. Verdict du jury : mort accidentelle.

INCENDIE A ST-JEAN

Vers trois heures du matin, M. Michel Massé était réveillé par des voisins venant l'avertir que son écurie était en flammes. Dans cet incendie, l'écurie de M. Massé a été entièrement consumée. Il a aussi perdu un bel étalon de la valeur de plusieurs centaines de piastres.

DECHENE vs LA CITE

M. Rouer Roy part aujourd'hui pour l'Europe

M. Rouer Roy part aujourd'hui pour l'Angleterre, où il va représenter la ville dans la cause de Dechêne. Il s'agit, comme on le sait, des fonds dépensés par la ville lors de l'épidémie de la picote, en 1885. M. Dechêne prétend que cet argent a été dépensé illégalement. La ville a gagné en première instance. M. Roy sera accompagné de ses deux filles.

TURPIN, l'inventeur de la mélinite, et qui, d'après les dépêches reçues d'Europe, il y a quelques jours, aurait vendu à l'Allemagne, pour le prix de quatre millions, un engin de destruction, capable d'annihiler en quelques instants tout un corps d'armée.

LE MARCHE ST ANTOINE

Les bouchers reclament des dommages

Les bouchers du marché St Antoine vont suivre l'exemple de MM. Chaussé et Lapointe, architectes. Ils se plaignent de la conduite du comité des marchés et menacent de réclamer des dommages à la ville.

Ils allèguent que les retards et les délais inexplicables apportés à la reconstruction du marché St Antoine sont pour eux une véritable cause de ruine, parce qu'ils se trouvent depuis plusieurs mois privés d'étaux, attendant toujours la décision des autorités municipales. On leur avait promis que le marché serait reconstruit sur le champ ; ils n'ont donc pas cru devoir faire les frais d'une nouvelle installation ailleurs. Aujourd'hui, la situation devient embarrassante. S'ils ouvrent leurs étaux dans un autre local, il leur fraudra passer un bail d'un an, construire des glacières, en un mot, dépenser quelques centaines de dollars. De plus, leur clientèle a pris un autre chemin. Pour toutes ces raisons, les bouchers vont réclamer à la ville. M. Zotique Leroux a été le premier à entrer dans cette voie : il sera suivi d'une vingtaine d'autres bouchers.

Ces poursuites auront probablement pour résultat d'engager le comité des marchés et le conseil lui-même à ordonner sans délai la reconstruction du marché St Antoine.

LES PETARDS

Un marchand condamné

Hier après-midi, le recorder a condamné à $25 d'amende M. Stanislas Robitaille, marchand en gros de la rue Saint-Paul, pour avoir vendu des pétards. Il y avait contre lui trois chefs d'accusation. Le défendeur n'a pu s'empêcher de manifester son mécontentement dans le greffe de la cour, et pour donner au caissier une bonne idée de l'amende à laquelle il venait d'être condamné, il l'a payée en centins.

LE " MAGNET "

Il sera renfloué aujourd'hui

On a essayé, hier soir, de remettre à flot le steamer "Magnet", de la compagnie Richelieu et Ontario. Selon un télégramme de M. Gildersleeve le steamer ne fait pas eau et la cargaison est en bon état. En avant du "Magnet" se trouve un rocher, mais M. Gildersleeve pense qu'il pourra facilement être évité. On espère que le steamer arrivera dans ce port, aujourd'hui, en bon état.

ENFANT BRULE VIF

Toute la famille était endormie

St Jean, N.B., 2—Le 31 mai au soir, la maison de M. McKenzie, sise à Pembroke, a été réduite en cendres. La famille de M. McKenzie était endormie et quand M. McKenzie se réveilla, la maison était en flammes. M. McKenzie réussit à se sauver avec sa femme, mais leur enfant fut brûlé à mort.

CORTEGE ORIGINAL

Une enfant donduite à l'église pour le baptême par des bicyclistes

Ces jours derniers, à Nogera, près Vérone, (Italie), une petite fille a été conduite à l'église, pour y être baptisée, par 60 bicyclistes invités tout exprès par le père, un M. Forrari, bicycliste lui-même.

Les quatre kilomètres qui séparent le domicile de M. Forrari de l'église ont été "couverts" à vélo, la sage-femme elle-même était conduite en tandem avec l'enfant sur ses bras.

Ce cortège insolite mais original a obtenu, comme bien on le pense, un succès énorme.

LA RUSSIE ET LE VATICAN

Rome, 2—Le rétablissement des relations diplomatiques entre la Russie et le pape est définitivement assuré par la nomination de M. Izvolsky comme représentant du tzar auprès du Vatican.

ASSISES CRIMINELLES

Actes d'accusation déclarés fondés

LES CAUSES A JUGER

Séance de l'après-midi

A 4 heures les grands jurés ont présenté les accusations suivantes comme fondées : Walter Stevens et Robert Stevens, vol avec effraction ; Jerry Davis, vol de deux chevaux au Sault ; Philias Maheu, recel ; Arthur Lévesque et James Kerr, vol avec effraction.

Les deux Stevens pladent non coupable. Ils ont demandé que leur procès fut remis à quinze jours ce que la cour leur a refusé. Ils subissent leur procès aujourd'hui. Davis subira son procès lundi. Maheu qui est sous caution, n'a pas répondu à son nom et il sera arrêté en vertu d'un mandat de la cour criminelle. Arthur Lévesque qui est à purger une condamnation de sept ans au pénitencier de St-Vincent de Paul, n'a pu comparaître hier. James Kerr plaide non coupable. Il a demandé à la cour de lui procurer les services d'un avocat, ce qui lui fut accordé. M. D. Barry défendra le prisonnier.

La cause de Charles Miron, accusé d'avoir refusé à sa famille les aliments nécessaires à la vie, devait être entendue, hier, mais la couronne ayant déclaré que l'avocat de la défense, M. Charles Mathieu, est reteau chez lui par la maladie, le procès est remis à plus tard.

Voici la liste des autres causes qui seront soumises aux grand jurés :

Andrew Kerrigan, recel ; Thomas Stockwell, vol avec effraction ; Léon de Bellefeuille et al., dommages à la propriété ; Richard Thompson et al., recel ; Thos Kerr, vol avec effraction ; J. Phillips, assaut grave ; M. Welsh vol ; Sarah Wheeler, bigamie ; Chs Marion, refus de pourvoir aux besoins de sa famille ; George Walker, vol ; Edgar T. Daniels et al, conspiration ; Daniel Holden, vol avec effraction ; Joseph J. Dubuc, vol ; Richard Mulcahey et al, vol avec effraction ; Rose Morrison, bigamie ; Charles Maxwell, assaut grave ; Fabien Holmes, recel ; Désiré Thibault, assaut grave ; Horace Lamontagne, homicide ; Rodolphe Caillé, assaut grave.

LES JOURNALISTES EN HONNEUR

A la Chambre de Commerce

M. Stanislas Coté fait un éloge du journalisme

Hier après-midi, la chambre de commerce s'est réunie dans le bureau privé de M. Chs Desmarteau, comptable, rue Notre-Dame.

Etaient présents :

MM. J. D. Rolland, au fauteuil ; S. Côté, secrétaire ; L. E. Morin, J. X. Perrault, J. Haynes, Chs. Desmarteau, G. Boivin, A. D. Chagnon.

Procès verbal lu et confirmé.

La plus grande partie de la séance a été employée à traiter des questions d'économie interne.

Le comité de la salle, auquel est adjoint M. Boivin, fait rapport que la nouvelle salle sera prête pour la réunion générale de la chambre, vendredi prochain.

M. S. Côté donne avis qu'à la prochaine réunion du conseil il proposera que tous les journalistes, de langue française, anglaise, italienne ou autres, ayant trois ans d'expérience, soient nommés membres honoraires de la Chambre de commerce et comme tels aient accès dans les nouvelles salles.

En donnant cet avis de motion, M. Côté fit l'éloge du journalisme canadien, qui est une puissance dans les lettres, les sciences et les arts, et qui rend, chaque jour, au commerce des services signalés. Depuis la fondation de la chambre de commerce, les journaux lui ont prêté loyalement leur puissant concours. Ils ont coopéré pour une large part à ses développements et à l'agrandissement de son influence. Il n'est que juste aujourd'hui d'offrir une récompense à ceux qui ont été les pionniers de nos idées, à ceux qui ont aidé notre œuvre en les enregistrant sur les listes d'honneur et en leur ouvrant nos salles.

C'est ainsi que les journalistes pourront avoir un endroit de réunion, un pied à terre dans la métropole.

Trop souvent on a traité avec indifférence les gens de plume, quand on aurait dû avoir pour eux les plus grands égards. Ils sont des facteurs puissants de progrès dans la société ; ils dirigent l'opinion publique ; ils commandent souvent les événements, de même que tous les jours ils nourrissent la curiosité populaire.

Ces paroles furent accueillies très favorablement par tous les membres. C'est à qui seconderait cette motion.

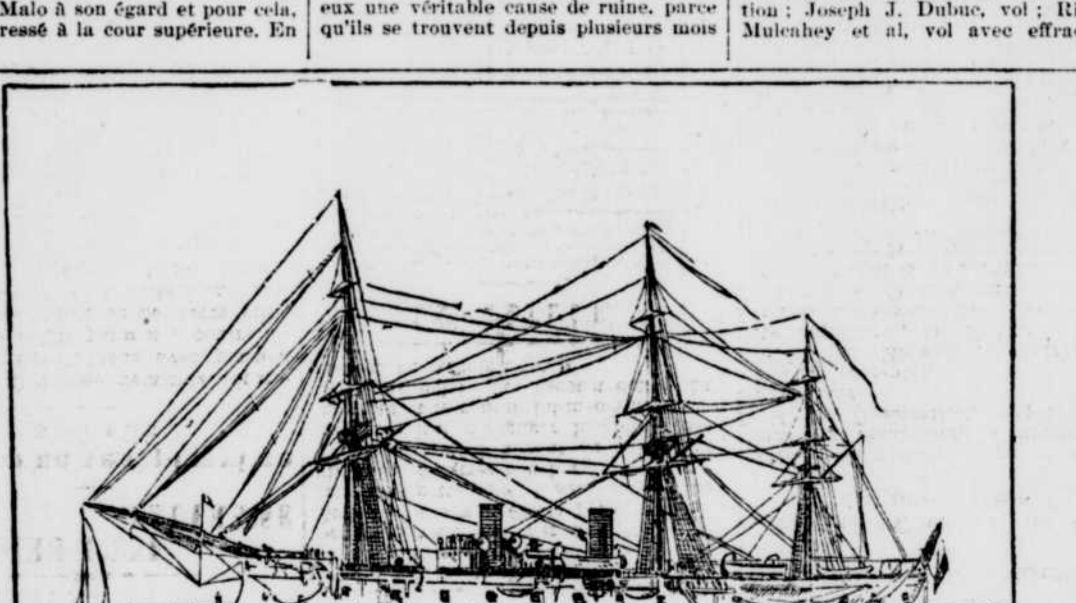
Puis la chambre s'ajourne.

DU BOIS POUR ETRE MINISTRE

Le "Courrier de St-Hyacinthe" dit : "Si l'hon. M. Hall montait sur le banc, le député de Mégantic, M. King, pourrait aspirer au poste de ministre à Québec. C'est un homme sage et expérimenté, d'une intelligence élevée, et un "debater" remarquable."

TUMEUR IMPERIALE

BERLIN, 2—Le *Reichzanger* publie un bulletin officiel annonçant que les Drs Bergman, Lentheld et Schlange ont extrait de la joue impériale de Guillaume une grosse tumeur.



LE DUQUESNE—Nous avons déjà annoncé la visite que doit nous faire dans le cours de l'été, le vaisseau de guerre le "Duquesne" portant le pavillon de l'amiral Fournier. C'est, comme on peut le voir, un croiseur de 1ère classe.

Il jauge 5,500 tonneaux et mesure plus de 300 pieds de long. Sa coque est en fer et recouverte de bois pour supporter un doublage en cuivre, doublage indispensable à des navires destinés à naviguer longtemps dans des pays qui peuvent être dépourvus de bassins de radoub et où par conséquent il serait impossible de gratter et repeindre une carène de fer.

Son armement est de quatorze canons dans la batterie, de sept canons de 16 sur le pont des gaillards. Sa mâture grande et belle est encore complète. Ses machines de 8,500 chevaux lui donnent une vitesse de près de dix-sept noeuds.

DANS L'EMBARRAS

Un ancien manufacturier arrêté hier

Les suites d'une faillite

Isidore Fortin, ancien manufacturier de chaussures, vient d'être mis en état d'arrestation sous l'accusation de recel. Après avoir fait affaires seul sous la raison commerciale de Isidore Fortin, il fit banqueroute laissant un passif assez élevé. Quelques mois après, son beau-frère, Siméon Laprade, son ancien teneur de livres, recommençait les affaires sous le nom de " I. Fortin et Cie," Fortin était virtuellement le gérant de la manufacture. Nouvelle banqueroute et passif assez fort.

Les créanciers décidèrent de contester le bilan soumis par Laprade et comme ce dernier ne pouvait expliquer d'une manière satisfaisante certains paiements faits aux anciens créanciers de Fortin et certains argents reçus dans les deux ou trois jours qui avaient précédé la faillite, ils résolurent de faire des recherches. Le résultat a amené l'arrestation de Fortin. Ce dernier aurait expédié à M. J. Bourdon, marchand, de Laprairie, deux jours avant la faillite dernière, des caisses de chaussures au montant de $100. Comme M. Bourdon n'avait pas besoin de ces marchandises, et après avoir reçu une demande de paiement de Fortin, il les renvoya à l'adresse de ce dernier. Que sont devenues ces chaussures ainsi que d'autres effets vendus dans des conditions semblables, c'est ce que l'enquête démontrera.

En attendant, l'accusé se dit innocent et prétend être la victime d'une conspiration.

M. A. E. de Lorimier représente la poursuite et M. Bruchési occupe pour la défense.

VOL AUDACIEUX

Le voleur en fuite

Un courtier bien connu du nom de James Clarke, est venu se plaindre au détective Arcand ce matin, qu'il avait été assailli hier soir, vers onze heures, sur la rue Burnside. M. Clarke venait de quitter l'hôtel Windsor, lorsqu'un individu sauta à bas d'une voiture et le terrassa. Le voleur a réussi à s'emparer d'un porte-monnaie contenant 200 piastres, mais effrayé par l'arrivée de plusieurs personnes attirées par les appels aux secours de sa voiture, l'inconnut prit la fuite en négligeant de fouiller une des poches du paletot de M. Clarke qui contenait la somme de $200. M. Clarke est un homme âgé, et pas du tout de taille à se mesurer avec un individu de la taille de celui qui l'a assailli. La police informe.

LA RUELLE BLACHE

M. Barnard accuse le vice-président du Pacifique

LES RECLAMATIONS

Le comité des finances n'a pu siéger hier après-midi, faute de quorum..

L'opinion écrite de MM. Greenshields et Béique, avocat, sur l'affaire de la ruelle Blache devait être donnée, mais par suite de l'absence de la majorité des membres du comité, ce rapport n'a pas été produit. M. Barnard, C. R., était cependant présent et il a déposé dans les mains du secrétaire du comité la lettre qu'il a écrite en réponse à celle de M. Shaughnessy, vice-président du Pacifique. Dans un post-scriptum assez long, M. Barnard réplique vivement. Il dit que M. Shaughnessy, en accusant ses clients de vouloir faire du chantage, ajoute l'insulte à l'injure. Il accuse ni plus ni moins le vice-président du Pacifique d'avoir acheté des officiers de la ville afin d'empêcher la cause d'être portée en appel. Il termine en rappelant à M. Shaughnessey la cause de la veuve Flynn.

Le juge Baby, le juge Pagnuelo, le Dr Leprohon, M. J. X. Perrault se présentèrent devant le comité pour obtenir une nouvelle souscription au monument Maisonneuve, mais leur prière n'a pu être entendue. Ils se présenteront de nouveau à la prochaine séance.

Le Pacifique a transmis au comité des finances un état indiquant les réclamations faites par les propriétaires des terrains (maintenant la propriété du chemin de fer Atlantic et North-West qui aboutissaient à la ruelle Blache. Cet état démontre que la succession A. Watt, pour 2,256 pieds, devait recevoir, d'après la sentence des arbitres, la somme de $2,250, mais dans le procès actuellement pendant avec le Pacifique, on réclame la somme de $14,998, soit $6.64 le pied.

On a accordé à la succession E. Hughes (par Thomas Darling, demandeur) pour 902 pieds carrés, la somme de $625 en 1887, mais aujourd'hui on demande $4,497, ou $4.49 le pied

Les arbitres ont accordé à W. Walker, pour 985 pieds, $5,250, mais on demande $14,081, ou $14.28 le pied.

George Koester devait recevoir, pour 2,609 pieds, $2,250 en 1887, mais maintenant on réclame $14,998, soit $5.74 le pied.

On avait accordé à J. J. Brennan, pour 3,109 pieds, $2,150 en 1887, mais aujourd'hui on demande $9,687, soit $3.11 le pied.

Pour la quantité totale de terrains, 9,861 pieds, les arbitres ont accordé $12,525, ou $1.27 le pied carré, mais on demande maintenant $52,261, soit $5.90 le pied carré. La même année, le Pacifique acheta 24,980 pieds carrés de terrain dans la même localité de M. O'Connor à 57 cts le pied. Deux ans plus tard, la compagnie a acheté du même homme un autre lopin à 85 cts : ce terrain touchait à la propriété Watt.

MM. P. Couture, N. Commire, E. Gagnon, C. Vidricaire, N. Monarque et L. Deslauriers, tous propriétaires de la rue Notre-Dame, entre les rues Lacroix et Papineau, ont intenté des actions contre la ville pour dommages soufferts par suite des retards apportés dans l'exécution des travaux de cette rue. Les montants réclamés varient de $400 à $1,500.

LE SERVICE DES VIDANGES

Le service de l'enlèvement des vidanges sera suspendu lundi, parce que les crédits votés pour cette fin sont épuisés.

VISITE PASTORALE

Mgr Decelles est parti hier matin pour la visite pastorale du diocèse de St Hyacinthe.

DEUX ANS

Le prisonnier McIntosh a été condamné ce matin à 2 ans et demi de pénitencier.

DRAME DE FAMILLE

Elle tue sa sœur et tente de se suicider ensuite

DESESPOIR ET FOLIE

Paris, 2—Un épouvantable drame de famille vient de jeter la consternation à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées) et dans toute la région. Deux jeunes orphelines, dont le père avait été commandant d'infanterie, les demoiselles Rudel, l'aînée âgée de vingt-sept ans et la cadette de vingt ans, vivaient toutes les deux seules dans la même maison. L'autre matin, comme une femme de peine arrivait pour vaquer à sa besogne journalière la porte de la maison s'entr'ouvre et l'aînée des deux sœurs lui crie :—Avant de commencer votre ouvrage, allez de suite porter cette lettre à M. le juge d'instruction. Stupéfaction de la domestique : elle prononce alors le nom de sa sœur cadette :

—Ah ! ma sœur, lui répond l'aînée, elle est bien heureuse, elle, elle est morte !

—Comment !

—Oui, je viens de la tuer !

Toute bouleversée, la domestique entre vite dans la maison, va droit à la chambre de la jeune fille et la trouve effectivement encore couchée dans son lit, inanimée, la tête fracassée par 2 balles de revolver. Elle appelle au secours, et on va chercher un médecin voisin.

—Que se passe-t-il, s'écrie le docteur en entrant et en s'adressant à l'aînée des deux sœurs, qu'il trouve en grande toilette, agenouillée devant le lit de sa sœur.

—Eh bien ! ma sœur est morte.

—Comment ?

—Je l'ai tuée.

—Et pourquoi ?

—Je n'ai pas longtemps à vivre, je suis très malade, je craignais de laisser ma sœur toute seule sur la terre je l'aimais trop pour cela : du reste, nous étions d'accord. Nous avions assez de la vie et étions décidées à mourir.

Sur de nouvelles questions du docteur, cette malheureuse continue très froidement :

—Oui, j'ai tiré deux coups de revolver dans la tête de ma sœur pendant qu'elle dormait encore ; puis j'ai essayé de me tuer et malheureusement pour moi je me suis manquée ; j'ai une balle dans la poitrine ; j'ai voulu alors recharger mon arme et recommencer, je n'ai pas pu. Aussi quand tout à l'heure ma domestique est arrivée étais-je décidée à aller me jeter au Gave."

Sur ces entrefaites, arrivaient successivement le procureur de la République, le juge d'instruction et, toujours avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid, elle refait le même récit, s'interrompant sans cesse pour exprimer de ne s'être pas tuée et disant son intention bien arrêtée de recommencer. En la fouillant, on trouva un rasoir cousu dans sa robe.

Conduite ensuite à la maison d'arrêt, elle n'a pas tardé à être transférée à l'hôpital de la ville, transformé pour la circonstance en infirmerie de dépôt et où elle est l'objet de la plus grande surveillance. En effet, un acte aussi atroce et commis par une jeune fille de bonne famille bourgeoise indique clairement une complète abberration mentale.

PANIQUE DANS UNE EGLISE

Une bombe imaginaire

Madrid, 2—Pendant des exercices religieux qui avaient lieu hier soir dans l'église de Saint Ildefonse, une jeune fille s'est écriée soudainement : "Sauvez-vous, voici une bombe qui va éclater !" Cette exclamation a causé une panique parmi les fidèles. Tout le monde s'est précipité vers les portes. Beaucoup ont été renversés et foulés aux pieds et plusieurs personnes ont perdu connaissance. Trois d'entre elles ont reçu des blessures qui mettent leur vie en danger. Quand tout le monde a été sorti, la police a fait une enquête et n'a pas trouvé de trace de bombe dans l'église. La jeune fille, cause de cette panique, a avoué qu'elle avait simplement voulu effrayer les fidèles en faisant croire à un attentat anarchiste.

BARNARD CŒUR-DE-LION

Au temps où la reine Berthe filait et où les rois épousaient des bergères, les mères des petits sarasins les faisaient taire en leur disant : Si tu cries j'appelle le roi Richard.

Aujourd'hui, temps plus prosaïque, on nous raconte qu'en souvenir des luttes homériques qu'un avocat célèbre par ses démêlés municipales a soutenues à Mochelaga avant l'annexion avec le président du comité des chemins, ce dernier prétend que les mères de ce quartier endorment leurs enfants en leur disant : Dors, ou j'appelle Barnard.

LE DRAPEAU TRICOLORE

Sa vue épouvante ses ennemis

"L'Etoile belge" raconte en ces termes, un petit incident qui vient de se produire à Anvers :

Vif émoi dans la colonie allemande à Anvers ; son président qui est un des plus importants négociants de la place, a ses bureaux situés place de Meir, au premier étage d'une maison, dont le rez-de-chaussée est loué à un restaurateur ; celui-ci est Français et a, en l'honneur de l'exposition, planté un immense drapeau français sur le toit de la maison.

En se rendant à son bureau, le négociant, patriote ardent, recula épouvanté en voyant flotter, dominant toute la place, le drapeau ennemi.

Aussitôt, experts et huissiers furent mis en mouvement. Une heure après, le restaurateur recevait un exploit, le sommant d'avoir à enlever le malencontreux drapeau. Le restaurateur ne s'est pas incliné. "J'ai loué la mansarde, dit-il, le toit m'appartient. Libre à moi d'y planter le pavillon français."

Les notables de la ville se sont offerts comme médiateurs. L'un d'eux avait proposé de remplacer le drapeau français par un drapeau russe. Efforts inutiles ! Dépositaires de l'honneur de leur pays, aucun des belligérants ne veut plier. La justice décidera de la victoire.

AMATEUR IMPRUDENT

Le télégraphe annonçait il y a quelques jours l'arrestation à Mayence de deux Français. Les deux prisonniers, inculpés d'espionnage, se nomment Rezel et Boutinot, dit Plesvaux, et sont employés chez un architecte de Reims, M. Boesch.

Ils étaient partis à bicyclette pour faire une excursion de courte durée en Allemagne. L'un d'eux, faisant de la photographie en amateur, avait emporté son appareil. C'est cette fantaisie qui a éveillé les soupçons de la police allemande et causé l'arrestation des imprudents touristes. On aurait reçu d'eux, à Reims, une lettre par laquelle ils demandent aide et protection.

Légende hollandaise :

Quand l'illustre navigateur Haasselt partait pour un voyage aux Indes, il emportait dans son navire trois paysages d'Hobbema.

—Pourquoi ces trois paysages ? lui demanda-t-on un jour qu'il les regardait avec ravissement.

—Parce que, répondit Haasselt, le premier me rappelle le pays où je suis né, le second le pays où j'ai aimé, et le troisième le pays où... j'ai perdu ma femme.

L'IMPRIMERIE NATIONLE

Changements en perspective

(Dépêche spéciale à LA PRESSE)

Ottawa, 2—Il est rumeur qu'avant peu, M. Gliddon, trésorier de l'imprimerie nationale, sera mis à la retraite et que le surintendant actuel, M. McMann, lui succèderait. Ces changements amèneraient, paraît-il, la nomination d'un typographe pratique comme surintendant du bureau. Cette dernière nomination rencontrerait parfaitement les idées du comité des impressions du parlement.

FRANCE ET ITALIE

Le traité conclu par l'Angleterre inattaqué

Paris, 2—Signor Ressman, embassadeur d'Italie en France, a fait connaître à M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, la réponse de son gouvernement à la France qui demandait une explication du traité par lequel l'Angleterre a cédé à l'Italie le district de Harrar en Afrique. Signor Ressman a rappelé que l'Italie, en 1889, a avisé les puissances de l'établissement de son protectorat sur l'Ethiopie, le district de Harrar inclus.

La France n'a fait alors aucune protestation. Le traité étant légal, l'Italie déclare, finalement, qu'elle ne peut, à ce sujet, prendre en considération les protestations d'aucune tierce puissance.

LA COURONNE DE BEHANZIN

PARIS, 2—Les journaux de cette ville annoncent que le général Dodds a remis au ministre de la marine la couronne de Behanzin, ouvrage d'orfèvrerie quelque peu ordinaire, trouvé dans une cachette du Moul-Ghaoulé, dans le pays des Mahis. Cette couronne est destinée à un des musées nationaux.

Les bons mendiants :

Dimanche, l'un d'entre eux rencontre un voisin.

—Vous voilà parti ? fait celui-ci.

—Eh oui ! que voulez-vous ? Il n'y a ni fête ni dimanche pour nous. On travaille tout le temps !!

Conférence

La quatrième conférence mensuelle donnée aux élèves de l'Académie de Mme E. L. Ethier aura lieu à 2 heures p.m., lundi, le 4 juin.

Les élèves sont respectueusement priées d'y assister.

Académie de coupe de robe, 88 rue Saint-Denis.

—Le tabac à fumer en palettes Derby est reconnu comme étant le meilleur sur le marché, 5, 10 et 20 cents la palette. 152—jno

Mariages

ASSELIN-MEUNIER—A Ste-Béatrix, le 28 mai, M. Arthur Asselin, M.D., conduisait à l'autel Mlle Rosanna Meunier. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Revd. M. Meunier, frère de la mariée et curé de la paroisse.

L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

MIGNAULT-PAQUETTE—Le 29 courant, à l'église Ste-Cunegonde, par le Revd. M. Belanger, O. H. Mignault, agent d'assurance, à Dame veuve Paquette.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple. Pas de cartes.

Décès

CARRIERE—En cette ville, le 1er juin, à l'âge de 8 mois, Germaine, enfant de Rod. Carrière. Les funérailles auront lieu Dimanche, le 3 juin. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 210 rue St Hubert, à 1.30, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

CHARTRAND—En cette ville, le 31 mai, à l'âge de deux ans et cinq mois, Marie Jeanne, enfant de Stanislas Chartrand, fils, contremaître de la maison D. C. Brosseau & Cie. Les funérailles auront lieu dimanche, le 3 courant, à 1 heure et trois-quarts p.m. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 347 rue Drolet, pour se rendre à l'église St Jean Baptiste et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

ROY—En cette ville, le 2 juin, à l'âge de 5 ans et trois jours, Marie-Elise, enfant de Narcisse Roy. Les funérailles auront lieu Dimanche le 3 juin. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 157 rue Montcalm, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sans priés d'y assister sans autre invitation.

ROBILLARD—En cette ville, à l'âge de 34 ans, 6 mois, Cidonia Normandin, épouse de feu Joseph Robillard. Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 136 rue Murray, à 6½ heures, pour se rendre à l'église Saint-Joseph, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SAUTTER—A Paris (France), subitement, de la rupture d'un anévrisme, à l'âge de 74 ans, Maurice Sautter, chevalier de la legion d'honneur, père de Madame John Herdt, de Montréal. 2

Service anniversaire

Le service anniversaire de M. Antoine Dubuc, sera chanté mardi le 5 juin, à 8 hrs précises, dans l'église St Laurent.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 3

Le service anniversaire de feu Pierre Brosseau de Laprairie, sera chanté lundi le 4 juin à 7½ heures a. m., à Laprairie.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Lundi, le 4 juin, à 9 heures a.m., sera chanté à l'église du Carmel, à Hochelaga, un premier service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Messire l'abbé L. E. A. Valois.

Un second service sera chanté chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, mercredi, le 6 juin, à 9 hrs. a.m. Parents et amis sont priés d'y assister. 2

Mercredi, le 6 juin, à 7 heures a.m., sera chanté à l'église du Sacré-Cœur, le service anniversaire de feu Louis Léonard.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 3

UNION SAINT-PIERE

Appel No 4 de 1894

DÉCÈS—En cette ville, le 23 mai dernier, à l'âge de 37 ans, M. Maxime Landry, hôtelier, membre de l'Union Saint-Pierre de Montréal. La contribution de ce décès est maintenant due à la société et deviendra exigible le 26 juin prochain, sans autre avis. Contribution, 95c.

C. M. B. A.

Tous les membres sont invités par la branche No 225, à assister à la procession qui aura lieu à 2.30 hrs, Dimanche le 3 juin, à la Côte St Paul. 176—2

LES FETES AU MONUMENT NATIONAL

Les dames et les enfants qui ont montré tant de dévouement pour les représentations au Monument National, ont décidé, malgré l'indifférence publique, d'aller jusqu'à la fin de la semaine.

Elles espèrent que le public va se réveiller.

Prix d'admission, 25 cts. pour toutes les parties de la salle, 10 cts. pour les enfants. 176—2

Souliers Lacés pour Messieurs, depuis 88c la paire en montant, chez JUST. VANIER, 127 rue St Laurent. 176—*